

# **« Laissez-vous conduire par l'Esprit »**

**4ème année**

*Extraits du Catéchisme de l'Eglise Catholique*

## « Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

### Entretien n° 0 : « Célébration de rentrée »

#### **Viens, Esprit Saint (2670-2672)**

##### **2670**

"Nul ne peut dire: 'Jésus est Seigneur', que sous l'action de l'Esprit Saint" (1Co 12,3). Chaque fois que nous commençons à prier Jésus, c'est l'Esprit Saint qui, par sa grâce prévenante, nous attire sur le Chemin de la prière. Puisqu'il nous apprend à prier en nous rappelant le Christ, comment ne pas le prier lui-même? C'est pourquoi l'Eglise nous invite à implorer chaque jour le Saint Esprit, spécialement au commencement et au terme de toute action importante.

Si l'Esprit ne doit pas être adoré, comment me divinise-t-il par le Baptême? Et s'il doit être adoré, ne doit-il pas être l'objet d'un culte particulier? (S. Grégoire de Naz., or. theol. 5, 28).

##### **2671**

La forme traditionnelle de la demande de l'Esprit est d'invoquer le Père par le Christ notre Seigneur pour qu'il nous donne l'Esprit Consolateur (cf. *Lc 11,13*). Jésus insiste sur cette demande en son Nom au moment même où il promet le don de l'Esprit de Vérité (cf. *Jn 14,17 15,26 16,13*). Mais la prière la plus simple et la plus directe est aussi traditionnelle: "Viens, Esprit Saint", et chaque tradition liturgique l'a développée dans des antiennes et des hymnes: Viens, Esprit Saint, emplis les coeurs de tes fidèles, et allume en eux le feu de ton amour (cf. la Séquence de Pentecôte).

Roi céleste, Esprit Consolateur, Esprit de Vérité, partout présent et emplissant tout, trésor de tout bien et source de la Vie, viens, habite en nous, purifie-nous et sauve-nous, ô Toi qui es Bon! (Liturgie byzantine, Tropaïre des vêpres de Pentecôte).

##### **2672**

L'Esprit Saint, dont l'Onction imprègne tout notre être, est le Maître intérieur de la prière chrétienne. Il est l'artisan de la tradition vivante de la prière. Certes, il y a autant de cheminements dans la prière que de priants, mais c'est le même Esprit qui agit en tous et avec tous. C'est dans la communion de l'Esprit Saint que la prière chrétienne est prière dans l'Eglise. (2670)

## « Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

### Entretien n° 1 : « Dieu créateur Source de Vie »

#### Le Père (232-260)

##### 232

Les chrétiens sont baptisés "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (*Mt 28,19*). Auparavant ils répondent "Je crois" à la triple interrogation qui leur demande de confesser leur foi au Père, au Fils et à l'Esprit: "Fides omnium christianorum in Trinitate consistit" (S. Césaire d'Arles, symb.).

##### 233

Les chrétiens sont baptisés "au nom" du Père et du Fils et du Saint-Esprit et non pas "aux noms" de ceux-ci (cf. Profession de foi du pape Vigile en 552: *DS 415*) car il n'y a qu'un seul Dieu, le Père tout puissant et son Fils unique et l'Esprit Saint: la Très Sainte Trinité.

##### 234

Le mystère de la Très Sainte Trinité est le mystère central de la foi et de la vie chrétienne. Il est le mystère de Dieu en Lui-même. Il est donc la source de tous les autres mystères de la foi; il est la lumière qui les illumine. Il est l'enseignement le plus fondamental et essentiel dans la "hiérarchie des vérités de foi" (DCG 43). "Toute l'histoire du salut n'est autre que l'histoire de la voie et des moyens par lesquels le Dieu vrai et unique, Père, Fils et Saint-Esprit, se révèle, se réconcilie et s'unit les hommes qui se détournent du péché" (DCG 47).

##### 235

Dans ce paragraphe, il sera exposé brièvement de quelle manière est révélé le mystère de la Bienheureuse Trinité (I), comment l'Eglise a formulé la doctrine de la foi sur ce mystère (II), et enfin, comment, par les missions divines du Fils et de l'Esprit-Saint, Dieu le Père réalise son "dessein bienveillant" de création, de rédemption et de sanctification (III).

##### 236

Les Pères de l'Eglise distinguent entre la "Theologia" et l'"Oikonomia", désignant par le premier terme le mystère de la vie intime du Dieu-Trinité, par le second toutes les oeuvres de Dieu par lesquelles Il Se révèle et communique Sa vie. C'est par l'"Oikonomia" que nous est révélée la "Theologia"; mais inversement, c'est la "Theologia" qui éclaire toute l'"Oikonomia". Les oeuvres de Dieu révèlent qui Il est en Lui-même; et inversement, le mystère de Son Etre intime illumine l'intelligence de toutes Ses oeuvres. Il en est ainsi, analogiquement, entre les personnes humaines. La personne se montre dans son agir, et mieux nous connaissons une personne, mieux nous comprenons son agir.

##### 237

La Trinité est un mystère de foi au sens strict, un des "mystères cachés en Dieu, qui ne peuvent être connus s'ils ne sont révélés d'en haut" (Cc. Vatican I: *DS 3015*). Dieu certes a laissé des traces de son être trinitaire dans son oeuvre de Création et dans sa Révélation au cours de l'Ancien Testament. Mais l'intimité de Son Etre comme Trinité Sainte constitue un mystère inaccessible à la seule raison et même à la foi d'Israël avant l'Incarnation du Fils de Dieu et la mission du Saint Esprit

## II La révélation de Dieu comme Trinité

### Le Père révélé par le Fils

## 238

L'invocation de Dieu comme "Père" est connue dans beaucoup de religions. La divinité est souvent considérée comme "père des dieux et des hommes". En Israël, Dieu est appelé Père en tant que Créateur du monde (cf. *Dt 32,6 Mt 2,10*). Dieu est Père plus encore en raison de l'Alliance et du don de la Loi à Israël son "fils premier-né" (*Ex 4,22*). Il est aussi appelé Père du roi d'Israël (cf. *2S 7,14*). Il est tout spécialement "le Père des pauvres", de l'orphelin et de la veuve qui sont sous sa protection aimante (cf. *Ps 68,6*).

## 239

En désignant Dieu du nom de "Père", le langage de la foi indique principalement deux aspects: que Dieu est origine première de tout et autorité transcendante et qu'il est en même temps bonté et sollicitude aimante pour tous ses enfants. Cette tendresse parentale de Dieu peut aussi être exprimée par l'image de la maternité (cf. *Is 66,13 Ps 131,2*) qui indique davantage l'immanence de Dieu, l'intimité entre Dieu et Sa créature. Le langage de la foi puise ainsi dans l'expérience humaine des parents qui sont d'une certaine façon les premiers représentants de Dieu pour l'homme. Mais cette expérience dit aussi que les parents humains sont faillibles et qu'ils peuvent défigurer le visage de la paternité et de la maternité. Il convient alors de rappeler que Dieu transcende la distinction humaine des sexes. Il n'est ni homme, ni femme, il est Dieu. Il transcende aussi la paternité et la maternité humaines (cf. *Ps 27,10*), tout en étant l'origine et la mesure (cf. *Ep 3,14 Is 49,15*): Personne n'est père comme l'est Dieu.

## 240

Jésus a révélé que Dieu est "Père" dans un sens inouï: Il ne l'est pas seulement en tant que Créateur, Il est éternellement Père en relation à son Fils unique, qui éternellement n'est Fils qu'en relation au Père: "Nul ne connaît le Fils si ce n'est le Père, comme nul ne connaît le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut bien Le révéler" (*Mt 11,27*).

## 241

C'est pourquoi les apôtres confessent Jésus comme "le Verbe qui était au commencement auprès de Dieu et qui est Dieu" (*Jn 1,1*), comme "l'image du Dieu invisible" (*Col 1,15*), comme "le resplendissement de sa gloire et l'effigie de sa substance" (*He 1,3*).

## 242

A leur suite, suivant la tradition apostolique, l'Eglise a confessé en 325 au premier concile oecuménique de Nicée que le Fils est "consubstantiel" au Père, c'est-à-dire un seul Dieu avec lui. Le deuxième concile oecuménique, réuni à Constantinople en 381, a gardé cette expression dans sa formulation du Credo de Nicée et a confessé "le Fils Unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu, engendré non pas créé, consubstantiel au Père" (*DS 150*).

Le Père et le Fils révélés par l'Esprit

## 243

Avant sa Pâque, Jésus annonce l'envoi d'un "autre Paraclet" (Défenseur), l'Esprit Saint. A l'oeuvre depuis la création (cf. *Gn 1,2*), ayant jadis "parlé par les prophètes" (Symbole de Nicée-Constantinople), il sera maintenant auprès des disciples et en eux (cf. *Jn 14,17*), pour les enseigner (cf. *Jn 14,26*) et les conduire "vers la vérité tout entière" (*Jn 16,13*). L'Esprit-Saint est ainsi révélé comme une autre personne divine par rapport à Jésus et au Père.

L'origine éternelle de l'Esprit se révèle dans sa mission temporelle. L'Esprit-Saint est envoyé aux Apôtres et à l'Eglise aussi bien par le Père au nom du Fils, que par le Fils en personne, une fois retourné auprès du Père (cf. *Jn 14,26 15,26 16,14*). L'envoi de la personne de l'Esprit après la glorification de Jésus (cf. *Jn 7,39*) révèle en plénitude le mystère de la Sainte Trinité.

#### 245

La foi apostolique concernant l'Esprit a été confessée par le deuxième Concile oecuménique en 381 à Constantinople: "Nous croyons dans l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père" (*DS 150*). L'Eglise reconnaît par là le Père comme "la source et l'origine de toute la divinité" (Cc. Tolède VI en 638: *DS 490*). L'origine éternelle de l'Esprit Saint n'est cependant pas sans lien avec celle du Fils: "L'Esprit Saint qui est la Troisième Personne de la Trinité, est Dieu, un et égale au Père et au Fils, de même substance et aussi de même nature... Cependant, on ne dit pas qu'il est seulement l'Esprit du Père, mais à la fois l'Esprit du Père et du Fils" (Cc. Tolède XI en 675: *DS 527*). Le Credo du Concile de Constantinople de l'Eglise confesse: "Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et même gloire" (*DS 150*).

#### 246

La tradition latine du Credo confesse que l'Esprit "procède du Père *et du Fils (filioque)*". Le Concile de Florence, en 1438, explicite: "Le Saint Esprit tient son essence et son être à la fois du Père et du Fils et il procède éternellement de l'Un comme de l'Autre comme d'un seul Principe et par une seule aspiration... Et parce que tout ce qui est au Père, le Père Lui-même l'a donné à Son Fils Unique en l'engendrant, à l'exception de son être de Père, cette procession même du Saint Esprit à partir du Fils, il la tient éternellement de Son Père qui l'a engendré éternellement" (*DS 1300-1301*).

#### 247

L'affirmation du *filioque* ne figurait pas dans le symbole confessé en 381 à Constantinople. Mais sur la base d'une ancienne tradition latine et alexandrine, le pape S. Léon l'avait déjà confessé dogmatiquement en 447 (cf. *DS 284*) avant même que Rome ne connût et ne reçût, en 451, au concile de Chalcédoine, le symbole de 381. L'usage de cette formule dans le Credo a été peu à peu admis dans la liturgie latine (entre le huitième et le onzième siècle). L'introduction du *Filioque* dans le Symbole de Nicée-Constantinople par la liturgie latine constitue cependant, aujourd'hui encore, un différend avec les Eglises orthodoxes.

#### 248

La tradition orientale exprime d'abord le caractère d'origine première du Père par rapport à l'Esprit. En confessant l'Esprit comme "issu du Père" (*Jn 15,26*), elle affirme que celui-ci est *issu* du Père *par* le Fils (cf. *AGd 2*). La tradition occidentale exprime d'abord la communion consubstantielle entre le Père et le Fils en disant que l'Esprit procède du Père et du Fils (*Filioque*). Elle le dit "de manière légitime et raisonnable" (Cc. Florence en 1439: *DS 1302*), car l'ordre éternel des personnes divines dans leur communion consubstantielle implique que le Père soit l'origine première de l'Esprit en tant que "principe sans principe" (*DS 1331*), mais aussi qu'en tant que Père du Fils Unique, il soit avec lui "l'unique principe d'où procède l'Esprit Saint" (Cc. Lyon II en 1274: *DS 850*). Cette légitime complémentarité, si elle n'est pas durcie, n'affecte pas l'identité de la foi dans la réalité du même mystère confessé.

### **III La Sainte Trinité dans la doctrine de la foi**

#### **La formation du dogme trinitaire**

##### **249**

La vérité révélée de la Sainte Trinité a été dès les origines à la racine de la foi vivante de l'Eglise, principalement au moyen du baptême. Elle trouve son expression dans la règle de la foi baptismale, formulée dans la prédication, la catéchèse et la prière de l'Eglise. De telles formulations se trouvent déjà dans les écrits apostoliques, ainsi cette salutation, reprise dans la liturgie eucharistique: "La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous" (2Co 13,13 cf. 1Co 12,4-6 Ep 4,4-6).

##### **250**

Au cours des premiers siècles, l'Eglise a cherché de formuler plus explicitement sa foi trinitaire tant pour approfondir sa propre intelligence de la foi que pour la défendre contre des erreurs qui la déformaient. Ce fut l'oeuvre des Conciles anciens, aidés par le travail théologique des Pères de l'Eglise et soutenus par le sens de la foi du peuple chrétien.

##### **251**

Pour la formulation du dogme de la Trinité, l'Eglise a dû développer une terminologie propre à l'aide de notions d'origine philosophique: "substance", "personne" ou "hypostase", "relation", etc. Ce faisant, elle n'a pas soumis la foi à une sagesse humaine mais a donné un sens nouveau, inouï à ces termes appelés à signifier désormais aussi un Mystère ineffable, "infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons concevoir à la mesure humaine" (SPF 2).

##### **252**

L'Eglise utilise le terme "substance" (rendu aussi parfois par "essence" ou par "nature") pour désigner l'être divin dans son unité, le terme "personne" ou "hypostase" pour désigner le Père, le Fils et le Saint-Esprit dans leur distinction réelle entre eux, le terme "relation" pour désigner le fait que leur distinction réside dans la référence des uns aux autres.

Le dogme de la Sainte Trinité

##### **253**

*La Trinité est Une.* Nous ne confessons pas trois dieux, mais un seul Dieu en trois personnes: "la Trinité consubstantielle" (Cc. Constantinople II en 553: DS 421). Les personnes divines ne se partagent pas l'unique divinité mais chacune d'elles est Dieu tout entier: "Le Père est cela même qu'est le Fils, le Fils cela même qu'est le Père, le Père et le Fils cela même qu'est le Saint-Esprit, c'est-à-dire un seul Dieu par nature" (Cc. Tolède XI en 675: DS 530). "Chacune des trois personnes est cette réalité, c'est-à-dire la substance, l'essence ou la nature divine" (Cc. Latran IV en 1215: DS 804).

##### **254**

*Les personnes divines sont réellement distinctes entre elles.* "Dieu est unique mais non pas solitaire" (Fides Damasi: DS 71). "Père", "Fils", "Esprit Saint" ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'être divin, car ils sont réellement distincts entre eux: "Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est celui qui est le Père ou le Fils" (Cc. Tolède XI en 675: DS 530). Ils sont distincts entre eux par leurs relations d'origine: "C'est le Père qui engendre, le Fils qui est engendré, le Saint-Esprit qui procède" (Cc. Latran IV en 1215: DS 804). *L'Unité divine est Trine.*

## 255

*Les personnes divines sont relatives les unes aux autres.* Parce qu'elle ne divise pas l'unité divine, la distinction réelle des personnes entre elles résident uniquement dans les relations qui les réfèrent les unes aux autres: "Dans les noms relatifs des personnes, le Père est référé au Fils, le Fils au Père, le Saint-Esprit aux deux; quand on parle de ces trois personnes en considérant les relations, on croit cependant en une seule nature ou substance" (Cc. Tolède XI en 675: *DS 528*). En effet, "tout est un (en eux) là où l'on ne rencontre pas l'opposition de relation" (Cc. Florence en 1442: *DS 1330*). "A cause de cette unité, le Père est tout entier dans le Fils, tout entier dans le Saint-Esprit; le Fils est tout entier dans le Père, tout entier dans le Saint-Esprit; le Saint-Esprit tout entier dans le Père, tout entier dans le Fils" (Cc. Florence en 1442: *DS 1331*).

## 256

Aux Catéchumènes de Constantinople, S. Grégoire de Nazianze, que l'on appelle aussi "le Théologien", confie ce résumé de la foi trinitaire:

Avant toutes choses, gardez-moi ce bon dépôt, pour lequel je vis et je combats, avec lequel je veux mourir, qui me fait supporter tous les maux et mépriser tous les plaisirs: je veux dire la profession de foi en le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Je vous la confie aujourd'hui. C'est par elle que je vais tout à l'heure vous plonger dans l'eau et vous en élever. Je vous la donne pour compagne et patronne de toute votre vie. Je vous donne une seule Divinité et Puissance, existant Une dans les Trois, et contenant les Trois d'une manière distincte. Divinité sans disparate de substance ou de nature, sans degré supérieur qui élève ou degré inférieur qui abaisse ... C'est de trois infinis l'infinie connaturalité. Dieu tout entier chacun considéré en soi-même ... Dieu les Trois considérés ensemble ... Je n'ai pas commencé de penser à l'Unité que la Trinité me baigne dans sa splendeur. Je n'ai pas commencé de penser à la Trinité que l'unité me ressaisit ... (or. 40, 41).

## IV Les oeuvres divines et les missions trinitaires

**257** "O lux beata Trinitas et principalis Unitas" (LH, hymne de vêpres)! Dieu est éternelle béatitude, vie immortelle, lumière sans déclin. Dieu est amour: Père, Fils et Esprit Saint. Librement Dieu veut communiquer la gloire de sa vie bienheureuse. Tel est le "dessein bienveillant" (*Ep 1,9*) qu'il a conçu dès avant la création du monde en son Fils bien-aimé, "nous prédestinant à l'adoption filiale en celui-ci" (*Ep 1,4-5*), c'est-à-dire "à reproduire l'image de Son Fils" (*Rm 8,29*) grâce à "l'Esprit d'adoption filiale" (*Rm 8,15*). Ce dessein est une "grâce donnée avant tous les siècles" (*2Tm 1,9-10*), issue immédiatement de l'amour trinitaire. Il se déploie dans l'oeuvre de la création, dans toute l'histoire du salut après la chute, dans les missions du Fils et de l'Esprit, que prolonge la mission de l'Eglise (cf. *AGd 2-9*).

## 258

Toute l'économie divine est l'oeuvre commune des trois personnes divines. Car de même qu'elle n'a qu'une seule et même nature, la Trinité n'a qu'une seule et même opération (cf. Cc Constantinople II en 553: *DS 421*). "Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont pas trois principes des créatures mais un seul principe" (Cc. Florence en 1442: *DS 1331*). Cependant, chaque personne divine opère l'oeuvre commune selon sa propriété personnelle. Ainsi l'Eglise confesse à la suite du Nouveau Testament (cf. *1Co 8,6*): "un Dieu et Père de qui sont toutes choses, un Seigneur Jésus-Christ pour qui sont toutes choses, un Esprit Saint en qui sont toutes choses" (Cc. Constantinople II: *DS 421*). Ce sont surtout les missions divines de l'Incarnation du Fils et du don du Saint-Esprit qui manifestent les propriétés des personnes divines.

## 259

OEuvre à la fois commune et personnelle, toute l'économie divine fait connaître et la propriété des personnes divines et leur unique nature. Aussi, toute la vie chrétienne est communion avec chacune des personnes divines, sans aucunement les séparer. Celui qui rend gloire au Père le fait par le Fils dans l'Esprit Saint; celui qui suit le Christ, le fait parce que le Père l'attire (cf. *Jn 6,44*) et que l'Esprit le meut (cf. *Rm 8,14*).

## 260

La fin ultime de toute l'économie divine, c'est l'entrée des créatures dans l'unité parfaite de la Bienheureuse Trinité (cf. *Jn 17,21-23*). Mais dès maintenant nous sommes appelés à être habités par la Très Sainte Trinité: "Si quelqu'un m'aime, dit le Seigneur, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui, et nous ferons chez lui notre demeure" (*Jn 14,23*):

### Le mystère de la création (295-301)

## 295

Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse (cf. *Sg 9,9*). Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté: "Car c'est toi qui créas toutes choses; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées" (*Ap 4,11*). "Que tes oeuvres sont nombreuses, Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis" (*Ps 104,24*). "Le Seigneur est bonté envers tous, ses tendresses vont à toutes ses oeuvres" (*Ps 145,9*).

Dieu crée "de rien"

## 296

Nous croyons que Dieu n'a besoin de rien de préexistant ni d'aucune aide pour créer (cf. Cc. Vatican I: *DS 3022*). La création n'est pas non plus une émanation nécessaire de la substance divine (cf. Cc. Vatican I: *DS 3023-3024*). Dieu crée librement "de rien" (*DS 800 3025*): Quoi d'extraordinaire si Dieu avait tiré le monde d'une matière préexistante? Un artisan humain, quand on lui donne un matériau, en fait tout ce qu'il veut. Tandis que la puissance de Dieu se montre précisément quand il part du néant pour faire tout ce qu'il veut (S. Théophile d'Antioche, *Autol. 2,4*).

## 297

La foi en la création "de rien" est attestée dans l'Écriture comme une vérité pleine de promesse et d'espérance. Ainsi la mère des sept fils les encourage au martyre: Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie; ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments qui composent chacun de vous. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé le genre humain et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il, dans sa miséricorde, et l'esprit et la vie, parce que vous vous méprisez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois ... Mon enfant, regarde le ciel et la terre et vois tout ce qui est en eux, et sache que Dieu les a faits de rien et que la race des hommes est faite de la même manière (*2M 7,22-23 7,28*).

## 298

Puisque Dieu peut créer de rien, il peut, par l'Esprit Saint, donner la vie de l'âme à des pécheurs en créant en eux un cœur pur (cf. *Ps 51,12*), et la vie du corps aux défunts par la Résurrection, Lui "qui donne la vie aux morts et appelle le néant à l'existence" (*Rm 4,17*). Et puisque, par sa Parole, il a pu faire resplendir la lumière des ténèbres (cf. *Gn 1,3*), il peut aussi donner la lumière de la foi à ceux qui l'ignorent (cf. *2Co 4,6*).

Dieu crée un monde ordonné et bon

## 299

Puisque Dieu crée avec sagesse, la création est ordonnée: "Tu as tout disposé avec mesure, nombre et poids" (*Sg 11,20*). Créée dans et par le Verbe éternel, "image du Dieu invisible" (*Col 1,15*), elle est destinée, adressée à l'homme, image de Dieu (cf. *Gn 1,26*), appelé à une relation personnelle avec Dieu. Notre intelligence, participant à la lumière de l'Intellect divin, peut entendre ce que Dieu nous dit par sa création (cf. *Ps 19,2-5*), certes non sans grand effort et dans un esprit d'humilité et de respect devant le Créateur et son oeuvre (cf. *Jb 42,3*). Issue de la bonté divine, la création participe à cette bonté ("Et Dieu vit que cela était bon ... très bon": *Gn 1,4 1,10 1,12 1,18 1,21 1,31*). Car la création est voulue par Dieu comme un don adressé à l'homme, comme un héritage qui lui est destiné et confié. L'Eglise a dû, à maintes reprises, défendre la bonté de la création, y compris du monde matériel (cf. *DS 286 455-463 800 1333 3002*).

Dieu transcende la création et lui est présent

## 300

Dieu est infiniment plus grand que toutes ses oeuvres (cf. *Si 43,28*): "Sa majesté est plus haute que les cieux" (*Ps 8,2*), "à sa grandeur point de mesure" (*Ps 145,3*). Mais parce qu'il est le Créateur souverain et libre, cause première de tout ce qui existe, il est présent au plus intime de ses créatures: "En lui nous avons la vie, le mouvement et l'être" (*Ac 17,28*). Selon les paroles de S. Augustin, il est "superior summo meo et interior intimo meo" (conf. 3,6, 11). Dieu maintient et porte la création

## 301

Avec la création, Dieu n'abandonne pas sa créature à elle-même. Il ne lui donne pas seulement d'être et d'exister, il la maintient à chaque instant dans l'être, lui donne d'agir et la porte à son terme. Reconnaître cette dépendance complète par rapport au Créateur est une source de sagesse et de liberté, de joie et de confiance:

Oui, tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé. Et comment une chose aurait-elle subsisté, si tu ne l'avais voulue? Ou comment ce que tu n'aurais pas appelé aurait-il été conservé? Mais tu épargnes tout, parce que tout est à toi, Maître ami de la vie (*Sg 11,24-26*). 295) Les chrétiens sont baptisés "au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit" (*Mt 28,19*). Auparavant ils répondent "Je crois" à la triple interrogation qui leur demande de confesser leur foi au Père, au Fils et à l'Esprit: "Fides omnium christianorum in Trinitate consistit" (S. Césaire d'Arles, symb.).

**La création est oeuvre de la Trinité (290-292)**

## 290

"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre": trois choses sont affirmées dans ces premières paroles de l'Écriture: le Dieu éternel a posé un commencement à tout ce qui existe en dehors de lui. Lui seul est créateur (le verbe "créer" - en hébreu "bara" - a toujours pour sujet Dieu). La totalité de ce qui existe (exprimé par la formule "le ciel et la terre") dépend de Celui qui lui donne d'être.

## 291

"Au commencement était le Verbe ... et le Verbe était Dieu ... Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait" (*Jn 1,1-3*). Le Nouveau Testament révèle que Dieu a tout créé par le Verbe Eternel, son Fils bien-aimé. C'est en lui "qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre ... tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose et tout subsiste en lui" (*Col 1,16-17*). La foi de l'Eglise affirme de même l'action créatrice de l'Esprit-Saint: il est le "donateur de vie" (Symbole de Nicée-Constantinople), "l'Esprit Créateur" ("Veni, Creator Spiritus"), la "Source de tout bien" (Liturgie byzantine, Tropaire des vêpres de Pentecôte).

## 292

Insinuée dans l'Ancien Testament (cf. *Ps 33,6 104,30 Gn 1,2-3*), révélée dans la Nouvelle Alliance, l'action créatrice du Fils et de l'Esprit, inséparablement une avec celle du Père, est clairement affirmée par la règle de foi de l'Eglise: "Il n'existe qu'un seul Dieu ...: il est le Père, il est Dieu, il est le Créateur, il est l'Auteur, il est l'Ordonnateur. Il a fait toutes choses *par lui-même*, c'est-à-dire par son Verbe et par sa Sagesse" (S. Irénée, *hær. 2, 30, 9*), "par le Fils et l'Esprit" qui sont comme "ses mains" (*ibid.*, 4, 20,1). La création est l'oeuvre commune de la Sainte Trinité. 290) Nous croyons que Dieu a créé le monde selon sa sagesse (cf. *Sg 9,9*). Il n'est pas le produit d'une nécessité quelconque, d'un destin aveugle ou du hasard. Nous croyons qu'il procède de la volonté libre de Dieu qui a voulu faire participer les créatures à son être, sa sagesse et sa bonté: "Car c'est toi qui créas toutes choses; tu as voulu qu'elles soient, et elles furent créées" (*Ap 4,11*). "Que tes oeuvres sont nombreuses, Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis" (*Ps 104,24*). "Le Seigneur est bonté envers tous, ses tendresses vont à toutes ses oeuvres" (*Ps 145,9*).

## Vérité, beauté et art sacré (2500-2503)

### 2500

La pratique du bien s'accompagne d'un plaisir spirituel gratuit et de la beauté morale. De même, la vérité comporte la joie et la splendeur de la beauté spirituelle. La vérité est belle par elle-même. La vérité de la parole, expression rationnelle de la connaissance de la réalité créée et Incréée, est nécessaire à l'homme doué d'intelligence, mais la vérité peut aussi trouver d'autres formes d'expression humaine, complémentaires, surtout quand il s'agit d'évoquer ce qu'elle comporte d'indicible, les profondeurs du coeur humain, les élévations de l'âme, le Mystère de Dieu. Avant même de Se révéler à l'homme en paroles de vérité, Dieu Se révèle à lui par le langage universel de la Création, oeuvre de Sa Parole, de Sa Sagesse: l'ordre et l'harmonie du cosmos - que découvre et l'enfant et l'homme de science - "la grandeur et la beauté des créatures font, par analogie, contempler leur Auteur" (*Sg 13,5*), "car c'est la Source même de la beauté qui les a créées" (*Sg 13,3*).

La Sagesse est, en effet, un effluve de la puissance de Dieu, une émanation toute pure de la gloire du Tout-Puissant; aussi rien de souillé ne s'introduit en elle. Car elle est un reflet de la Lumière Eternelle, un miroir sans tache de l'activité de Dieu, une image de Sa bonté (*Sg 7,25-26*). La Sagesse est, en effet, plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations, comparée à la lumière, elle l'emporte; car celle-ci fait place à la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne prévaut pas (*Sg 7,29-30*). Je suis devenu amoureux de sa beauté (*Sg 8,2*).

### 2501

"Créé à l'image de Dieu" (*Gn 1,26*), l'homme exprime aussi la vérité de son rapport à Dieu Créateur par la beauté de ses oeuvres artistiques. L'*art*, en effet, est une forme d'expression proprement humaine; au de-là de la recherche des nécessités vitales commune à toutes les créatures vivantes, il est une surabondance gratuite de la richesse intérieure de l'être humain. Surgissant d'un talent donné par le Créateur et de l'effort de l'homme lui-même, l'art est une

forme de sagesse pratique, unissant connaissance et savoir-faire (Sg 7,18) pour donner forme à la vérité d'une réalité dans le langage accessible à la vue ou à l'ouïe. L'art comporte ainsi une certaine similitude avec l'activité de Dieu dans le créé, dans la mesure où il s'inspire de la vérité et de l'amour des êtres. Pas plus qu'aucune autre activité humaine, l'art n'a en lui-même sa fin absolue, mais il est ordonné et anobli par la fin ultime de l'homme (cf. Pie XII, discours 25 décembre 1955 et discours 3 septembre 1950).

### **2502**

L'*art sacré* est vrai et beau, quand il correspond par sa forme à sa vocation propre: évoquer et glorifier, dans la Foi et l'adoration, le Mystère transcendant de Dieu, Beauté Suréminente Invisible de Vérité et d'Amour, apparue dans le Christ, "Resplendissement de Sa gloire, Effigie de Sa Substance" (He 1,3), en Qui "habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité" (Col 2,9), beauté spirituelle réfractée dans la très Sainte Vierge Mère de Dieu, les Anges et les Saints. L'art sacré véritable porte l'homme à l'adoration, à la prière et à l'amour de Dieu Créateur et Sauveur, Saint et Sanctificateur.

### **2503**

C'est pourquoi les évêques doivent, par eux-mêmes ou par délégation, veiller à promouvoir l'art sacré, ancien et nouveau, sous toutes ses formes, et à écarter, avec le même soin religieux, de la liturgie et des édifices du culte, tout ce qui n'est pas conforme à la vérité de la Foi et à l'authentique beauté de l'*art sacré* (cf. SC 122-127). 2500)

## « Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique

### Entretien n° 2 : « Les anges »

#### La Toute Puissance de Dieu (268-274)

##### 268

De tous les attributs divins, seule la toute-puissance de Dieu est nommée dans le Symbole: la confesser est d'une grande portée pour notre vie. Nous croyons qu'elle est *universelle*, car Dieu qui a tout créé (cf. *Gn 1,1 Jn 1,3*), régit tout et peut tout; *aimante*, car Dieu est notre Père (cf. *Mt 6,9*); *mystérieuse*, car seule la foi peut la discerner lorsqu'elle se déploie dans la faiblesse" (*2Co 12,9* cf. *1Co 1Co 1,18*).

"Tout ce qu'Il veut, Il le fait" (@Ps 115,3@)

##### 269

Les Saintes Ecritures confessent à maintes reprises la puissance *universelle* de Dieu. Il est appelé "Le Puissant de Jacob" (*Gn 49,24 Is 1,24* e.a.), "le Seigneur des armées", "le Fort, le Vaillant" (*Ps 24,8-10*). Si Dieu est tout-puissant "au ciel et sur la terre" (*Ps 135,6*), c'est qu'il les a faits. Rien ne lui est donc impossible (cf. *Jr 32,17 Lc 1,37*) et il dispose à son gré de son oeuvre (cf. *Jr 27,5*); il est le Seigneur de l'univers dont il a établi l'ordre qui lui demeure entièrement soumis et disponible; il est le Maître de l'histoire: il gouverne les coeurs et les événements selon son gré (cf. *Est 4,17b Pr 21,1 Tb 13,2*): "Ta grande puissance est toujours à ton service, et qui peut résister à la force de ton bras?" (*Sg 11,21*).

"Tu as pitié de tous, parce que tu peux tout" (@Sg 11,23@)

##### 270

Dieu est le *Père* tout-puissant. Sa paternité et sa puissance s'éclairent mutuellement. En effet, il montre sa Toute-puissance paternelle par la manière dont Il prend soin de nos besoins (cf. *Mt 6,32*); par l'adoption filiale qu'il nous donne ("Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-puissant": *2Co 6,18*); enfin par sa miséricorde infinie, puisqu'il montre sa puissance au plus haut point en pardonnant librement les péchés.

##### 271

La toute-puissance divine n'est nullement arbitraire: "En Dieu la puissance et l'essence, la volonté et l'intelligence, la sagesse et la justice sont une seule et même chose, de sorte que rien ne peut être dans la puissance divine qui ne puisse être dans la juste volonté de Dieu ou dans sa sage intelligence" (S. Thomas d'A., *I 25,5*, ad 1).

Le mystère de l'apparente impuissance de Dieu

##### 272

La foi en Dieu le Père Tout-puissant peut-être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa toute-puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquelles il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est "puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes" (*1Co 1,24-25*). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a "déployé la vigueur de sa force" et manifesté "quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants" (*Ep 1,19-22*).

### 273

Seule la foi peut adhérer aux voies mystérieuses de la toute-puissance de Dieu. Cette foi se glorifie de ses faiblesses afin d'attirer sur elle la puissance du Christ (cf. *2Co 12,9 Ph 4,13*). De cette foi, la Vierge Marie est le suprême modèle, elle qui a cru que "rien n'est impossible à Dieu" (*Lc 1,37*) et qui a pu magnifier le Seigneur: "Le puissant fit pour moi des merveilles, saint est son Nom" (*Lc 1,49*).

### 274

"Rien n'est donc plus propre à affermir notre Foi et notre Espérance que la conviction profondément gravée dans nos âmes que rien n'est impossible à Dieu. Car tout ce que (le Credo) nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès que notre raison aura seulement l'idée de la toute-puissance divine, elle les admettra facilement et sans hésitation aucune" (Catech. R. 1,2, 13). 268)

## La divine providence (302-314)

### 302

La création a sa bonté et sa perfection propres, mais elle n'est pas sortie tout achevée des mains du Créateur. Elle est créée "en état de voie" ("in statu viæ") vers une perfection ultime encore à atteindre, à laquelle Dieu l'a destinée. Nous appelons divine providence les dispositions par lesquelles Dieu conduit sa création vers cette perfection:

Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'il a créé, "atteignant avec force d'une extrémité à l'autre et disposant tout avec douceur" (*Sg 8,1*). Car "toutes choses sont à nu et à découvert devant ses yeux" (*He 4,13*), même celles que l'action libre des créatures produira (Cc. Vatican I: *DS 3003*).

### 303

Le témoignage de l'Écriture est unanime: La sollicitude de la divine providence est *concrète* et *immédiate*, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. Avec force, les livres saints affirment la souveraineté absolue de Dieu dans le cours des événements: "Notre Dieu, au ciel et sur la terre, tout ce qui lui plaît, il le fait" (*Ps 115,3*); et du Christ il est dit: "s'il ouvre, nul ne fermera, et s'il ferme, nul n'ouvrira" (*Ap 3,7*); "Il y a beaucoup de pensées dans le cœur de l'homme, seul le dessein de Dieu se réalisera" (*Pr 19,21*).

### 304

Ainsi voit-on l'Esprit-Saint, auteur principal de l'Écriture Sainte, attribuer souvent des actions à Dieu, sans mentionner des causes secondes. Ce n'est pas là "une façon de parler" primitive, mais une manière profonde de rappeler la primauté de Dieu et sa Seigneurie absolue sur l'histoire et le monde (cf. *Is 10,5-15 45,5-7 Dt 32,39 Si 11,14*) et d'éduquer ainsi à la confiance en Lui. La prière des Psaumes est la grande école de cette confiance (cf. *Ps 22 32 35 103 138* e.a.).

### 305

Jésus demande un abandon filial à la providence du Père céleste qui prend soin des moindres besoins de sens enfants: "Ne vous inquiétez donc pas en disant: qu'allons-nous manger? Qu'allons-nous boire? ... Votre Père céleste sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (*Mt 6,31-33* cf. *Mt 10,29-31*).

## La providence et les causes secondes

### 306

Dieu est le Maître souverain de son dessein. Mais pour sa réalisation, Il se sert aussi du concours des créatures. Ceci n'est pas un signe de faiblesse, mais de la grandeur et de la bonté du Dieu Tout-puissant. Car Dieu ne donne pas seulement à ses créatures d'exister, il leur donne aussi la dignité d'agir elles-mêmes, d'être causes et principes les unes des autres et de coopérer ainsi à l'accomplissement de son dessein.

### 307

Aux hommes, Dieu accorde même de pouvoir participer librement à sa providence en leur confiant la responsabilité de "soumettre" la terre et de la dominer (cf. *Gn 1,26-28*). Dieu donne ainsi aux hommes d'être causes intelligentes et libres pour compléter l'oeuvre de la Création, en parfaire l'harmonie pour leur bien et celui de leur prochains. Coopérateurs souvent inconscients de la volonté divine, les hommes peuvent entrer délibérément dans le plan divin, par leurs actions, par leurs prières, mais aussi par leurs souffrances (cf. *Col 1,24*). Ils deviennent alors pleinement "collaborateurs de Dieu" (*1Co 3,9 1Th 3,2*) et de son Royaume (cf. *Col 4,11*).

### 308

C'est une vérité inséparable de la foi en Dieu le Créateur: Dieu agit en tout agir de ses créatures. Il est la cause première qui opère dans et par les causes secondes: "Car c'est Dieu qui opère en nous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins" (*Ph 2,13* cf. *1Co 12,6*). Loin de diminuer la dignité de la créature, cette vérité la rehausse. Tirée du néant par la puissance, la sagesse et la bonté de Dieu, elle ne peut rien si elle est coupée de son origine, car "la créature sans le Créateur s'évanouit" (*GS 36*); encore moins peut-elle atteindre sa fin ultime sans l'aide de la grâce (cf. *Mt 19,26 Jn 15,5 Ph 4,13*).

## La providence et le scandale du mal

### 309

Si Dieu le Père Tout-puissant, Créateur du monde ordonné et bon, prend soin de toutes ses créatures, pourquoi le mal existe-t-il? A cette question aussi pressante qu'inévitable, aussi douloureuse que mystérieuse, aucune réponse rapide ne saura suffire. C'est l'ensemble de la foi chrétienne qui constitue la réponse à cette question: la bonté de la création, le drame du péché, l'amour patient de Dieu qui vient au-devant de l'homme par ses Alliances, par l'Incarnation rédemptrice de son Fils, par le don de l'Esprit, par le rassemblement de l'Eglise, par la force des sacrements, par l'appel à une vie bienheureuse à laquelle les créatures libres sont invitées d'avance à consentir, mais à laquelle elles peuvent aussi d'avance, par un mystère terrible, se dérober. *Il n'y a pas un trait du message chrétien qui ne soit pour une part une réponse à la question du mal.*

### 310

Mais pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé un monde aussi parfait qu'aucun mal ne puisse y exister? Selon sa puissance infinie, Dieu pourrait toujours créer quelque chose de meilleur (cf. S. Thomas d'A., *I 25,6*). Cependant dans sa sagesse et sa bonté infinies, Dieu a voulu librement créer un monde "en état de voie" vers sa perfection ultime. Ce devenir comporte, dans le dessein de Dieu, avec l'apparition de certains êtres, la disparition d'autres, avec le plus parfait aussi le moins parfait, avec les constructions de la nature aussi les destructions. Avec le bien physique existe donc aussi *le mal physique*, aussi longtemps que la création n'a pas atteint sa perfection (cf. S. Thomas d'A., *SCG 3,71*).

### 311

Les anges et les hommes, créatures intelligentes et libres, doivent cheminer vers leur destinée ultime par choix libre et amour de préférence. Ils peuvent donc se dévoyer. En fait, ils ont péché. C'est ainsi que *le mal moral* est entré dans le monde, sans commune mesure plus grave que le mal physique. Dieu n'est en aucune façon, ni directement ni indirectement, la cause du mal moral (cf. S. Augustin, lib. 1,1,1; S. Thomas d'A., *I-II 79,1*). Il le permet cependant, respectant la liberté de sa créature, et, mystérieusement, il sait en tirer le bien:

Car le Dieu Tout-puissant ..., puisqu'il est souverainement bon, ne laisserait jamais un mal quelconque exister dans ses oeuvres s'il n'était assez puissant et bon pour faire sortir le bien du mal lui-même (S. Augustin, enchir. 11,3).

### 312

Ainsi, avec le temps, on peut découvrir que Dieu, dans sa providence toute-puissante, peut tirer un bien des conséquences d'un mal, même moral, causé par ses créatures: "Ce n'est pas vous, dit Joseph à ses frères, qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu; ... le mal que vous aviez dessein de me faire, le dessein de Dieu l'a tourné en bien afin de ... sauver la vie d'un peuple nombreux" (*Gn 45,8 50,20* cf. *Tb 2,12-18* vulg.). Du mal moral le plus grand qui ait jamais été commis, le rejet et le meurtre du Fils de Dieu, causé par les péchés de tous les hommes, Dieu, par la surabondance de sa grâce (cf. *Rm 5,20*), a tiré le plus grand des biens: la glorification du Christ et notre Rédemption. Le mal n'en devient pas pour autant un bien.

### 313

"Tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu" (*Rm 8,28*). Le témoignage des saints ne cesse de confirmer cette vérité:

Ainsi, S. Catherine de Sienne dit à "ceux qui se scandalisent et se révoltent de ce qui leur arrive": "Tout procède de l'amour, tout est ordonné au salut de l'homme, Dieu ne fait rien que dans ce but" (dial. 4,138).

Et S. Thomas More, peu avant son martyre, console sa fille: "Rien ne peut arriver que Dieu ne l'ait voulu. Or, tout ce qu'il veut, si mauvais que cela puisse nous paraître, est cependant ce qu'il y a de meilleur pour nous" (lettre).

Et Lady Julian of Norwich: "J'appris donc, par la grâce de Dieu, qu'il fallait m'en tenir fermement à la foi, et croire avec non moins de fermeté que toutes choses seront bien ...".

*"Thou shalt see thyself that all MANNER of thing shall be well"* (rev. 32).

### 314

Nous croyons fermement que Dieu est le Maître du monde et de l'histoire. Mais les chemins de sa providence nous sont souvent inconnus. Ce n'est qu'au terme, lorsque prendra fin notre connaissance partielle, lorsque nous verrons Dieu "face à face" (*1Co 13,12*), que les voies nous seront pleinement connues, par lesquelles, même à travers les drames du mal et du péché, Dieu aura conduit sa création jusqu'au repos de ce *Sabbat* (cf. *Gn 2,2*) définitif, en vue duquel Il a créé le ciel et la terre. 302)

## Les anges (rappel) (325-336)

### 325

Le Symbole des Apôtres professe que Dieu est "le Créateur du ciel et de la terre", et le Symbole de Nicée-Constantinople explicite: "... de l'univers visible et invisible".

### 326

Dans l'Écriture Sainte, l'expression "ciel et terre" signifie: tout ce qui existe, la création toute entière. Elle indique aussi le lien, à l'intérieur de la création, qui à la fois unit et distingue ciel et terre: "La terre", c'est le monde des hommes (cf. *Ps 115,16*) "Le ciel" ou "les cieux" peut désigner le firmament (cf. *Ps 19,2*), mais aussi le "lieu" propre de Dieu: "notre Père aux cieux" (*Mt 5,16* cf. *Ps 115,16*) et, par conséquent, aussi le "ciel" qui est la gloire eschatologique. Enfin, le mot "ciel" indique le "lieu" des créatures spirituelles - les anges - qui entourent Dieu.

### 327

La profession de foi du quatrième Concile du Latran affirme que Dieu "a tout ensemble, dès le commencement du temps, créé de rien l'une et l'autre créature, la spirituelle et la corporelle, c'est-à-dire les anges et le monde terrestre; puis la créature humaine qui tient des deux, composée qu'elle est d'esprit et de corps" (*DS 800* cf. *DS 3002* et *SPF 8*).

## I Les Anges

### L'existence des anges - une vérité de foi

### 328

L'existence des êtres spirituels, non-corporels, que l'Écriture sainte nomme habituellement anges, est une vérité de foi. Le témoignage de l'Écriture est aussi net que l'unanimité de la Tradition.

### Qui sont-ils?

### 329

S. Augustin dit à leur sujet: "Angelus officii nomen est, non naturæ. Quæris nomen huius naturæ, spiritus est; quæris officium, angelus est: ex eo quod est, spiritus est, ex eo quod agit, angelus" (*Psal. 103,1, 15*). De tout leur être, les anges sont *serviteurs* et messagers de Dieu. Parce qu'ils contemplent "constamment la face de mon Père qui est aux cieux" (*Mt 18,10*), ils sont "les ouvriers de sa parole, attentifs au son de sa parole" (*Ps 103,20*).

### 330

En tant que créatures purement *spirituelles*, ils ont intelligence et volonté: ils sont des créatures personnelles (cf. Pie XII: *DS 3801*) et immortelles (cf. *Lc 20,36*). Ils dépassent en perfection toutes les créatures visibles. L'éclat de leur gloire en témoigne (cf. *Da 10,9-12*). Le Christ "avec tous ses anges"

### 331

Le Christ est le centre du monde angélique. Ce sont ses anges à Lui: "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous ses anges ..." (*Mt 25,31*). Ils sont à Lui parce que créés *par* et *pour* lui: "Car c'est en lui qu'ont été créées toutes choses, dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles: trônes, seigneuries, principautés, puissances; tout a été créé par lui et pour lui" (*Col 1,16*). Ils sont à Lui plus encore parce qu'Il les a faits messagers de son dessein de salut: "Est-ce que tous ne sont pas des esprits chargés d'un ministère, envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut?" (*He 1,14*).

### 332

Ils sont là, dès la création (cf. *Jb 38,7*, où les anges sont appelés "fils de Dieu") et tout au long de l'histoire du salut, annonçant de loin ou de près ce salut et servant le dessein divin de sa réalisation: ils ferment le paradis terrestre (cf. *Gn 3,24*), protègent Lot (cf. *Gn 19*), sauvent Agar et son enfant (cf. *Gn 21,17*), arrêtent la main d'Abraham (cf. *Gn 22,11*), la loi est communiquée par leur ministère (cf. *Ac 7,53*), ils conduisent le peuple de Dieu (cf. *Ex 23,20-23*), ils annoncent naissances (cf. *Jg 13*) et vocations (cf. *Jg 6,11-24 Is 6,6*), ils assistent les prophètes (cf. *1R 19,5*), pour ne citer que quelques exemples. Enfin, c'est l'ange Gabriel qui annonce la naissance du Précurseur et celle de Jésus lui-même (cf. *Lc 1,11 1,26*).

### 333

De l'Incarnation à l'Ascension, la vie du Verbe incarné est entourée de l'adoration et du service des anges. Lorsque Dieu "introduit le Premier-né dans le monde, il dit: 'Que tous les anges de Dieu l'adorent'" (*He 1,6*). Leur chant de louange à la naissance du Christ n'a cessé de résonner dans la louange de l'Eglise: "Gloire à Dieu ..." (*Lc 2,14*). Ils protègent l'enfance de Jésus (cf. *Mt 1,20 2,13 2,19*), servent Jésus au désert (cf. *Mc 1,12 Mt 4,11*), le réconfortent dans l'agonie (cf. *Lc 22,43*), alors qu'il aurait pu être sauvé par eux de la main des ennemis (cf. *Mt 26,53*) comme jadis Israël (cf. *2M 10,29-30 11,8*). Ce sont encore les anges qui "évangélisent" (*Lc 2,10*) en annonçant la Bonne Nouvelle de l'Incarnation (cf. *Lc 2,8-14*), et de la Résurrection (cf. *Mc 16,5-7*) du Christ. Ils seront là au retour du Christ qu'ils annoncent (cf. *Ac 1,10-11*), au service de son jugement (cf. *Mt 13,41 24,31 Lc 12,8-9*).

## Les anges dans la vie de l'Eglise

### 334

D'ici-là toute la vie de l'Eglise bénéficie de l'aide mystérieuse et puissante des anges (cf. *Ac 5,18-20 8,26-29 10,3-8 12,6-11 27,23-25*).

### 335

Dans sa Liturgie, l'Eglise se joint aux anges pour adorer le Dieu trois fois saint (MR, "Sanctus"); elle invoque leur assistance (ainsi dans le "Supplices te rogamus ..." du Canon romain ou le "In Paradisum deducant te angeli ..." de la Liturgie des défunts, ou encore dans l'"Hymne chérubinique" de la Liturgie byzantine), elle fête plus particulièrement la mémoire de certains anges (S. Michel, S. Gabriel, S. Raphaël, les anges gardiens).

### 336

De l'enfance (cf. *Mt 18,10*) au trépas (cf. *Lc 16,22*), la vie humaine est entourée de leur garde (cf. *Ps 34,8 91,10-13*) et de leur intercession (cf. *Jb 33,23-24 Za 1,12 Tb 12,12*). "Chaque fidèle a à ses côtés un ange comme protecteur et pasteur pour le conduire à la vie" (S. Basile, Eun. 3,1). Dès ici-bas, la vie chrétienne participe, dans la foi, à la société bienheureuse des anges et des hommes, unis en Dieu. 325)

**« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année**  
*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*  
**Entretien n° 3 : « La personne »**

**Le monde visible (337-344)**

**2670**

C'est Dieu lui-même qui a créé le monde visible dans toute sa richesse, sa diversité et son ordre. L'Écriture présente l'œuvre du Créateur symboliquement comme une suite de six jours "de travail" divin qui s'achève sur le "repos" du septième jour (*Gn 1,1-2,4*). Le texte sacré enseigne, au sujet de la création, des vérités révélées par Dieu pour notre salut (cf. *DV 11*) qui permettent de "reconnaître la nature profonde de la création, sa valeur et sa finalité qui est la gloire de Dieu" (*LG 36*):

**338**

*Il n'existe rien qui ne doive son existence à Dieu créateur.* Le monde a commencé quand il a été tiré du néant par la parole de Dieu; tous les êtres existants, toute la nature, toute l'histoire humaine s'enracinent en cet événement primordial: c'est la genèse même par laquelle le monde est constitué, et le temps commencé (cf. S. Augustin, *Man.* 1,2,4).

**339**

*Chaque créature possède sa bonté et sa perfection propres.* Pour chacune des œuvres des "six jours" il est dit: "Et Dieu vit que cela était bon". "C'est en vertu de la création même que toutes les choses sont établies selon leur consistance, leur vérité, leur excellence propre avec leur ordonnance et leurs lois spécifiques" (*GS 36*). Les différentes créatures, voulues en leur être propre, reflètent, chacune à sa façon, un rayon de la sagesse et de la bonté infinie de Dieu. C'est pour cela que l'homme doit respecter la bonté propre de chaque créature pour éviter un usage désordonné des choses, qui méprise le Créateur et entraîne des conséquences néfastes pour les hommes et pour leur ambiance.

**340**

*L'interdépendance des créatures est voulue par Dieu.* Le soleil et la lune, le cèdre et la petite fleur, l'aigle et le moineau: les innombrables diversités et inégalités signifient qu'aucune créature ne se suffit à elle-même, qu'elles n'existent qu'en dépendance les unes des autres, pour se compléter mutuellement, au service les unes des autres.

**341**

*La beauté de l'univers:* L'ordre et l'harmonie du monde créé résultent de la diversité des êtres et des relations qui existent entre eux. L'homme les découvre progressivement comme lois de la nature. Ils font l'admiration des savants. La beauté de la création reflète l'infinie beauté du Créateur. Elle doit inspirer le respect et la soumission de l'intelligence de l'homme et de sa volonté.

**342**

*La hiérarchie des créatures est exprimée par l'ordre des "six jours", qui va du moins parfait au plus parfait.* Dieu aime toutes ses créatures (cf. *Ps 145,9*), il prend soin de chacune, même des passereaux. Néanmoins, Jésus dit: "Vous valez mieux qu'une multitude de passereaux" (*Lc 12,6-7*), ou encore: "Un homme vaut plus qu'une brebis" (*Mt 12,12*).

### 343

*L'homme est le sommet* de l'oeuvre de la création. Le récit inspiré l'exprime en distinguant nettement la création de l'homme de celle des autres créatures (cf. *Gn 1,26*).

### 344

Il existe une *solidarité entre toutes les créatures* du fait qu'elles ont toutes le même Créateur, et que toutes sont ordonnées à sa gloire:

Loué sois-tu, Seigneur, dans toutes tes créatures,  
Spécialement messire le frère Soleil,  
Par qui tu nous donnes le jour la lumière;  
Il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,  
Et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole. ...  
Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur Eau,  
Qui est très utile et très humble,  
Précieuse et chaste. ...

Loué sois-tu, mon Seigneur, pour soeur notre mère la Terre  
Qui nous porte et nous nourrit,  
Qui produit la diversité des fruits  
Avec les fleurs diaprées et les herbes. ...  
Louez et bénissez mon Seigneur,  
Rendez-lui grâce et servez-le  
En toute humilité.

(S. François d'Assise, cant.) 337)

### L'homme (355-379)

#### 355

"Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa" (*Gn 1,27*). L'homme tient une place unique dans la création: il est "à l'image de Dieu" (I); dans sa propre nature il unit le monde spirituel et le monde matériel (II); il est créé "homme et femme" (III); Dieu l'a établi dans son amitié (IV).

I "A l'image de Dieu"

#### 356

De toutes les créatures visibles, seul l'homme est "capable de connaître et d'aimer son Créateur" (*GS 12*); il est "la seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même" (*GS 24*); lui seul est appelé à partager, par la connaissance et l'amour, la vie de Dieu. C'est à cette fin qu'il a été créé, et c'est là la raison fondamentale de sa dignité:

Quelle raison T'a fait constituer l'homme en si grande dignité? L'amour inestimable par lequel Tu as regardé en Toi-même Ta créature, et Tu T'es épris d'elle; car c'est par amour que Tu l'as créée, c'est par amour que Tu lui as donné un être capable de goûter Ton Bien éternel (Ste. Catherine de Sienne, dial. 4, 13).

#### 357

Parce qu'il est à l'image de Dieu l'individu humain a la dignité de *personne*: il n'est pas seulement quelque chose, mais quelqu'un. Il est capable de se connaître, de se posséder et de librement se donner et entrer en communion avec d'autres personnes, et il est appelé, par grâce, à une alliance avec son Créateur, à Lui offrir une réponse de foi et d'amour que nul autre ne peut donner à sa place.

### 358

Dieu a tout créé pour l'homme (cf. *GS 12 24 39*), mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu et pour Lui offrir toute la création:

Quel est donc l'être qui va venir à l'existence entouré d'une telle considération? C'est l'homme, grande et admirable figure vivante, plus précieux aux yeux de Dieu que la création toute entière: c'est l'homme, c'est pour lui qu'existent le ciel et la terre et la mer et la totalité de la création, et c'est à son salut que Dieu a attaché tant d'importance qu'il n'a même pas épargné son Fils unique pour lui. Car Dieu n'a pas eu de cesse de tout mettre en oeuvre pour faire monter l'homme jusqu'à lui et le faire asseoir à sa droite (S. Chrysostome, serm. in *Gn 2,1*).

### 359

"En réalité, c'est seulement dans le mystère du Verbe incarné que s'éclaire véritablement le mystère de l'homme" (*GS 22*):

Saint Paul nous apprend que deux hommes sont à l'origine du genre humain: Adam et le Christ ... Le premier Adam, dit-il, a été créé comme un être humain qui a reçu la vie; le dernier est un être spirituel qui donne la vie. Le premier a été créé par le dernier, de qui il a reçu l'âme qui le fait vivre ... Le second Adam a établi son image dans le premier Adam alors qu'il le modelait. De là vient qu'il en a endossé le rôle et reçu le nom, afin de ne pas laisser perdre ce qu'il avait fait à son image. Premier Adam, dernier Adam: le premier a commencé, le dernier ne finira pas. Car le dernier est véritablement le premier, comme il l'a dit lui-même: "Je suis le Premier et le Dernier" (S. Pierre Chrysologue, serm. 117).

### 360

Grâce à la communauté d'origine *le genre humain forme une unité*. Car Dieu "a fait sortir d'une souche unique toute la descendance des hommes" (*Ac 17,26* cf. *Tb 8,6*):

Merveilleuse vision qui nous fait contempler le genre humain dans l'unité de son origine en Dieu ...; dans l'unité de sa nature, composée pareillement chez tous d'un corps matériel et d'une âme spirituelle; dans l'unité de sa fin immédiate et de sa mission dans le monde; dans l'unité de son habitation: la terre, des biens de laquelle tous les hommes, par droit de nature, peuvent user pour soutenir et développer la vie; unité de sa fin surnaturelle: Dieu même, à qui tous doivent tendre; dans l'unité des moyens pour atteindre cette fin; ... dans l'unité de son rachat opéré pour tous par le Christ (Pie XII, enc. "Summi pontificatus"; cf. *NAe 1*).

### 361

"Cette loi de solidarité humaine et de charité" (Ibid.), sans exclure la riche variété des personnes, des cultures et des peuples, nous assure que tous les hommes sont vraiment frères. II "Corpore et anima unus"

### 362

La personne humaine, créée à l'image de Dieu, est un être à la fois corporel et spirituel. Le récit biblique exprime cette réalité avec un langage symbolique, lorsqu'il affirme que "Dieu modela l'homme avec la glaise du sol; il insuffla dans ses narines une haleine de vie et l'homme devint un être vivant" (*Gn 2,7*). L'homme tout entier est donc *voulu* par Dieu.

### 363

Souvent, le terme *âme* désigne dans l'Écriture Sainte la *vie humaine* (cf. *Mt 16,25-26 Jn 15,13*) ou toute la personne humaine (cf. *Ac 2,41*). Mais il désigne aussi ce qu'il y a de plus intime en l'homme (cf. *Mt 26,38 Jn 12,27*) et de plus grande valeur en lui (cf. *Mt 10,28 2M 6,30*), ce par quoi il est plus particulièrement image de Dieu: "âme" signifie le *principe spirituel* en l'homme.

### 364

Le *corps* de l'homme participe à la dignité de l'"image de Dieu": il est corps humain précisément parce qu'il est animé par l'âme spirituelle, et c'est la personne humaine toute entière qui est destinée à devenir, dans le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit (cf. *1Co 6,19-20 15,44-45*):

Corps et âme, mais vraiment un, l'homme, dans sa condition corporelle, rassemble en lui-même les éléments du monde matériel qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais au contraire il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (*GS 14*).

### 365

L'unité de l'âme et du corps est si profonde que l'on doit considérer l'âme comme la "forme" du corps (cf. Cc. Vienne en 1312: *DS 902*); c'est-à-dire, c'est grâce à l'âme spirituelle que le corps constitué de matière est un corps humain et vivant; l'esprit et la matière, dans l'homme, ne sont pas deux natures unies, mais leur union forme une unique nature.

### 366

L'Eglise enseigne que chaque âme spirituelle est immédiatement créée par Dieu (cf. Pie XII, enc. "Humani generis", 1950: *DS 3896 SPF 8*) - elle n'est pas "produite" par les parents -, et qu'elle est immortelle (cf. Cc. Latran V en 1513: *DS 1440*): elle ne périt pas lors de sa séparation du corps dans la mort, et elle s'unira de nouveau au corps lors de la résurrection finale.

### 367

Parfois il se trouve que l'âme soit distinguée de l'esprit. Ainsi S. Paul prie pour que notre "être tout entier, l'esprit, l'âme et le corps" soit gardé sans reproche à l'Avènement du Seigneur (*1Th 5,23*). L'Eglise enseigne que cette distinction n'introduit pas une dualité dans l'âme (Cc. Constantinople IV en 870: *DS 657*). "Esprit" signifie que l'homme est ordonné dès sa création à sa fin surnaturelle (Cc. Vatican I: *DS 3005* cf. *GS 22*), et que son âme est capable d'être surélevée gratuitement à la communion avec Dieu (cf. Pie XII, Enc. "Humani generis", 1950: *DS 3891*).

### 368

La tradition spirituelle de l'Eglise insiste aussi sur le *coeur*, au sens biblique de "fond de l'être" (*Jr 31,33*) où la personne se décide ou non pour Dieu (cf. *Dt 6,5 29,3 Is 29,13 Ez 36,26 Mt 6,21 Lc 8,15 Rm 5,5*).

## III "Homme et femme il les créa"

### Egalité et différence voulues par Dieu

### 369

L'homme et la femme sont *créés*, c'est-à-dire ils sont *voulus par Dieu*: dans une parfaite égalité en tant que personnes humaines, d'une part, et d'autre part dans leur être respectif d'homme et de femme. "Être homme", "être femme" est une réalité bonne et voulue par Dieu: l'homme et la femme ont une dignité inamissible qui leur vient immédiatement de Dieu leur créateur (cf. *Gn 2,7 2,22*). L'homme et la femme sont, avec une même dignité, "à l'image de Dieu". Dans leur "être-homme" et leur "être-femme", ils reflètent la sagesse et la bonté du Créateur.

### 370

Dieu n'est aucunement à l'image de l'homme. Il n'est ni homme ni femme. Dieu est pur esprit en lequel il n'y a pas place pour la différence des sexes. Mais les "perfections" de l'homme et de la femme reflètent quelque chose de l'infinie perfection de Dieu: celles d'une mère (cf. *Is 49,14-15 66,13 Ps 130,2-3*) et celles d'un père et époux (cf. *Os 11,1-4 Jr 3,4-19*).

"L'un pour l'autre" - "une unité à deux"

### 371

Créés *ensemble*, l'homme et la femme sont voulus par Dieu l'un *pour* l'autre. La Parole de Dieu nous le fait entendre par divers traits du texte sacré. "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie" (*Gn 2,18*). Aucun des animaux ne peut être ce "vis-à-vis" de l'homme (*Gn 2,19-20*). La femme que Dieu "façonne" de la côte tirée de l'homme et qu'il amène à l'homme, provoque de la part de l'homme un cri d'admiration, une exclamation d'amour et de communion: "C'est l'os de mes os et la chair de ma chair" (*Gn 2,23*). L'homme découvre la femme comme un autre "moi", de la même humanité.

### 372

L'homme et la femme sont faits "l'un pour l'autre": non pas que Dieu ne les aurait faits qu'"à moitié" et "incomplets"; il les a créés pour une communion de personnes, en laquelle chacun peut être "aide" pour l'autre parce qu'ils sont à la fois égaux en tant que personnes ("os de mes os ...") et complémentaires en tant que masculin et féminin. Dans le mariage, Dieu les unit de manière que, en formant "une seule chair" (*Gn 2,24*), ils puissent transmettre la vie humaine: "Soyez féconds, multipliez, emplissez la terre" (*Gn 1,28*). En transmettant à leurs descendants la vie humaine, l'homme et la femme comme époux et parents, coopèrent d'une façon unique à l'oeuvre du Créateur (cf. *GS 50*).

### 373

Dans le dessein de Dieu, l'homme et la femme ont la vocation de "soumettre" la terre (*Gn 1,28*) comme "intendants" de Dieu. Cette souveraineté ne doit pas être une domination arbitraire et destructrice. A l'image du Créateur "qui aime tout ce qui existe" (*Sg 11,24*), l'homme et la femme sont appelés à participer à la Providence divine envers les autres créatures. De là, leur responsabilité pour le monde que Dieu leur a confié.

## IV L'homme au Paradis

### 374

Le premier homme n'a pas seulement été créé bon, mais il a été constitué dans une amitié avec son Créateur et une harmonie avec lui-même et avec la création autour de lui telles qu'elles ne seront dépassées que par la gloire de la nouvelle création dans le Christ.

### 375

L'Eglise, en interprétant de manière authentique le symbolisme du langage biblique à la lumière du Nouveau Testament et de la Tradition, enseigne que nos premiers parents Adam et Eve ont été constitués dans un état "de sainteté et de justice originelle" (Cc. Trente: *DS 1511*). Cette grâce de la sainteté originelle était une "participation à la vie divine" (*LG 2*).

### 376

Par le rayonnement de cette grâce toutes les dimensions de la vie de l'homme étaient confortées. Tant qu'il demeurait dans l'intimité divine, l'homme ne devait ni mourir (cf. *Gn 2,17 3,19*), ni souffrir (cf. *Gn 3,16*). L'harmonie intérieure de la personne humaine, l'harmonie

entre l'homme et la femme (cf. *Gn 2,25*), enfin l'harmonie entre le premier couple et toute la création constituait l'état appelé "justice originelle".

### **377**

La "maîtrise" du monde que Dieu avait accordée à l'homme dès le début, se réalisait avant tout chez l'homme lui-même comme *maîtrise de soi*. L'homme était intact et ordonné dans tout son être, parce que libre de la triple concupiscence (cf. *1Jn 2,16*) qui le soumet aux plaisirs des sens, à la convoitise des biens terrestres et à l'affirmation de soi contre les impératifs de la raison.

### **378**

Le signe de la familiarité avec Dieu, c'est que Dieu le place dans le jardin (cf. *Gn 2,8*). Il y vit "pour cultiver le sol et le garder" (*Gn 2,15*): le travail n'est pas une peine (cf. *Gn 3,17-19*), mais la collaboration de l'homme et de la femme avec Dieu dans le perfectionnement de la création visible.

### **379**

C'est toute cette harmonie de la justice originelle, prévue pour l'homme par le dessein de Dieu, qui sera perdu par le péché de nos premiers parents. 355)

## **La personne (1700-1742)**

### **1700**

La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu (article 1); elle s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine (article 2). Il appartient à l'être humain de se porter librement à cet achèvement (article 3). Par ses actes délibérés (article 4), la personne humaine se conforme, ou non, au bien promis par Dieu et attesté par la conscience morale (article 5). Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur: ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance (article 6). Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu (article 7), évitent le péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue (cf. *Lc 15,11-31*) à la miséricorde de notre Père des Cieux (article 8). Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité. Article 1 L'homme image de Dieu

### **1701**

"Le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation" (*GS 22*). C'est dans le Christ, "image du Dieu invisible" (*Col 1,15* cf. *2Co 4,4*), que l'homme a été créé à "l'image et à la ressemblance" du Créateur. C'est dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu (cf. *GS 22*).

### **1702**

L'image divine est présente en chaque homme. Elle resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'union des personnes divines entre elles (cf. Chapitre deuxième).

### **1703**

Dotée d'une âme "spirituelle et immortelle" (*GS 14*), la personne humaine est "la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même" (*GS 24*). Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

**1704**

La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans "la recherche et l'amour du vrai et du bien" (GS 15).

**1705**

En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté l'homme est doté de liberté "signe privilégié de l'image divine" (GS 17).

**1706**

Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse "d'accomplir le bien et d'éviter le mal" (GS 16). Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne.

**1707**

"Séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté" (GS 13). Il a succombé à la tentation et commis le mal. Il conserve le désir du bien, mais sa nature porte la blessure du péché originel. Il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur: C'est en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres (GS 13).

**1708**

Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérités la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous.

**1709**

Celui qui croit au Christ devient fils de Dieu. Cette adoption filiale le transforme en lui donnant de suivre l'exemple du Christ. Elle le rend capable d'agir droitement et de pratiquer le bien. Dans l'union avec son Sauveur, le disciple atteint la perfection de la charité, la sainteté. Mûrie dans la grâce, la vie morale s'épanouit en vie éternelle, dans la gloire du ciel.

**1710**

*"Le Christ manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation" (GS 22).*

**1711**

*Dotée d'une âme spirituelle, d'intelligence et de volonté, la personne humaine est dès sa conception ordonnée à Dieu et destinée à la béatitude éternelle. Elle poursuit sa perfection dans "la recherche et l'amour du vrai et du bien" (GS 15).*

**1712**

*La liberté véritable est en l'homme le "signe privilégié de l'image divine" (GS 17).*

**1713**

*L'homme est tenu de suivre la loi morale qui le presse d'"accomplir le bien et d'éviter le mal" (GS 16). Cette loi résonne dans sa conscience.*

**1714**

*L'homme blessé dans sa nature par le péché originel est sujet à l'erreur et enclin au mal dans l'exercice de sa liberté.*

**1715**

*Celui qui croit au Christ a la vie nouvelle dans l'Esprit-Saint. La vie morale, grandie et mûrie dans la grâce, doit s'accomplir dans la gloire du ciel.*

## **Article 2 Notre vocation a la béatitude**

### **I Les béatitudes**

**1716**

Les béatitudes sont au coeur de la prédication de Jésus. Leur annonce reprend les promesses faites au peuple élu depuis Abraham. Elle les accomplit en les ordonnant non plus à la seule jouissance d'une terre, mais au Royaume des Cieux:

Bienheureux ceux qui ont une âme de pauvre, car le Royaume des cieux est à eux.

Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre.

Bienheureux les affligés, car ils seront consolés.

Bienheureux les affamés et assoiffés de la justice, car ils seront rassasiés.

Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu.

Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

Bienheureux les persécutés pour la justice, car le Royaume de Dieu est à eux.

Bienheureux êtes-vous quand on vous insultera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous toute sorte d'infamie à cause de moi.

Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux (Mt 5,3-10).

**1717**

Les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité; elles expriment la vocation des fidèles associés à la gloire de sa Passion et de sa Résurrection; elles éclairent les actions et les attitudes caractéristiques de la vie chrétienne; elles sont les promesses paradoxales qui soutiennent l'espérance dans les tribulations; elles annoncent les bénédictions et les récompenses déjà obscurément acquises aux disciples; elles sont inaugurées dans la vie de la Vierge Marie et de tous les saints.

### **II Le désir de bonheur**

**1718**

Les béatitudes répondent au désir naturel de bonheur. Ce désir est d'origine divine: Dieu l'a mis dans le coeur de l'homme afin de l'attirer à Lui qui seul peut le combler:

Tous certainement nous voulons vivre heureux, et dans le genre humain il n'est personne qui ne donne son assentiment à cette proposition avant même qu'elle ne soit pleinement énoncée (S. Augustin, mor. eccl. 1,3,4).

Comment est-ce donc que je te cherche, Seigneur? Puisqu'en te cherchant, mon Dieu, je 25 cherche la vie heureuse, fais que je te cherche pour que vive mon âme, car mon corps vit de mon âme et mon âme vit de toi (S. Augustin, conf. 10,29).

Dieu seul rassasie (S. Thomas d'A., symb. 1).

**1719**

Les béatitudes découvrent le but de l'existence humaine, la fin ultime des actes humains: Dieu nous appelle à sa propre béatitude. Cette vocation s'adresse à chacun personnellement, mais aussi à l'ensemble de l'Eglise, peuple nouveau de ceux qui ont accueilli la promesse et en vivent dans la foi.

### 1720

Le Nouveau Testament utilise plusieurs expressions pour caractériser la béatitude à laquelle Dieu appelle l'homme: l'avènement du Royaume de Dieu (cf. *Mt 4,17*); la vision de Dieu: "Heureux les coeurs purs, car ils verront Dieu" (*Mt 5,8* cf. *1Jn 1Jn 3,2 1Co 13,12*); l'entrée dans la joie du Seigneur (cf. *Mt 25,21 25,23*); l'entrée dans le Repos de Dieu (*He 4,7-11*): Là nous reposerons et nous verrons; nous verrons et nous aimerons; nous aimerons et nous louerons. Voilà ce qui sera à la fin sans fin. Et quelle autre fin avons-nous, sinon de parvenir au royaume qui n'aura pas de fin? (S. Augustin, civ. 22,30).

### 1721

Car Dieu nous a mis au monde pour le connaître, le servir et l'aimer et ainsi parvenir en Paradis. La béatitude nous fait participer à la nature divine (*2P 1,4*) et à la Vie éternelle (cf. *Jn 17,3*). Avec elle, l'homme entre dans la gloire du Christ (cf. *Rm 8,18*) et dans la jouissance de la vie trinitaire.

### 1722

Une telle béatitude dépasse l'intelligence et les seules forces humaines. Elle résulte d'un don gratuit de Dieu. C'est pourquoi on la dit surnaturelle, ainsi que la grâce qui dispose l'homme à entrer dans la jouissance divine.

"Bienheureux les coeurs purs parce qu'ils verront Dieu". Certes, selon sa grandeur et son inexprimable gloire, "nul ne verra Dieu et vivra", car le Père est insaisissable; mais selon son amour, sa bonté envers les hommes et sa toute-puissance, il va jusqu'à accorder à ceux qui l'aiment le privilège de voir Dieu ... "car ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu" (S. Irénée, hær. 4,20,5).

### 1723

La béatitude promise nous place devant les choix moraux décisifs. Elle nous invite à purifier notre coeur de ses instincts mauvais et à rechercher l'amour de Dieu par-dessus tout. Elle nous enseigne que le vrai bonheur ne réside ni dans la richesse ou le bien-être, ni dans la gloire humaine ou le pouvoir, ni dans aucune oeuvre humaine, si utile soit-elle, comme les sciences, les techniques et les arts, ni dans aucune créature, mais en Dieu seul, source de tout bien et de tout amour:

La richesse est la grande divinité du jour; c'est à elle que la multitude, toute la masse des hommes, rend un instinctif hommage. Ils mesurent le bonheur d'après la fortune, et d'après la fortune aussi ils mesurent l'honorabilité ... Tout cela vient de cette conviction qu'avec la richesse on peut tout. La richesse est donc une des idoles du jour et la notoriété en est une autre ... La notoriété, le fait d'être connu et de faire du bruit dans le monde (ce qu'on pourrait nommer une renommée de presse), en est venue à être considérée comme un bien en elle-même, un souverain bien, un objet, elle aussi, de véritable vénération (Newman, mix. 5, sur la sainteté).

### 1724

Le Décalogue, le Sermon sur la Montagne et la catéchèse apostolique nous décrivent les chemins qui conduisent au Royaume des cieux. Nous nous y engageons pas à pas, par des actes quotidiens, soutenus par la grâce de l'Esprit Saint. Fécondés par la Parole du Christ, lentement nous portons des fruits dans l'Eglise pour la gloire de Dieu (cf. la parabole du semeur: *Mt 13,3-23*).

### 1725

*Les béatitudes reprennent et accomplissent les promesses de Dieu depuis Abraham en les ordonnant au Royaume des cieux. Elles répondent au désir de bonheur que Dieu a placé dans le coeur de l'homme.*

### 1726

*Les béatitudes nous enseignent la fin ultime à laquelle Dieu nous appelle: le Royaume, la vision de Dieu, la participation à la nature divine, la vie éternelle, la filiation, le repos en Dieu.*

#### **1727**

*La béatitude de la vie éternelle est un don gratuit de Dieu; elle est surnaturelle comme la grâce qui y conduit.*

#### **1728**

*Les béatitudes nous placent devant des choix décisifs concernant les biens terrestres; elles purifient notre coeur pour nous apprendre à aimer Dieu par-dessus tout.*

#### **1729**

*La béatitude du Ciel détermine les critères de discernement dans l'usage des biens terrestres conformément à la Loi de Dieu.*

Article 3 La liberté de l'homme

#### **1730**

Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. "Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil' (*Si 15,14*) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection" (*GS 17*):

L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (S. Irénée, *hær.* 4,4,3).

I Liberté et responsabilité

#### **1731**

La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude.

#### **1732**

Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de *choisir entre le bien et le mal*, donc celle de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite.

#### **1733**

Plus on fait le bien, plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à "l'esclavage du péché" (cf. *Rm 6,17*).

#### **1734**

La liberté rend l'homme *responsable* de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes.

L'imputabilité et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire supprimées par l'ignorance, l'inadvertance, la violence, la crainte, les habitudes, les affections immodérées et d'autres facteurs psychiques ou sociaux.

### 1736

Tout acte directement voulu est imputable à son auteur:

Ainsi le Seigneur demande à Adam après le péché dans le jardin: "Qu'as-tu-fait là?" (*Gn 3,13*). De même à Caïn (cf. *Gn 4,10*). Ainsi encore le prophète Nathan au roi David après l'adultère avec la femme d'Urie et le meurtre de celui-ci (cf. *2S 12,7-15*).

Une action peut être indirectement volontaire quand elle résulte d'une négligence à l'égard de ce qu'on aurait dû connaître ou faire, par exemple un accident provenant d'une ignorance du code de la route.

### 1737

Un effet peut être toléré sans être voulu par l'agent, par exemple l'épuisement d'une mère au chevet de son enfant malade. L'effet mauvais n'est pas imputable s'il n'a été voulu ni comme fin ni comme moyen de l'action, ainsi la mort reçue en portant secours à une personne en danger. Pour que l'effet mauvais soit imputable, il faut qu'il soit prévisible et que celui qui agit ait la possibilité de l'éviter, par exemple dans le cas d'un homicide commis par un conducteur en état d'ivresse.

### 1738

La liberté s'exerce dans les rapports entre les êtres humains. Chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun ce devoir du respect. Le *droit à l'exercice de la liberté* est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine, notamment en matière morale et religieuse (cf. *DH 2*). Ce droit doit être civilement reconnu et protégé dans les limites du bien commun et de l'ordre public (cf. *DH 7*).

## II La liberté humaine dans l'économie du salut

### 1739

*Liberté et péché.* La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nés du cœur de l'homme, par suite d'un mauvais usage de la liberté.

### 1740

*Menaces pour la liberté.* L'exercice de la liberté n'implique pas le droit de tout dire et de tout faire. Il est faux de prétendre que "l'homme, sujet de la liberté, se suffit à lui-même en ayant pour fin la satisfaction de son intérêt propre dans la jouissance des biens terrestres" (instr. "Libertatis conscientia" 13). Par ailleurs, les conditions d'ordre économique et social, politique et culturel requises pour un juste exercice de la liberté sont trop souvent méconnues et violées. Ces situations d'aveuglement et d'injustice grèvent la vie morale et placent aussi bien les forts que les faibles en tentation de pécher contre la charité. En s'écartant de la loi morale, l'homme porte atteinte à sa propre liberté, il s'enchaîne à lui-même, rompt la fraternité de ses semblables et se rebelle contre la vérité divine.

### 1741

*Libération et salut.* Par sa Croix glorieuse, le Christ a obtenu le salut de tous les hommes. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage. "C'est pour la liberté que le Christ nous a libérés" (*Ga 5,1*). En Lui, nous communions à "la vérité qui nous rend libres" (*Jn 8,32*). L'Esprit Saint nous a été donné et, comme l'enseigne l'Apôtre, "là où est l'Esprit, là est la liberté" (*2Co 3,17*). Dès maintenant, nous nous glorifions de la "liberté des enfants de Dieu" (*Rm 8,21*).

#### **1742**

*Liberté et grâce.* La grâce du Christ ne se pose nullement en concurrente de notre liberté, quand celle-ci correspond au sens de la vérité et du bien que Dieu a placé dans le cœur de l'homme. Au contraire, comme l'expérience chrétienne en témoigne notamment dans la prière, plus nous sommes dociles aux impulsions de la grâce, plus s'accroissent notre liberté intime et notre assurance dans les épreuves, comme devant les pressions et les contraintes du monde extérieur. Par le travail de la grâce, l'Esprit Saint nous éduque à la liberté spirituelle pour faire de nous de libres collaborateurs de son oeuvre dans l'Eglise et dans le monde:

Dieu qui est bon et tout-puissant, éloigne de nous ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté (MR, collecte du 32e dimanche). 1700)

#### **La liberté (1730-1738)**

#### **1730**

Dieu a créé l'homme raisonnable en lui conférant la dignité d'une personne douée de l'initiative et de la maîtrise de ses actes. "Dieu a 'laissé l'homme à son propre conseil' (*Si 15,14*) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à Lui, parvenir à la pleine et bienheureuse perfection" (*GS 17*):

L'homme est raisonnable, et par là semblable à Dieu, créé libre et maître de ses actes (S. Irénée, hær. 4,4,3).

#### **I Liberté et responsabilité**

#### **1731**

La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, de poser ainsi par soi-même des actions délibérées. Par le libre arbitre chacun dispose de soi. La liberté est en l'homme une force de croissance et de maturation dans la vérité et la bonté. La liberté atteint sa perfection quand elle est ordonnée à Dieu, notre béatitude.

#### **1732**

Tant qu'elle ne s'est pas fixée définitivement dans son bien ultime qu'est Dieu, la liberté implique la possibilité de *choisir entre le bien et le mal*, donc celle de grandir en perfection ou de défaillir et de pécher. Elle caractérise les actes proprement humains. Elle devient source de louange ou de blâme, de mérite ou de démérite.

#### **1733**

Plus on fait le bien, plus on devient libre. Il n'y a de liberté vraie qu'au service du bien et de la justice. Le choix de la désobéissance et du mal est un abus de la liberté et conduit à "l'esclavage du péché" (cf. *Rm 6,17*).

#### **1734**

La liberté rend l'homme *responsable* de ses actes dans la mesure où ils sont volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse accroissent la maîtrise de la volonté sur ses actes.

### **1735**

L'*imputabilité* et la responsabilité d'une action peuvent être diminuées voire supprimées par l'ignorance, l'inadvertance, la violence, la crainte, les habitudes, les affections immodérées et d'autres facteurs psychiques ou sociaux.

### **1736**

Tout acte directement voulu est imputable à son auteur:

Ainsi le Seigneur demande à Adam après le péché dans le jardin: "Qu'as-tu-fait là?" (*Gn 3,13*). De même à Caïn (cf. *Gn 4,10*). Ainsi encore le prophète Nathan au roi David après l'adultère avec la femme d'Urie et le meurtre de celui-ci (cf. *2S 12,7-15*).

Une action peut être indirectement volontaire quand elle résulte d'une négligence à l'égard de ce qu'on aurait dû connaître ou faire, par exemple un accident provenant d'une ignorance du code de la route.

### **1737**

Un effet peut être toléré sans être voulu par l'agent, par exemple l'épuisement d'une mère au chevet de son enfant malade. L'effet mauvais n'est pas imputable s'il n'a été voulu ni comme fin ni comme moyen de l'action, ainsi la mort reçue en portant secours à une personne en danger. Pour que l'effet mauvais soit imputable, il faut qu'il soit prévisible et que celui qui agit ait la possibilité de l'éviter, par exemple dans le cas d'un homicide commis par un conducteur en état d'ivresse.

### **1738**

La liberté s'exerce dans les rapports entre les êtres humains. Chaque personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme un être libre et responsable. Tous doivent à chacun ce devoir du respect. Le *droit à l'exercice de la liberté* est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine, notamment en matière morale et religieuse (cf. *DH 2*). Ce droit doit être civilement reconnu et protégé dans les limites du bien commun et de l'ordre public (cf. *DH 7*).

## **La communauté humaine (1877-1948)**

### **1877**

La vocation de l'humanité est de manifester l'image de Dieu et d'être transformée à l'image du Fils Unique du Père. Cette vocation revêt une forme personnelle, puisque chacun est appelé à entrer dans la béatitude divine; elle concerne aussi l'ensemble de la communauté humaine.

Article 1 La Personne et la Société

## **I Le caractère communautaire de la vocation humaine**

### **1878**

Tous les hommes sont appelés à la même fin, Dieu lui-même. Il existe une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux, dans la vérité et l'amour (cf. *GS 24*). L'amour du prochain est inséparable de l'amour pour Dieu.

### **1879**

La personne humaine a besoin de la vie sociale. Celle-ci ne constitue pas pour elle quelque chose de surajouté, mais une exigence de sa nature. Par l'échange avec autrui, la réciprocité des services et le dialogue avec ses frères, l'homme développe ses virtualités; il répond ainsi à sa vocation (cf. *GS 25*).

### **1880**

Une *société* est un ensemble de personnes liées de façon organique par un principe d'unité qui dépasse chacune d'elles. Assemblée à la fois visible et spirituelle, une société perdure dans le temps: elle recueille le passé et prépare l'avenir. Par elle, chaque homme est constitué "héritier", reçoit des "talents" qui enrichissent son identité et dont il doit développer les fruits (cf. *Lc 19,16 19,19*). A juste titre, chacun doit le dévouement aux communautés dont il fait partie et le respect aux autorités en charge du bien commun.

### **1881**

Chaque communauté se définit par son but et obéit en conséquence à des règles spécifiques, mais "la *personne humaine* est et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales" (*GS 25*).

### **1882**

Certaines sociétés, telles que la famille et la cité, correspondent plus immédiatement à la nature de l'homme. Elles lui sont nécessaires. Afin de favoriser la participation du plus grand nombre à la vie sociale, il faut encourager la création d'associations et d'institutions d'élection "à buts économiques, culturels, sociaux, sportifs, récréatifs, professionnels, politiques, aussi bien à l'intérieur des communautés politiques que sur le plan mondial" (*MM 60*). Cette "*socialisation*" exprime également la tendance naturelle qui pousse les humains à s'associer, en vue d'atteindre des objectifs qui excèdent les capacités individuelles. Elle développe les qualités de la personne, en particulier, son sens de l'initiative et de la responsabilité. Elle aide à garantir ses droits (cf. *GS 25 CA 12*).

### **1883**

La socialisation présente aussi des dangers. Une intervention trop poussée de l'Etat peut menacer la liberté et l'initiative personnelles. La doctrine de l'Eglise a élaboré le principe dit de *subsidiarité*. Selon celui-ci, "une société d'ordre supérieur ne doit pas intervenir dans la vie interne d'une société d'ordre inférieur en lui enlevant ses compétences, mais elle doit plutôt la soutenir en cas de nécessité et l'aider à coordonner son action avec celle des autres éléments qui composent la société, en vue du bien commun" (*CA 48* cf. Pie XI, enc. "Quadragesimo anno").

### **1884**

Dieu n'a pas voulu retenir pour lui seul l'exercice de tous les pouvoirs. Il remet à chaque créature les fonctions qu'elle est capable d'exercer, selon les capacités de sa nature propre. Ce mode de gouvernement doit être imité dans la vie sociale. Le comportement de Dieu dans le gouvernement du monde, qui témoigne de si grands égards pour la liberté humaine, devrait inspirer la sagesse de ceux qui gouvernent les communautés humaines. Ils ont à se comporter en ministres de la providence divine.

### **1885**

Le principe de subsidiarité s'oppose à toutes les formes de collectivisme. Il trace les limites de l'intervention de l'Etat. Il vise à harmoniser les rapports entre les individus et les sociétés. Il tend à instaurer un véritable ordre international.

II La Conversion et la Société

### **1886**

La société est indispensable à la réalisation de la vocation humaine. Pour atteindre ce but il faut que soit respectée la juste hiérarchie des valeurs qui "subordonne les dimensions physiques et instinctives aux dimensions intérieures et spirituelles" (CA 36):

La vie en société doit être considérée avant tout comme une réalité d'ordre spirituel. Elle est, en effet, échange de connaissances dans la lumière de la vérité, exercice de droits et accomplissement des devoirs, émulation dans la recherche du bien moral, communion dans la noble jouissance du beau en toutes ses expressions légitimes, disposition permanente à communiquer à autrui le meilleur de soi-même et aspiration commune à un constant enrichissement spirituel. Telles sont les valeurs qui doivent animer et orienter l'activité culturelle, la vie économique, l'organisation sociale, les mouvements et les régimes politiques, la législation et toutes les autres expressions de la vie sociale dans sa continuelle évolution (PT 35).

### **1887**

L'inversion des moyens et des fins (cf. CA 41), qui aboutit à donner valeur de fin ultime à ce qui n'est que moyen d'y concourir, ou à considérer des personnes comme de purs moyens en vue d'un but, engendre des structures injustes qui "rendent ardue et pratiquement impossible une conduite chrétienne, conforme aux commandements du Divin Législateur" (Pie XII, discours 1er juin 1941).

### **1888**

Il faut alors faire appel aux capacités spirituelles et morales de la personne et à l'exigence permanente de sa *conversion intérieure*, afin d'obtenir des changements sociaux qui soient réellement à son service. La priorité reconnue à la conversion du cœur n'élimine nullement, elle impose, au contraire, l'obligation d'apporter aux institutions et aux conditions de vie, quand elles provoquent le péché, les assainissements convenables pour qu'elles se conforment aux normes de la justice, et favorisent le bien au lieu d'y faire obstacle (cf. LG 36).

### **1889**

Sans le secours de la grâce, les hommes ne sauraient "découvrir le sentier, souvent étroit, entre la lâcheté qui cède au mal et la violence qui, croyant le combattre, l'aggrave" (CA 25). C'est le chemin de la charité, c'est-à-dire de l'amour de Dieu et du prochain. La charité représente le plus grand commandement social. Elle respecte autrui et ses droits. Elle exige la pratique de la justice et seule nous en rend capables. Elle inspire une vie de don de soi: "Qui cherchera à conserver sa vie la perdra, et qui la perdra la sauvera" (Lc 17,33).

### **1890**

*Il existe une certaine ressemblance entre l'union des personnes divines et la fraternité que les hommes doivent instaurer entre eux.*

### **1891**

*Pour se développer en conformité avec sa nature, la personne humaine a besoin de la vie sociale. Certaines sociétés, comme la famille et la cité, correspondent plus immédiatement à la nature de l'homme.*

### **1892**

*"La personne humaine est, et doit être le principe, le sujet et la fin de toutes les institutions sociales" (GS 25).*

### **1893**

*Il faut encourager une large participation à des associations et des institutions d'élection.*

**1894**

*Selon le principe de subsidiarité, ni l'Etat ni aucune société plus vaste ne doivent se substituer à l'initiative et à la responsabilité des personnes et des corps intermédiaires.*

**1895**

*La société doit favoriser l'exercice des vertus, non y faire obstacle. Une juste hiérarchie des valeurs doit l'inspirer.*

**1896**

*Là où le péché pervertit le climat social, il faut faire appel à la conversion des cœurs et à la grâce de Dieu. La charité pousse à de justes réformes. Il n'y a pas de solution à la question sociale en dehors de l'Evangile (cf. CA 3).*

## **Article 2 La participation à la vie sociale**

### **I L'autorité**

**1897**

"A la vie en société manqueraient l'ordre et la fécondité sans la présence d'hommes légitimement investis de l'autorité et qui assurent la sauvegarde des institutions et pourvoient, dans une mesure suffisante, au bien commun" (PT 46).

On appelle "autorité" la qualité en vertu de laquelle des personnes ou des institutions donnent des lois et des ordres à des hommes, et attendent une obéissance de leur part.

**1898**

Toute communauté humaine a besoin d'une autorité qui la régisse (cf. Léon XIII, enc. "Immortale Dei"; enc. "Diuturnum illud"). Celle-ci trouve son fondement dans la nature humaine. Elle est nécessaire à l'unité de la Cité. Son rôle consiste à assurer autant que possible

**1899**

L'autorité exigée par l'ordre moral émane de Dieu: "Que tout homme soit soumis aux autorités qui exercent le pouvoir, car il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui. Ainsi, celui qui s'oppose à l'autorité se rebelle contre l'ordre voulu par Dieu, et les rebelles attireront la condamnation sur eux-mêmes" (Rm 13,1-2 cf. 1P 1P 2,13-17).

**1900**

Le devoir d'obéissance impose à tous de rendre à l'autorité les honneurs qui lui sont dus, et d'entourer de respect et, selon leur mérite, de gratitude et de bienveillance les personnes qui en exercent la charge.

On trouve sous la plume du pape S. Clément de Rome la plus ancienne prière de l'Eglise pour l'autorité politique (cf. déjà 1Tm 2,1-2):

"Accorde-leur, Seigneur, la santé, la paix, la concorde, la stabilité, pour qu'ils exercent sans heurt la souveraineté que tu leur as remise. C'est toi, Maître, céleste roi des siècles, qui donne aux fils des hommes gloire, honneur et pouvoir sur les choses de la terre. Dirige, Seigneur, leur conseil, suivant ce qui est bien, suivant ce qui est agréable à tes yeux, afin qu'en exerçant avec piété, dans la paix et la mansuétude, le pouvoir que tu leur as donné, ils te trouvent propice" (Cor. 61,1-2).

**1901**

Si l'autorité renvoie à un ordre fixé par Dieu, "la détermination des régimes politiques, comme la détermination de leurs dirigeants, doivent être laissées à la libre volonté des citoyens" (GS 74).

La diversité des régimes politiques est moralement admissible, pourvu qu'ils concourent au bien légitime de la communauté qui les adopte. Les régimes dont la nature est contraire à la loi naturelle, à l'ordre public et aux droits fondamentaux des personnes, ne peuvent réaliser le bien commun des nations auxquelles ils se sont imposés.

### 1902

L'autorité ne tire pas d'elle-même sa légitimité morale. Elle ne doit pas se comporter de manière despotique, mais agir pour le bien commun comme une "force morale fondée sur la liberté et le sens de la responsabilité" (GS 74):

La législation humaine ne revêt le caractère de loi qu'autant qu'elle se conforme à la juste raison; d'où il apparaît qu'elle tient sa vigueur de la loi éternelle. Dans la mesure où elle s'écarterait de la raison, il faudrait la déclarer injuste, car elle ne vérifierait pas la notion de loi; elle serait plutôt une forme de violence (S. Thomas d'A., I-II 93,3, ad 2).

### 1903

L'autorité ne s'exerce légitimement que si elle recherche le bien commun du groupe considéré et si, pour l'atteindre, elle emploie des moyens moralement licites. S'il arrive aux dirigeants d'édicter des lois injustes ou de prendre des mesures contraires à l'ordre moral, ces dispositions ne sauraient obliger les consciences. "En pareil cas, l'autorité cesse d'être elle-même et dégénère en oppression" (PT 51).

### 1904

"Il est préférable que tout pouvoir soit équilibré par d'autres pouvoirs et par d'autres compétences qui le maintiennent dans de justes limites. C'est là le principe de l'Etat de droit dans lequel la souveraineté appartient à la loi et non pas aux volontés arbitraires des hommes" (CA 44).

## II Le Bien Commun

### 1905

Conformément à la nature sociale de l'homme, le bien de chacun est nécessairement en rapport avec le bien commun. Celui-ci ne peut être défini qu'en référence à la personne humaine:

Ne vivez point isolés, retirés en vous-mêmes, comme si vous étiez déjà justifiés, mais rassemblez-vous pour rechercher ensemble ce qui est de l'intérêt commun (Barnabé, ep. 4,10).

### 1906

Par bien commun, il faut entendre "l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres d'atteindre leur perfection, d'une façon plus totale et plus aisée" (GS 26 cf. GS 74). Le bien commun intéresse la vie de tous. Il réclame la prudence de la part de chacun, et plus encore de la part de ceux qui exercent la charge de l'autorité. Il comporte *trois éléments essentiels*:

### 1907

Il suppose, en premier lieu, le *respect de la personne* en tant que telle. Au nom du bien commun, les pouvoirs publics se tenus de respecter les droits fondamentaux et inaliénables de la personne humaine. La société se doit de permettre à chacun de ses membres de réaliser sa

vocation. En particulier, le bien commun réside dans les conditions d'exercice des libertés naturelles qui sont indispensables à l'épanouissement de la vocation humaine: "ainsi: droit

d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à la juste liberté, y compris en matière religieuse" (GS 26).

### **1908**

En second lieu, le bien commun demande le *bien-être social* et le *développement* du groupe lui-même. Le développement est le résumé de tous les devoirs sociaux. Certes, il revient à l'autorité d'arbitrer, au nom du bien commun, entre les divers intérêts particuliers. Mais elle doit rendre accessible à chacun ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine: nourriture, vêtement, santé, travail, éducation et culture, information convenable, droit de fonder une famille, etc. (cf. GS 26).

### **1909**

Le bien commun implique enfin la *paix*, c'est-à-dire la durée et la sécurité d'un ordre juste. Il suppose donc que l'autorité assure, par des moyens honnêtes, la *sécurité* de la société et celle de ses membres. Il fonde le droit à la légitime défense personnelle et collective.

### **1910**

Si chaque communauté humaine possède un bien commun qui lui permet de se reconnaître en tant que telle, c'est dans la *communauté politique* qu'on trouve sa réalisation la plus complète. Il revient à l'Etat de défendre et de promouvoir le bien commun de la société civile, des citoyens et des corps intermédiaires.

### **1911**

Les dépendances humaines s'intensifient. Ils s'étendent peu à peu à la terre entière. L'unité de la famille humaine, rassemblant des êtres jouissant d'une dignité naturelle égale, implique un *bien commun universel*. Celui-ci appelle une organisation de la communauté des nations capable de "pourvoir aux divers besoins des hommes, aussi bien dans le domaine de la vie sociale (alimentation, santé, éducation ...), que pour faire face à maintes circonstances particulières qui peuvent surgir ici ou là (par exemple: l'accueil des réfugiés, l'assistance aux migrants et à leurs familles ...)" (GS 84).

### **1912**

Le bien commun est toujours orienté vers le progrès des personnes: "L'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes, et non l'inverse" (GS 27). Cet ordre a pour base la vérité, il s'édifie dans la justice, il est vivifié par l'amour.

### **III Responsabilité et Participation**

### **1913**

La participation est l'engagement volontaire et généreux de la personne dans les échanges sociaux. Il est nécessaire que tous participent, chacun selon la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue, à promouvoir le bien commun. Ce devoir est inhérent à la dignité de la personne humaine.

### **1914**

La participation se réalise d'abord dans la prise en charge des domaines dont on assume la *responsabilité personnelle*: par le soin apporté à l'éducation de sa famille, par la conscience dans son travail, l'homme participe au bien d'autrui et de la société (cf. CA 43).

### **1915**

Les citoyens doivent autant que possible prendre une part active à la *vie publique*. Les modalités de cette participation peuvent varier d'un pays ou d'une culture à l'autre. "Il faut

louer la façon d'agir des nations où, dans une liberté authentique, le plus grand nombre possible de citoyens participe aux affaires publiques" (GS 31).

### **1916**

La participation de tous à la mise en oeuvre du bien commun implique, comme tout devoir éthique, une *conversion* sans cesse renouvelée des partenaires sociaux. La fraude et autres subterfuges par lesquels certains échappent aux contraintes de la loi et aux prescriptions du devoir social doivent être fermement condamnées, parce qu'incompatibles avec les exigences de la justice. Il faut s'occuper de l'essor des institutions qui améliorent les conditions de la vie humaine (cf. GS 30).

### **1917**

Il revient à ceux qui exercent la charge de l'autorité d'affermir les valeurs qui attirent la confiance des membres du groupe et les incitent à se mettre au service de leurs semblables. La participation commence par l'éducation et la culture. "On peut légitimement penser que l'avenir est entre les mains de ceux qui auront su donner aux générations de demain des raisons de vivre et d'espérer" (GS 31).

### **1918**

*"Il n'y a d'autorité que par Dieu et celles qui existent sont établies par lui" (Rm 13,1).*

### **1919**

*Toute communauté humaine a besoin d'une autorité pour se maintenir et se développer.*

### **1920**

*"La communauté politique et l'autorité publique trouvent leur fondement dans la nature humaine et relèvent par là d'un ordre fixé par Dieu" (GS 74)*

### **1921**

*L'autorité s'exerce d'une manière légitime si elle s'attache à la poursuite du bien commun de la société. Pour l'atteindre, elle doit employer des moyens moralement recevables.*

### **1922**

*La diversité des régimes politiques est légitime, pourvu qu'ils concourent au bien de la communauté.*

### **1923**

*L'autorité politique doit se déployer dans les limites de l'ordre moral et garantir les conditions d'exercice de la liberté.*

### **1924**

*Le bien commun comprend "l'ensemble des conditions sociales qui permettent aux groupes et aux personnes d'atteindre leur perfection, de manière plus totale et plus aisée" (GS 26).*

### **1925**

*Le bien commun comporte trois éléments essentiels: le respect et la promotion des droits fondamentaux de la personne; la prospérité ou le développement des biens spirituels et temporels de la société; la paix et la sécurité du groupe et de ses membres.*

### **1926**

*La dignité de la personne humaine implique la recherche du bien commun. Chacun doit se préoccuper de susciter et de soutenir des institutions qui améliorent les conditions de la vie humaine.*

**1927**

*Il revient à l'Etat de défendre et de promouvoir le bien commun de la société civile. Le bien commun de la famille humaine tout entière appelle une organisation de la société internationale.*

### **Article 3 La Justice Sociale**

**1928**

La société assure la justice sociale lorsqu'elle réalise les conditions permettant aux associations et à chacun d'obtenir ce qui leur est dû selon leur nature et leur vocation. La justice sociale est en lien avec le bien commun et avec l'exercice de l'autorité.

### **I Le respect de la personne humaine**

**1929**

La justice sociale ne peut être obtenue que dans le respect de la dignité transcendante de l'homme. La personne représente le but ultime de la société, qui lui est ordonnée: La défense et la promotion de la dignité humaine nous ont été confiées par le Créateur. Dans toutes les circonstances de l'histoire les hommes et les femmes en sont rigoureusement responsables et débiteurs (*SRS 47*).

**1930**

Le respect de la personne humaine implique celui des droits qui découlent de sa dignité de créature. Ces droits sont antérieurs à la société et s'imposent à elle. Ils fondent la légitimité morale de toute autorité: en les bafouant, ou en refusant de les reconnaître dans sa législation positive, une société mine sa propre légitimité morale (cf. *PT 65*). Sans un tel respect, une autorité ne peut que s'appuyer sur la force ou la violence pour obtenir l'obéissance de ses sujets. Il revient à l'Eglise de rappeler ces droits à la mémoire des hommes de bonne volonté, et de les distinguer des revendications abusives ou fausses.

**1931**

Le respect de la personne humaine passe par le respect du principe: "Que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme 'un autre lui-même'. Qu'il tienne compte avant tout de son existence et des moyens qui lui sont nécessaires pour vivre dignement" (*GS 27,-1*). Aucune législation ne saurait par elle-même faire disparaître les craintes, les préjugés, les attitudes d'orgueil et d'égoïsme qui font obstacle à l'établissement de sociétés vraiment fraternelles. Ces comportements ne cessent qu'avec la charité qui trouve en chaque homme un "prochain", un frère.

**1932**

Le devoir de se faire le prochain d'autrui et de le servir activement se fait plus pressant encore lorsque celui-ci est plus démuné, en quelque domaine que ce soit. "Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait" (*Mt 25,40*).

**1933**

Ce même devoir s'étend à ceux qui pensent ou agissent différemment de nous. L'enseignement du Christ va jusqu'à requérir le pardon des offenses. Il étend le commandement de l'amour, qui est celui de la loi nouvelle, à tous les ennemis (cf. *Mt 5,43-44*). La libération dans l'esprit

de l'Evangile est incompatible avec la haine de l'ennemi en tant que personne mais non avec la haine du mal qu'il fait en tant qu'ennemi.

## **II Egalité et Différences entre les hommes**

### **1934**

Créés à l'image du Dieu unique, dotés d'une même âme raisonnable, tous les hommes ont même nature et même origine. Rachetés par le sacrifice du Christ, tous sont appelés à participer à la même béatitude divine: tous jouissent donc d'une égale dignité.

### **1935**

L'égalité entre les hommes porte essentiellement sur leur dignité personnelle et les droits qui en découlent:

Toute forme de discrimination touchant les droits fondamentaux de la personne, qu'elle soit fondée sur le sexe, la race, la couleur de la peau, la condition sociale, la langue ou la religion, doit être dépassée, comme contraire au dessein de Dieu (*GS 29*).

### **1936**

En venant au monde, l'homme ne dispose pas de tout ce qui est nécessaire au développement de sa vie, corporelle et spirituelle. Il a besoin des autres. Des différences apparaissent liées à l'âge, aux capacités physiques, aux aptitudes intellectuelles ou morales, aux échanges dont chacun a pu bénéficier, à la distribution des richesses (cf. *GS 29*). Les "talents" ne sont pas distribués également (cf. *Mt 25,14-30 Lc 19,11-27*).

### **1937**

Ces différences appartiennent au plan de Dieu, qui veut que chacun reçoive d'autrui ce dont il a besoin, et que ceux qui disposent de "talents" particuliers en communiquent les bienfaits à ceux qui en ont besoin. Les différences encouragent et souvent obligent les personnes à la magnanimité, à la bienveillance et au partage; elles incitent les cultures à s'enrichir les unes les autres:

Je ne donne pas toutes les vertus également à chacun ... Il en est plusieurs que je distribue de telle manière, tantôt à l'un, tantôt à l'autre ... A l'un, c'est la charité; à l'autre, la justice; à celui-ci l'humilité; à celui-là, une foi vive ... Quant aux biens temporels, pour les choses nécessaires à la vie humaine, je les ai distribués avec la plus grande inégalité, et je n'ai pas voulu que chacun possédât tout ce qui lui était nécessaire pour que les hommes aient ainsi l'occasion, par nécessité, de pratiquer la charité les uns envers les autres ... J'ai voulu qu'ils eussent besoin les uns des autres et qu'ils fussent mes ministres pour la distribution des grâces et des libéralités qu'ils ont reçues de moi (S. Catherine de Sienne, dial. 1,6).

### **1938**

Il existe aussi des *inégalités iniques* qui frappent des millions d'hommes et de femmes. Elles sont en contradiction ouverte avec l'Evangile:

L'égale dignité des personnes exige que l'on parvienne à des conditions de vie plus justes et plus humaines. Les inégalités économiques et sociales excessives entre les membres ou entre les peuples d'une seule famille humaine font scandale. Elles font obstacle à la justice sociale, à l'équité, à la dignité de la personne humaine, ainsi qu'à la paix sociale et internationale (*GS 29*).

## **III La Solidarité humaine**

### **1939**

Le principe de solidarité, énoncé encore sous le nom d'"amitié" ou de "charité sociale", est une exigence directe de la fraternité humaine et chrétienne (cf. *SRS 38-40 CA 10*): Une erreur, "aujourd'hui largement répandue, est l'oubli de cette loi de solidarité humaine et de charité, dictée et imposée aussi bien par la communauté d'origine et par l'égalité de la nature raisonnable chez tous les hommes, à quelque peuple qu'ils appartiennent, que par le sacrifice de rédemption offert par Jésus-Christ sur l'autel de la Croix à son Père céleste, en faveur de l'humanité pécheresse" (Pie XII, enc. "Summi pontificatus").

#### **1940**

La solidarité se manifeste en premier lieu dans la répartition des biens et la rémunération du travail. Elle suppose aussi l'effort en faveur d'un ordre social plus juste dans lequel les tensions pourront être mieux résorbées, et où les conflits trouveront plus facilement leur issue négociée.

#### **1941**

Les problèmes socio-économiques ne peuvent être résolus qu'avec l'aide de toutes les formes de solidarité: solidarité des pauvres entre eux, des riches et des pauvres, des travailleurs entre eux, des employeurs et des employés dans l'entreprise, solidarité entre les nations et entre les peuples. La solidarité internationale est une exigence d'ordre moral. La paix du monde en dépend pour une part.

#### **1942**

La vertu de solidarité va au-delà des biens matériels. En rependant les biens spirituels de la foi, l'Eglise a, de surcroît, favorisé le développement des biens temporels auquel elle a souvent ouvert des voies nouvelles. Ainsi s'est vérifiée, tout au long des siècles, la parole du Seigneur: "Cherchez d'abord le Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît" (*Mt 6,33*):

Depuis deux mille ans, vit et persévère dans l'âme de l'Eglise ce sentiment qui a poussé et pousse encore les âmes jusqu'à l'héroïsme charitable des moines agriculteurs, des libérateurs d'esclaves, des guérisseurs de malades, des messagers de foi, de civilisation, de science à toutes les générations et à tous les peuples en vue de créer des conditions sociales capables de rendre à tous possible une vie digne de l'homme et du chrétien (Pie XII, discours 1er juin 1941).

#### **1943**

*La société assure la justice sociale en réalisant les conditions permettant aux associations et à chacun d'obtenir ce qui leur est dû.*

#### **1944**

*Le respect de la personne humaine considère autrui comme un "autre soi-même". Il suppose le respect des droits fondamentaux qui découlent de la dignité intrinsèque de la personne.*

#### **1945**

*L'égalité entre les hommes porte sur leur dignité personnelle et sur les droits qui en découlent.*

#### **1946**

*Les différences entre les personnes appartiennent au dessein de Dieu qui veut que nous ayons besoin les uns des autres. Elles doivent encourager la charité.*

#### **1947**

*L'égalité des personnes humaines demande l'effort pour réduire les inégalités sociales et économiques excessives. Elle pousse à la disparition des inégalités iniques.*

**1948**

*La solidarité est une vertu éminemment chrétienne. Elle pratique le partage des biens spirituels plus encore que matériels. 1877)*

## **Le Mariage dans le dessein de Dieu (1601-1611)**

**1601**

"L'alliance matrimoniale, par laquelle un homme et une femme constituent entre eux une communauté de toute la vie, ordonnée par son caractère naturel au bien des conjoints ainsi qu'à la génération et à l'éducation des enfants, a été élevée entre baptisés par le Christ Seigneur à la dignité de sacrement" (*CIC 1055p1*).

### **I Le Mariage dans le dessein de Dieu**

**1602**

L'Écriture Sainte s'ouvre sur la création de l'homme et de la femme à l'image et à la ressemblance de Dieu (cf. *Gn 1,26-27*) et s'achève sur la vision des "noces de l'Agneau" (*Ap 19,7 19,9*). D'un bout à l'autre l'Écriture parle du mariage et de son "mystère", de son institution et du sens que Dieu lui a donné, de son origine et de sa fin, de ses réalisations diverses tout au long de l'histoire du salut, de ses difficultés issues du péché et de son renouvellement "dans le Seigneur" (*1Co 7,39*), dans l'Alliance nouvelle du Christ et de l'Église (cf. *Ep 5,31-32*).

### **Le mariage dans l'ordre de la création**

**1603**

"La communauté profonde de vie et d'amour que forme le couple a été fondée et dotée de ses lois propres par le Créateur. Dieu lui-même est l'auteur du mariage" (*GS 48*). La vocation au mariage est inscrite dans la nature même de l'homme et de la femme, tels qu'ils sont issus de la main du Créateur. Le mariage n'est pas une institution purement humaine, malgré les variations nombreuses qu'il a pu subir au cours des siècles, dans les différentes cultures, structures sociales et attitudes spirituelles. Ces diversités ne doivent pas faire oublier les traits communs et permanents. Bien que la dignité de cette institution ne transparaisse pas partout avec la même clarté (cf. *GS 47*), il existe cependant dans toutes les cultures un certain sens pour la grandeur de l'union matrimoniale. "Car le bien-être de la personne et de la société est étroitement lié à la prospérité de la communauté conjugale et familiale" (*GS 47*).

**1604**

Dieu qui a créé l'homme par amour, l'a aussi appelé à l'amour, vocation fondamentale et innée de tout être humain. Car l'homme est créé à l'image et à la ressemblance du Dieu (cf. *Gn 1,27*) qui est lui-même Amour (cf. *1Jn 4,8 4,16*). Dieu l'ayant créé homme et femme, leur amour mutuel devient une image de l'amour absolu et indéfectible dont Dieu aime l'homme. Il est

bon, très bon, aux yeux du Créateur (cf. *Gn 1,31*). Et cet amour que Dieu bénit est destiné à être fécond et à se réaliser dans l'oeuvre commune de la garde de la création: "Et Dieu les bénit et il leur dit: 'Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la'" (*Gn 1,28*).

**1605**

Que l'homme et la femme soient créés l'un pour l'autre, l'Écriture Sainte l'affirme: "Il n'est pas bon que l'homme soit seul" (*Gn 2,18*). La femme, "chair de sa chair" (cf. *Gn 2,23*), son égale, toute proche de lui, lui est donnée par Dieu comme un "secours" (cf. *Gn 2,18*), représentant ainsi le "Dieu en qui est notre secours" (cf. *Ps 121,2*). "C'est pour cela que l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux deviennent une seule chair" (*Gn 2,24*). Que cela signifie une unité indéfectible de leur deux vies, le Seigneur lui-même le montre en rappelant quel a été, "à l'origine", le dessein du Créateur (cf. *Mt 19,4*): "Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair" (*Mt 19,6*).

### **Le mariage sous le régime du péché**

#### **1606**

Tout homme fait l'expérience du mal, autour de lui et en lui-même. Cette expérience se fait aussi sentir dans les relations entre l'homme et la femme. De tout temps, leur union a été menacée par la discorde, l'esprit de domination, l'infidélité, la jalousie et par des conflits qui peuvent aller jusqu'à la haine et la rupture. Ce désordre peut se manifester de façon plus ou moins aiguë, et il peut être plus ou moins surmonté, selon les cultures, les époques, les individus, mais il semble bien avoir un caractère universel.

#### **1607**

Selon la foi, ce désordre que nous constatons douloureusement, ne vient pas de la *nature* de l'homme et de la femme, ni de la nature de leurs relations, mais du *péché*. Rupture avec Dieu, le premier péché a comme première conséquence la rupture de la communion originelle de l'homme et de la femme. Leurs relations sont distordues par des griefs réciproques (cf. *Gn 3,12*); leur attrait mutuel, don propre du créateur (cf. *Gn 2,22*), se change en rapports de domination et de convoitise (cf. *Gn 3,16*); la belle vocation de l'homme et de la femme d'être féconds, de se multiplier et de soumettre la terre (cf. *Gn 1,28*) est grevée des peines de l'enfantement et du gagne-pain (cf. *Gn 3,16-19*).

#### **1608**

Pourtant, l'ordre de la création subsiste, même s'il est gravement perturbé. Pour guérir les blessures du péché, l'homme et la femme ont besoin de l'aide de la grâce que Dieu, dans sa miséricorde infinie, ne leur a jamais refusée (cf. *Gn 3,21*). Sans cette aide, l'homme et la femme ne peuvent parvenir à réaliser l'union de leurs vies en vue de laquelle Dieu les a créés "au commencement".

### **Le mariage sous la pédagogie de la Loi**

#### **1609**

Dans sa miséricorde, Dieu n'a pas abandonné l'homme pécheur. Les peines qui suivent le péché, "les douleurs de l'enfantement" (*Gn 3,16*), le travail "à la sueur de ton front" (*Gn 3,19*), constituent aussi des remèdes qui limitent les méfaits du péché. Après la chute, le mariage aide à vaincre le repliement sur soi-même, l'égoïsme, la quête du propre plaisir, et à s'ouvrir à l'autre, à l'aide mutuelle, au don de soi.

#### **1610**

La conscience morale concernant l'unité et l'indissolubilité du mariage s'est développée sous la pédagogie de la Loi ancienne. La polygamie des patriarches et des rois n'est pas encore explicitement critiquée. Cependant, la Loi donnée à Moïse vise à protéger la femme contre l'arbitraire d'une domination par l'homme, même si elle porte aussi, selon la parole du Seigneur, les traces de "la dureté du cœur" de l'homme en raison de laquelle Moïse a permis la répudiation de la femme (cf. *Mt 19,8 Dt 24,1*).

## **1611**

En voyant l'Alliance de Dieu avec Israël sous l'image d'un amour conjugal exclusif et fidèle (cf. Os 1-3 Is 54 62 Jr 2-3 31 Ez 16 23), les prophètes ont préparé la conscience du Peuple élu à une intelligence approfondie de l'unicité et de l'indissolubilité du mariage (cf. Mt 2,13-17). Les livres de Ruth et de Tobie donnent des témoignages émouvants du sens élevé du mariage, de la fidélité et de la tendresse des époux. La Tradition a toujours vu dans le Cantique des Cantiques une expression unique de l'amour humain, pur reflet de l'amour de Dieu, amour "fort comme la mort" que "les torrents d'eau ne peuvent éteindre" (Ct 8,6-7). 1601)

**748**

"Le Christ est la lumière des peuples: réuni dans l'Esprit Saint, le saint Concile souhaite donc ardemment, en annonçant à toutes créatures la bonne nouvelle de l'Évangile, répandre sur tous les hommes la clarté du Christ qui resplendit sur le visage de l'Église". C'est sur ces paroles que s'ouvre la "Constitution dogmatique sur l'Église" du deuxième Concile du Vatican. Par-là, le Concile montre que l'article de foi sur l'Église dépend entièrement des articles concernant le Christ Jésus. L'Église n'a pas d'autre lumière que celle du Christ; elle est, selon une image chère aux Pères de l'Église, comparable à la lune dont toute la lumière est reflet du soleil. 748)

**2466**

En Jésus-Christ, la vérité de Dieu s'est manifesté tout entière. "Plein de grâce et de vérité" (*Jn 1,14*), il est la "lumière du monde" (*Jn 8,12*), il est la Vérité (cf. *Jn 14,6*). "Quiconque croit en lui, ne demeure pas dans les ténèbres" (*Jn 12,46*). Le disciple de Jésus, "demeure dans sa parole" afin de connaître "la vérité qui rend libre" (*Jn 8,32*) et qui sanctifie (cf. *Jn 17,17*). Suivre Jésus, c'est vivre de "l'Esprit de vérité" (*Jn 14,17*) que le Père envoie en son nom (cf. *Jn 14,26*) et qui conduit "à la vérité tout entière" (*Jn 14,17 16,13*). A ses disciples Jésus enseigne l'amour inconditionnel de la vérité: "Que votre langage soit: 'Oui? oui', 'Non? non'" (*Mt 5,37*). 2466)

### **Le baptême illumination (1216)**

**1216**

"Ce bain est appelé *illumination*, parce que ceux qui reçoivent cet enseignement (catéchétique) ont l'esprit illuminé ..." (S. Justin, apol. 1,61,12). Ayant reçu dans le Baptême le Verbe, "la lumière véritable qui illumine tout homme" (*Jn 1,9*), le baptisé, "après avoir été illuminé" (*He 10,32*) est devenu "fils de lumière" (*1Th 5,5*), et "lumière" lui-même (*Ep 5,8*): Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. *Don*, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien; *grâce*, parce qu'il est donné même à des coupables; *Baptême*, parce que le péché est enseveli dans l'eau; *onction*, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints); *illumination*, parce qu'il est lumière éclatante; *vêtement*, parce qu'il voile notre honte; *bain*, parce qu'il lave; *sceau*, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. Grégoire de Naz., or. 40,3-4). 1216)

### **La prière dans la lumière de Jésus (2715)**

**2715**

La contemplation est *regard* de foi, fixé sur Jésus. "Je l'avise et il m'avise", disait à son saint curé le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle. Cette attention à Lui est renoncement au "moi". Son regard purifie le cœur. La lumière du regard de Jésus illumine les yeux de notre cœur; elle nous apprend à tout voir dans la lumière de sa vérité et de sa compassion pour tous les hommes. La contemplation porte aussi son regard sur les mystères de la vie du Christ. Elle apprend ainsi "la connaissance intérieure du Seigneur" pour l'aimer et le suivre davantage (cf. S. Ignace, ex. spir. 104). 2715)

43

### **La grâce (1996 - 2005)**

**1996**

Notre justification vient de la grâce de Dieu. La grâce est la *faveur*, le *secours gratuit* que Dieu nous donne pour répondre à son appel: devenir enfants de Dieu (cf. *Jn 1,12-18*), fils adoptifs (cf. *Rm 8,14-17*), participants de la divine nature (cf. *2P 1,3-4*), de la vie éternelle (cf. *Jn 17,3*).

**1997**

La grâce est une *participation à la vie de Dieu*, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire: Par le Baptême le chrétien participe à la grâce du Christ, Tête de son Corps. Comme un "fils adoptif", il peut désormais appeler Dieu "Père", en union avec le Fils unique. Il reçoit la vie de l'Esprit qui lui insuffle la charité et qui forme l'Eglise.

### **1998**

Cette vocation à la vie éternelle est *surnaturelle*. Elle dépend entièrement de l'initiative gratuite de Dieu, car Lui seul peut se révéler et se donner Lui-même. Elle surpasse les capacités de l'intelligence et les forces de la volonté humaine, comme de toute créature (cf. *1Co 2,7-9*).

### **1999**

La grâce du Christ est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie infusée par l'Esprit Saint dans notre âme pour la guérir du péché et la sanctifier: C'est la *grâce sanctifiante* ou *déifiant*, reçue dans le Baptême. Elle est en nous la source de l'oeuvre de sanctification (cf. *Jn 4,14 7,38-39*):

Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ (*2Co 5,18*).

### **2000**

La grâce sanctifiante est un don habituel, une disposition stable et surnaturelle perfectionnant l'âme même pour la rendre capable de vivre avec Dieu, d'agir par son amour. On distinguera la *grâce habituelle*, disposition permanente à vivre et à agir selon l'appel divin, et les *grâces actuelles* qui désignent les interventions divines soit à l'origine de la conversion soit au cours de l'oeuvre de la sanctification.

### **2001**

La *préparation de l'homme* à l'accueil de la grâce est déjà une oeuvre de la grâce. Celle-ci est nécessaire pour susciter et soutenir notre collaboration à la justification par la foi et à la sanctification par la charité. Dieu achève en nous ce qu'il a commencé, "car il commence en faisant en sorte, par son opération, que nous voulions: il achève, en coopérant avec nos vouloirs déjà convertis" (S. Augustin, grat. 17):

Certes nous travaillons nous aussi, mais nous ne faisons que travailler avec Dieu qui travaille. Car sa miséricorde nous a devancés pour que nous soyons guéris, car elle nous suit encore pour qu'une fois guéris, nous soyons vivifiés; elle nous devance pour que nous soyons appelés, elle nous suit pour que nous soyons glorifiés; elle nous devance pour que nous vivions selon la piété, elle nous suit pour que nous vivions à jamais avec Dieu, car sans lui nous ne pouvons rien faire (S. Augustin, nat. et grat. 31).

### **2002**

La libre initiative de Dieu réclame la *libre réponse de l'homme*, car Dieu a créé l'homme à son image en lui conférant, avec la liberté, le pouvoir de le connaître et de l'aimer. L'âme n'entre que librement dans la communion de l'amour. Dieu touche immédiatement et meut directement le coeur de l'homme. Il a placé en l'homme une aspiration à la vérité et au bien que Lui seul peut combler. Les promesses de la "vie éternelle" répondent, au-delà de toute espérance, à cette aspiration:

Si Toi, au terme de tes oeuvres très bonnes ..., tu t'es reposé le septième jour, c'est pour nous dire d'avance par la voix de ton livre qu'au terme de nos oeuvres "qui sont très bonnes" du fait

même que c'est toi qui nous les a données, nous aussi au sabbat de la vie éternelle nous nous reposerions en toi (S. Augustin, conf. 13,36.38).

### **2003**

La grâce est d'abord et principalement le don de l'Esprit qui nous justifie et nous sanctifie. Mais la grâce comprend aussi les dons que l'Esprit nous accorde pour nous associer à son oeuvre, pour nous rendre capables de collaborer au salut des autres et à la croissance du Corps du Christ, l'Eglise. Ce sont les *grâces sacramentelles*, dons propres aux différents sacrements. Ce sont en outre les *grâces spéciales* appelés aussi "*charismes*" suivant le terme grec employé par S. Paul, et qui signifie faveur, don gratuit, bienfait (cf. *LG 12*). Quel que soit leur caractère, parfois extraordinaire, comme le don des miracles ou des langues, les charismes sont ordonnés à la grâce sanctifiante, et ont pour but le bien commun de l'Eglise. Ils sont au service de la charité qui édifie l'Eglise (cf. *1Co 12*).

### **2004**

Parmi les grâces spéciales, il convient de mentionner les *grâces d'état* qui accompagnent l'exercice des responsabilités de la vie chrétienne et des ministères au sein de l'Eglise: Pourvus de dons différents selon la grâce qui nous a été donnée, si c'est le don de prophétie, exerçons-le en proportion de notre foi; si c'est le service, en servant; l'enseignement, en enseignant; l'exhortation, en exhortant. Que celui qui donne le fasse sans calcul; celui qui préside, avec diligence; celui qui exerce la miséricorde, en rayonnant de joie (*Rm 12,6-8*).

### **2005**

Etant d'ordre surnaturel, la grâce *échappe à notre expérience* et ne peut être connue que par la foi. Nous ne pouvons donc nous fonder sur nos sentiments ou nos oeuvres pour en déduire que nous sommes justifiés et sauvés (cf. Cc. Trente: *DS 1533-1534*). Cependant, selon la parole du Seigneur: "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez" (*Mt 7,20*), la considération des bienfaits de Dieu dans notre vie et dans la vie des saints, nous offre une garantie que la grâce est à l'oeuvre en nous et nous incite à une foi toujours plus grande et à une attitude de pauvreté confiante:

On trouve une des plus belles illustrations de cette attitude dans la réponse de Sainte Jeanne d'Arc à une question-piège de ses juges ecclésiastiques: "Interrogée, si elle sait qu'elle soit en la grâce de Dieu; répond: 'Si je n'y suis, Dieu m'y veuille mettre; si j'y suis, Dieu m'y veuille garder'" (Jeanne d'Arc, proc.). 1996)

## **La vie de prière (2697-2719)**

### **2697**

La prière est la vie du coeur nouveau. Elle doit nous animer à tout moment. Or nous oublions Celui qui est notre Vie et notre Tout. C'est pourquoi les Pères spirituels, dans la tradition du Deutéronome et des prophètes, insistent sur la prière comme "souvenir de Dieu" réveil

fréquent de la "mémoire du coeur": "Il faut se souvenir de Dieu plus souvent qu'on ne respire" (S. Grégoire de Naz., or. theol. 1,4). Mais on ne peut pas prier "en tout temps" si l'on ne prie pas à certains moments, en le voulant: ce sont les temps forts de la prière chrétienne, en intensité et en durée.

### **2698**

La Tradition de l'Eglise propose aux fidèles des rythmes de prière destinés à nourrir la prière continue. Certains sont quotidiens: la prière du matin et du soir, avant et après les repas, la Liturgie des Heures. Le dimanche, centré sur l'Eucharistie, est sanctifié principalement par la

prière. Le cycle de l'année liturgique et ses grandes fêtes sont les rythmes fondamentaux de la vie de prière des chrétiens.

## **2699**

Le Seigneur conduit chaque personne par les chemins et de la manière qui Lui plaisent. Chaque fidèle Lui répond aussi selon la détermination de son coeur et les expressions personnelles de sa prière. Cependant la tradition chrétienne a retenu trois expressions majeures de la vie de prière: la prière vocale, la méditation, l'oraison. Un trait fondamental leur est commun: le recueillement du coeur. Cette vigilance à garder la Parole et à demeurer en présence de Dieu fait de ces trois expressions des temps forts de la vie de prière.

### Article 1 Les expressions de la prière

#### I La prière vocale

## **2700**

Par sa Parole, Dieu parle à l'homme. C'est par des paroles, mentales ou vocales, que notre prière prend corps. Mais le plus important est la présence du coeur à Celui à qui nous parlons dans la prière. "Que notre prière soit entendue dépend, non de la quantité des paroles, mais de la ferveur de nos âmes" (S. Chrysostome, ecl. 2).

## **2701**

La prière vocale est une donnée indispensable de la vie chrétienne. Aux disciples, attirés par la prière silencieuse de leur Maître, Celui-ci enseigne une prière vocale: le "Notre Père". Jésus n'a pas seulement prié les prières liturgiques de la synagogue, les Evangiles nous Le montrent élever la voix pour exprimer sa prière personnelle, de la bénédiction exultant du Père (cf. *Mt 11,25-26*) jusqu'à la détresse de Gethsémani (cf. *Mc 14,36*).

## **2702**

Ce besoin d'associer les sens à la prière intérieure répond à une exigence de notre nature humaine. Nous sommes corps et esprit, et nous éprouvons le besoin de traduire extérieurement nos sentiments. Il faut prier avec tout notre être pour donner à notre supplication toute la puissance possible.

## **2703**

Ce besoin répond aussi à une exigence divine. Dieu cherche des adorateurs en Esprit et en Vérité, et par conséquent la prière qui monte vivante des profondeurs de l'âme. Il veut aussi l'expression extérieure qui associe le corps à la prière intérieure, car elle Lui apporte cet hommage parfait de tout ce à quoi Il a droit.

## **2704**

Parce qu'extérieure et si pleinement humaine, la prière vocale est par excellence la prière des foules. Mais aussi la prière la plus intérieure ne saurait négliger la prière vocale. La prière devient intérieure dans la mesure où nous prenons conscience de Celui "à qui nous parlons" (Ste. Thérèse de Jésus, cam. 26). Alors la prière vocale devient une première forme de la prière contemplative.

#### II La méditation

## **2705**

La méditation est surtout une recherche. L'esprit cherche à comprendre le pourquoi et le comment de la vie chrétienne, afin d'adhérer et de répondre à ce que le Seigneur demande. Il y faut une attention difficile à discipliner. Habituellement, on s'aide d'un livre, et les chrétiens n'en manquent pas: les saintes Ecritures, l'Evangile singulièrement, les saintes icônes, les textes liturgiques du jour ou du temps, les écrits des Pères spirituels, les ouvrages de spiritualité, le grand livre de la création et celui de l'histoire, la page de "l'Aujourd'hui" de Dieu.

### **2706**

Méditer ce qu'on lit conduit à se l'approprier en le confrontant avec soi-même. Ici, un autre livre est ouvert: celui de la vie. On passe des pensées à la réalité. A la mesure de l'humilité et de la foi, on y découvre les mouvements qui agitent le coeur et on peut les discerner. Il s'agit de faire la vérité pour venir à la Lumière: "Seigneur, que veux-tu que je fasse?".

### **2707**

Les méthodes de méditation sont aussi diverses que les maîtres spirituels. Un chrétien se doit de vouloir méditer régulièrement, sinon il ressemble aux trois premiers terrains de la parabole du semeur (cf. *Mc 4,4-7 4,15-19*). Mais une méthode n'est qu'un guide; l'important est d'avancer, avec l'Esprit Saint, sur l'unique chemin de la prière: le Christ Jésus.

### **2708**

La méditation met en oeuvre la pensée, l'imagination, l'émotion et le désir. Cette mobilisation est nécessaire pour approfondir les convictions de foi, susciter la conversion du coeur et fortifier la volonté de suivre le Christ. La prière chrétienne s'applique de préférence à méditer "les mystères du Christ", comme dans la "lectio divina" ou le Rosaire. Cette forme de réflexion priante est de grande valeur, mais la prière chrétienne doit tendre plus loin: à la connaissance d'amour du Seigneur Jésus, à l'union avec Lui.

## **III L'oraison**

### **2709**

Qu'est-ce que l'oraison? Ste. Thérèse répond: "L'oraison mentale n'est, à mon avis, qu'un commerce intime d'amitié où l'on s'entretient souvent seul à seul avec ce Dieu dont on se sait aimé" (*vie 8*).

L'oraison cherche "celui que mon coeur aime" (*Ct 1,7 cf. Ct 3,1-4*). C'est Jésus, et en lui, le Père. Il est cherché, parce que le désirer est toujours le commencement de l'amour, et il est cherché dans la foi pure, cette foi qui nous fait naître de lui et vivre en lui. On peut méditer encore dans l'oraison, toutefois le regard porte sur le Seigneur.

### **2710**

Le choix *du temps et de la durée de l'oraison* relève d'une volonté déterminée, révélatrice des secrets du coeur. On ne fait pas oraison quand on a le temps: on prend le temps d'être pour le Seigneur, avec la ferme détermination de ne pas le lui reprendre en cours de route, quelles que soient les épreuves et la sécheresse de la rencontre. On ne peut pas toujours méditer, on peut toujours entrer en oraison, indépendamment des conditions de santé, de travail ou d'affectivité. Le coeur est le lieu de la recherche et de la rencontre, dans la pauvreté et dans la foi.

## **47**

### **2711**

L'*entrée en oraison* est analogue à celle de la Liturgie eucharistique: "rassembler" le coeur, recueillir tout notre être sous la mouvance de l'Esprit Saint, habiter la demeure du Seigneur que nous sommes, éveiller la foi pour entrer en la Présence de Celui qui nous attend, faire tomber nos masques et retourner notre coeur vers le Seigneur qui nous aime afin de nous remettre à Lui comme une offrande à purifier et à transformer.

### **2712**

L'oraison est la prière de l'enfant de Dieu, du pécheur pardonné qui consent à accueillir l'amour dont il est aimé et qui veut y répondre en aimant plus encore (cf. *Lc 7,36-50 19,1-10*). Mais il sait que son amour en retour est celui que l'Esprit répand dans son coeur, car tout est

grâce de la part de Dieu. L'oraison est la remise humble et pauvre à la volonté aimante du Père en union de plus en plus profonde à son Fils bien-aimé.

### **2713**

Ainsi l'oraison est-elle l'expression la plus simple du mystère de la prière. L'oraison est un *don*, une grâce; elle ne peut être accueillie que dans l'humilité et la pauvreté. L'oraison est une relation d'*alliance* établie par Dieu au fond de notre être (cf. *Jr 31,33*). L'oraison est *communion*: la Trinité Sainte y conforme l'homme, image de Dieu, "à sa ressemblance".

### **2714**

L'oraison est aussi le *temps fort* par excellence de la prière. Dans l'oraison, le Père nous "arme de puissance par son Esprit pour que se fortifie en nous l'homme intérieur, que le Christ habite en nos coeurs par la foi et que nous soyons enracinés, fondés dans l'amour" (*Ep 3,16-17*).

### **2715**

La contemplation est *regard* de foi, fixé sur Jésus. "Je l'avise et il m'avise", disait à son saint curé le paysan d'Ars en prière devant le Tabernacle. Cette attention à Lui est renoncement au "moi". Son regard purifie le coeur. La lumière du regard de Jésus illumine les yeux de notre coeur; elle nous apprend à tout voir dans la lumière de sa vérité et de sa compassion pour tous les hommes. La contemplation porte aussi son regard sur les mystères de la vie du Christ. Elle apprend ainsi "la connaissance intérieure du Seigneur" pour l'aimer et le suivre davantage (cf. S. Ignace, ex. spir. 104).

### **2716**

L'oraison est *écoute* de la Parole de Dieu. Loin d'être passive, cette écoute est l'obéissance de la foi, accueil inconditionnel du serviteur et adhésion aimante de l'enfant. Elle participe au "oui" du Fils devenu Serviteur et au "fiat" de son humble servante.

### **2717**

L'oraison est *silence*, ce "symbole du monde qui vient" (S. Isaac de Ninive, tract. myst. 66) ou "silencieux amour" (S. de la Croix). Les paroles dans l'oraison ne sont pas des discours mais des brindilles qui alimentent le feu de l'amour. C'est dans ce silence, insupportable à l'homme "extérieur", que le Père nous dit son Verbe incarné, souffrant, mort et ressuscité, et que l'Esprit filial nous fait participer à la prière de Jésus.

### **2718**

L'oraison est union à la prière du Christ dans la mesure où elle fait participer à son Mystère. Le Mystère du Christ est célébré par l'Eglise dans l'Eucharistie, et l'Esprit Saint le fait vivre dans l'oraison, afin qu'il soit manifesté par la charité en acte.

## **48**

### **2719**

L'oraison est une communion d'amour porteuse de Vie pour la multitude, dans la mesure où elle est consentement à demeurer dans la nuit de la foi. La Nuit pascale de la Résurrection passe par celle de l'agonie et du tombeau. Ce sont ces trois temps forts de l'Heure de Jésus que son Esprit (et non la "chair qui est faible") fait vivre dans l'oraison. Il faut consentir à "veiller une heure avec lui" (cf. *Mt 26,40*). 2697)

## **Les serviteurs de la prière (2685-2690)**

### **2685**

La *famille chrétienne* est le premier lieu de l'éducation à la prière. Fondée sur le sacrement de Mariage, elle est "l'Eglise domestique" où les enfants de Dieu apprennent à prier "en Eglise"

et à persévérer dans la prière. Pour les jeunes enfants en particulier, la prière familiale quotidienne est le premier témoin de la mémoire vivante de l'Eglise éveillée patiemment par l'Esprit Saint.

#### **2686**

Les *ministres ordonnés*, sont aussi responsables de la formation à la prière de leurs frères et soeurs dans le Christ. Serviteurs du bon Pasteur, ils sont ordonnés pour guider le peuple de Dieu aux sources vives de la prière: la Parole de Dieu, la Liturgie, la vie théologale, l'Aujourd'hui de Dieu dans les situations concrètes (cf. *PO 4-6*).

#### **2687**

De nombreux *religieux* ont consacré toute leur vie à la prière. Depuis le désert d'Egypte, des ermites, des moines et des moniales ont donné leur temps à la louange de Dieu et à 50 l'intercession pour son peuple. La vie consacrée ne se maintient et ne se propage pas sans la prière; elle est une des sources vives de la contemplation et de la vie spirituelle dans l'Eglise

#### **2688**

La *catéchèse* des enfants, des jeunes et des adultes, vise à ce que la Parole de Dieu soit méditée dans la prière personnelle, actualisée dans la prière liturgique, et intériorisée en tout temps afin de porter son fruit dans une vie nouvelle. La catéchèse est aussi le moment où la piété populaire peut être discernée et éduquée (cf. *CTr 54*). La mémorisation des prières fondamentales offre un support indispensable à la vie de la prière, mais il est important d'en faire goûter le sens (cf. *CTr 55*).

#### **2689**

Des *groupes de prière*, voire des "écoles de prière", sont aujourd'hui l'un des signes et l'un des ressorts du renouveau de la prière dans l'Eglise, à condition de s'abreuver aux sources authentiques de la prière chrétienne. Le souci de la communion est signe de la véritable prière dans l'Eglise.

#### **2690**

L'Esprit Saint donne à certains fidèles des dons de sagesse, de foi et de discernement en vue de ce bien commun qu'est la prière (*direction spirituelle*). Ceux et celles qui en sont dotés sont de véritables serviteurs de la Tradition vivante de la prière:

C'est pour cela que l'âme qui veut avancer dans la perfection, doit, selon le conseil de S. Jean de la Croix, "bien considérer entre quelles mains elle se remet, car tel sera le maître, tel sera le disciple; tel sera le père, tel sera le fils". Et encore: "Non seulement le directeur doit être savant et prudent, mais encore expérimenté... Si le guide spirituel n'a pas l'expérience de la vie spirituelle, il est incapable d'y conduire les âmes que Dieu pourtant appelle, et il ne les comprendra même pas" (Llama strophe 3). 2685)

#### **49**

### **Les lieux favorables à la prière (2691)**

#### **2691**

L'église, maison de Dieu, est le lieu propre de la prière liturgique pour la communauté paroissiale. Elle est aussi le lieu privilégié de l'adoration de la présence réelle du Christ dans le Saint Sacrement. Le choix d'un lieu favorable n'est pas indifférent à la vérité de la prière:

- pour la prière personnelle, ce peut être un "coin de prière", avec les saintes Ecritures et des icônes, afin d'être "là, dans le secret" devant notre Père (cf. *Mt 6,6*). Dans une famille chrétienne, ce genre de petit oratoire favorise la prière en commun.

- dans les régions où il existe des monastères, la vocation de ces communautés est de favoriser le partage de la Prière des Heures avec les fidèles et de permettre la solitude nécessaire à une prière personnelle plus intense (cf. *PC 7*).

- les pèlerinages évoquent notre marche sur terre vers le ciel. Ils sont traditionnellement des temps forts de renouveau de la prière. Les sanctuaires sont, pour les pèlerins en quête de leurs sources vives, des lieux exceptionnels pour vivre "en Eglise" les formes de la prière chrétienne 2691)

50

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

**Entretien n° 5 : « Le péché »**

**Bannir l'envie du coeur (2538)**

**2538**

Le dixième commandement exige de bannir l'*envie* du coeur humain. Lorsque le prophète Nathan voulut stimuler le repentir du roi David, il lui conta l'histoire du pauvre qui ne possédait qu'une brebis, traitée comme sa propre fille, et du riche qui, malgré la multitude de ses troupeaux, enviait le premier et finit par lui voler sa brebis (cf. 2S 12,1 12,4). L'envie peut

conduire aux pires méfaits (cf. *Gn 4,3-7 IR 21,1-29*). C'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde (cf. *Sg 2,24-25*):

Nous nous combattons mutuellement, et c'est l'envie qui nous arme les uns contre les autres ... Si tous s'acharnent ainsi à ébranler le corps du Christ, où en arriverons-nous? Nous sommes en train d'énerver le corps du Christ ... Nous nous déclarons les membres d'un même organisme et nous nous dévorons comme le feraient des fauves (S. Chrysostome, hom. in *2Co 28,3-4*). 2538)

## **La prière comme Alliance : offrande (2558-2565)**

### **2558**

"Il est grand le Mystère de la foi". L'Eglise le professe dans le Symbole des Apôtres (Première Partie) et elle le célèbre dans la Liturgie sacramentelle (Deuxième Partie), afin que la vie des fidèles soit conformée au Christ dans l'Esprit Saint à la gloire de Dieu le Père (Troisième Partie). Ce Mystère exige donc que les fidèles y croient, le célèbrent et en vivent dans une relation vivante et personnelle avec le Dieu vivant et vrai. Cette relation est la prière.

### **Qu'est-ce que la prière?**

Pour moi, la *prière* c'est un élan du cœur, c'est un simple regard jeté vers le ciel, c'est un cri de reconnaissance et d'amour au sein de l'épreuve comme au sein de la joie (Ste. Thérèse de l'Enfant-Jésus, ms. autob. C 25r).

La prière comme don de Dieu

### **2559**

"La prière est l'élévation de l'âme vers Dieu ou la demande à Dieu des biens convenables" (S. Damascène, f. o. 3,24). D'où parlons-nous en priant? De la hauteur de notre orgueil et de notre volonté propre, ou des "profondeurs" (*Ps 130,14*) d'un cœur humble et contrit? C'est celui qui s'abaisse qui est élevé (cf. *Lc 18,9-14*). L'*humilité* est le fondement de la prière. "Nous ne savons que demander pour prier comme il faut" (*Rm 8,26*). L'humilité est la disposition pour recevoir gratuitement le don de la prière: L'homme est un mendiant de Dieu (cf. S. Augustin, serm. 56,6,9).

### **2560**

"Si tu savais le don de Dieu!" (*Jn 4,10*). La merveille de la prière se révèle justement là, au bord des puits où nous venons chercher notre eau: là, le Christ vient à la rencontre de tout être humain, il est le premier à nous chercher et c'est lui qui demande à boire. Jésus a soif, sa demande vient des profondeurs de Dieu qui nous désire. La prière, que nous le sachions ou non, est la rencontre de la soif de Dieu et de la nôtre. Dieu a soif que nous ayons soif de Lui (cf. S. Augustin, quæst. 64,4).

51

### **2561**

"C'est toi qui l'en aurais prié et il t'aurait donné de l'eau vive" (*Jn 4,10*). Notre prière de demande est paradoxalement une réponse. Réponse à la plainte du Dieu vivant: "Ils m'ont abandonné, moi la Source d'eau vive, pour se creuser des citernes lézardées!" (*Jr 2,13*), réponse de foi à la promesse gratuite du salut (cf. *Jn 7,37-39 Is 12,3 51,1*), réponse d'amour à la soif du Fils unique (cf. *Jn 19,28 Za 12,10 13,1*).

La prière comme Alliance

### **2562**

D'où vient la prière de l'homme? Quel que soit le langage de la prière (gestes et paroles), c'est tout l'homme qui prie. Mais pour désigner le lieu d'où jaillit la prière, les Ecritures parlent parfois de l'âme ou de l'esprit, le plus souvent du cœur (plus de mille fois). C'est le *cœur* qui prie. S'il est loin de Dieu, l'expression de la prière est vaine.

### **2563**

Le coeur est la demeure où je suis, où j'habite (selon l'expression sémitique ou biblique: où je "descends"). Il est notre centre caché, insaisissable par notre raison et par autrui; seul l'Esprit de Dieu peut le sonder et le connaître. Il est le lieu de la décision, au plus profond de nos tendances psychiques. Il est le lieu de la vérité, là où nous choisissons la vie ou la mort. Il est le lieu de la rencontre, puisque à l'image de Dieu, nous vivons en relation: il est le lieu de l'Alliance.

### **2564**

La prière chrétienne est une relation d'Alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ. Elle est action de Dieu et de l'homme; elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme.

La prière comme Communion

### **2565**

Dans la nouvelle Alliance, la prière est la relation vivante des enfants de Dieu avec leur Père infiniment bon, avec son Fils Jésus Christ et avec l'Esprit Saint. La grâce du Royaume est "l'union de la Sainte Trinité tout entière avec l'esprit tout entier" (S. Grégoire de Naz., or. 16,9). La vie de prière est ainsi d'être habituellement en présence du Dieu trois fois Saint et en communion avec Lui. Cette communion de vie est toujours possible parce que, par le Baptême, nous sommes devenus un même être avec le Christ (cf. *Rm 6,5*). La prière est *chrétienne* en tant qu'elle est communion au Christ et se dilate dans l'Eglise qui est son Corps. Ses dimensions sont celles de l'Amour du Christ (cf. *Ep 3,18-21*). 2558)

## **Liberté humaine dans l'économie du salut (1739-1742)**

### **1739**

Liberté et péché. La liberté de l'homme est finie et faillible. De fait, l'homme a failli. Librement, il a péché. En refusant le projet d'amour de Dieu, il s'est trompé lui-même; il est devenu esclave du péché. Cette aliénation première en a engendré une multitude d'autres. L'histoire de l'humanité, depuis ses origines, témoigne des malheurs et des oppressions nés du coeur de l'homme, par suite d'un mauvais usage de la liberté.

### **1740**

*Menaces pour la liberté.* L'exercice de la liberté n'implique pas le droit de tout dire et de tout faire. Il est faux de prétendre que "l'homme, sujet de la liberté, se suffit à lui-même en ayant pour fin la satisfaction de son intérêt propre dans la jouissance des biens terrestres" (instr. "Libertatis conscientia" 13). Par ailleurs, les conditions d'ordre économique et social, politique et culturel requises pour un juste exercice de la liberté sont trop souvent méconnues et violées. Ces situations d'aveuglement et d'injustice grèvent la vie morale et placent aussi bien les forts que les faibles en tentation de pécher contre la charité. En s'écartant de la loi morale, l'homme porte atteinte à sa propre liberté, il s'enchaîne à lui-même, rompt la fraternité de ses semblables et se rebelle contre la vérité divine.

### **1741**

*Libération et salut.* Par sa Croix glorieuse, le Christ a obtenu le salut de tous les hommes. Il les a rachetés du péché qui les détenait en esclavage. "C'est pour la liberté que le Christ nous a

libérés" (*Ga 5,1*). En Lui, nous communions à "la vérité qui nous rend libres" (*Jn 8,32*). L'Esprit Saint nous a été donné et, comme l'enseigne l'Apôtre, "là où est l'Esprit, là est la liberté" (*2Co 3,17*). Dès maintenant, nous nous glorifions de la "liberté des enfants de Dieu" (*Rm 8,21*).

### 1742

*Liberté et grâce.* La grâce du Christ ne se pose nullement en concurrente de notre liberté, quand celle-ci correspond au sens de la vérité et du bien que Dieu a placé dans le cœur de l'homme. Au contraire, comme l'expérience chrétienne en témoigne notamment dans la prière, plus nous sommes dociles aux impulsions de la grâce, plus s'accroissent notre liberté intime et notre assurance dans les épreuves, comme devant les pressions et les contraintes du monde extérieur. Par le travail de la grâce, l'Esprit Saint nous éduque à la liberté spirituelle pour faire de nous de libres collaborateurs de son œuvre dans l'Eglise et dans le monde:

Dieu qui est bon et tout-puissant, éloigne de nous ce qui nous arrête, afin que sans aucune entrave, ni d'esprit ni de corps, nous soyons libres pour accomplir ta volonté (MR, collecte du 32e dimanche). 1739)

## Le péché originel (396-412)

### 396

Dieu a créé l'homme à son image et l'a constitué dans son amitié. Créature spirituelle, l'homme ne peut vivre cette amitié que sur le mode de la libre soumission à Dieu. C'est ce qu'exprime la défense faite à l'homme de manger de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, "car du jour où tu en mangeras, tu mourras" (*Gn 2,17*). "L'arbre de la connaissance du bien et du mal" (*Gn 2,17*) évoque symboliquement la limite infranchissable que l'homme, en tant que créature, doit librement reconnaître et respecter avec confiance. L'homme dépend du Créateur, il est soumis aux lois de la création et aux normes morales qui règlent l'usage de la liberté.

Le premier péché de l'homme

### 397

L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. *Gn 3,1-11*) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. *Rm 5,19*). Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté.

### 398

Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là-même, il a méprisé Dieu: il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Créé dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement "divinisé" par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu "être comme Dieu" (cf. *Gn 3,5*), mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu" (S. Maxime le Confesseur, ambig.).

### 399

L'Écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Eve perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. *Rm 3,23*). Ils ont peur de ce Dieu (cf. *Gn 3,9-10*) dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf. *Gn 3,5*).

#### 400

L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite; la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée (cf. *Gn 3,7*); l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. *Gn 3,11-13*); leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. *Gn 3,16*). L'harmonie avec la création est rompue: la création visible est devenue pour l'homme étranger et hostile (cf. *Gn 3,17 3,19*). A cause de l'homme, la création est soumise "à la servitude de la corruption" (*Rm 8,20*). Enfin, la conséquence explicitement annoncée pour le cas de la désobéissance (cf. *Gn 2,17*) se réalisera: l'homme "retournera à la poussière de laquelle il est formé" (*Gn 3,19*). *La mort fait son entrée dans l'histoire de l'humanité* (cf. *Rm 5,12*).

#### 401

Depuis ce premier péché, une véritable "invasion" du péché inonde le monde: le fratricide commis par Caïn sur Abel (cf. *Gn 4,3-15*); la corruption universelle à la suite du péché (cf. *Gn 6,5 6,12 Rm 1,18-32*); dans l'histoire d'Israël, le péché se manifeste fréquemment, surtout comme une infidélité au Dieu de l'Alliance et comme transgression de la Loi de Moïse; et même après la Rédemption du Christ, parmi les chrétiens, le péché se manifeste de nombreuses manières (cf. *1Co 1-6 Ap 2-3*). L'Écriture et la Tradition de l'Église ne cessent de rappeler la présence et *l'universalité du péché dans l'histoire* de l'homme:

Ce que la révélation divine nous découvre, notre propre expérience le confirme. Car l'homme, s'il regarde au-dedans de son cœur, se découvre également enclin au mal, submergé de multiples maux qui ne peuvent provenir de son Créateur, qui est bon. Refusant souvent de reconnaître Dieu comme son principe, l'homme a, par le fait même, brisé l'ordre qui l'orientait à sa fin dernière, et, en même temps, il a rompu toute harmonie, soit par rapport à lui-même, soit par rapport aux autres hommes et à toute la création (*GS 13*).

Conséquences du péché d'Adam pour l'humanité

#### 402

Tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam. S. Paul l'affirme: "Par la désobéissance d'un seul homme, la multitude (c'est-à-dire tous les hommes) a été constituée pécheresse" (*Rm 5,19*): "De même que par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort est passée en tous les hommes, du fait que tous ont péché ..." (*Rm 5,12*). A l'universalité du péché et de la mort l'Apôtre oppose l'universalité du salut dans le Christ: "Comme la faute d'un seul a entraîné sur tous les hommes une condamnation, de même l'oeuvre de justice d'un seul (celle du Christ) procure à tous une justification qui donne la vie" (*Rm 5,18*).

#### 403

A la suite de S. Paul l'Église a toujours enseigné que l'immense misère qui opprime les hommes et leur inclination au mal et à la mort ne sont pas compréhensibles sans leur lien avec le péché d'Adam et le fait qu'il nous a transmis un péché dont nous naissons tous affectés et qui est "mort de l'âme" (cf. Cc. Trente: *DS 1512*). En raison de cette certitude de foi, l'Église donne le Baptême pour la rémission des péchés même aux petits enfants qui n'ont pas commis de péché personnel (cf. Cc. Trente: *DS 1514*).

#### 404

Comment le péché d'Adam est-il devenu le péché de tous ses descendants? Tout le genre humain est en Adam "sicut unum corpus unius hominis" (S. Thomas d'A., mal. 4,1) Par cette "unité du genre humain" tous les hommes sont impliqués dans le péché d'Adam, comme tous sont impliqués dans la justice du Christ. Cependant, la transmission du péché originel est un mystère que nous ne pouvons pas comprendre pleinement. Mais nous savons par la Révélation qu'Adam avait reçu la sainteté et la justice originelles non pas pour lui seul, mais

pour toute la nature humaine: en cédant au tentateur, Adam et Eve commettent un *péché personnel*, mais ce péché affecte la *nature humaine* qu'ils vont transmettre *dans un état déchu* (cf. Cc. Trente: *DS 1511-1512*). C'est un péché qui sera transmis par propagation à toute l'humanité, c'est-à-dire par la transmission d'une nature humaine privée de la sainteté et de la justice originelle. Et c'est pourquoi le péché originel est appelé "péché" de façon analogique: c'est un péché "contracté" et non pas "commis", un état et non pas un acte.

#### 405

Quoique propre à chacun (cf. Cc. Trente: *DS 1513*), le péché originel n'a, en aucun descendant d'Adam, un caractère de faute personnelle. C'est la privation de la sainteté et de la justice originelles, mais la nature humaine n'est pas totalement corrompue: elle est blessée dans ses propres forces naturelles, soumise à l'ignorance, à la souffrance et à l'empire de la mort, et inclinée au péché (cette inclination au mal est appelée "concupiscence"). Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel.

#### 406

La doctrine de l'Eglise sur la transmission du péché originel s'est précisée surtout au cinquième siècle, en particulier sous l'impulsion de la réflexion de S. Augustin contre le pélagianisme, et au seizième siècle, en opposition à la Réforme protestante. Pélagie tenait que l'homme pouvait, par la force naturelle de sa volonté libre, sans l'aide nécessaire de la grâce de Dieu, mener une vie moralement bonne; il réduisait ainsi l'influence de la faute d'Adam à celle d'un mauvais exemple. Les premiers réformateurs protestants, au contraire, enseignaient que l'homme était radicalement perverti et sa liberté annulée par le péché des origines; ils identifiaient le péché hérité par chaque homme avec la tendance au mal ("concupiscentia"), qui serait insurmontable. L'Eglise s'est spécialement prononcée sur le sens du donné révélé concernant le péché originel au deuxième Concile d'Orange en 529 (cf. *DS 371-372*) et au Concile de Trente en 1546 (cf. *DS 1510-1516*).

Un dur combat ...

#### 407

La doctrine sur le péché originel - liée à celle de la Rédemption par le Christ - donne un regard de discernement lucide sur la situation de l'homme et de son agir dans le monde. Par le péché des premiers parents, le diable a acquis une certaine domination sur l'homme, bien que ce dernier demeure libre. Le péché originel entraîne "la servitude sous le pouvoir de celui qui possédait l'empire de la mort, c'est-à-dire du diable" (Cc. Trente: *DS 1511* cf. *He 2,14*)

.55

Ignorer que l'homme a une nature blessée, inclinée au mal, donne lieu à de graves erreurs dans le domaine de l'éducation, de la politique, de l'action sociale (cf. *CA 25*) et des moeurs.

#### 408

Les conséquences du péché originel et de tous les péchés personnels des hommes confèrent au monde dans son ensemble une condition pécheresse, qui peut être désignée par l'expression de Saint Jean: "le péché du monde" (*Jn 1,29*). Par cette expression on signifie aussi l'influence négative qu'exercent sur les personnes les situations communautaires et les structures sociales qui sont le fruit des péchés des hommes (cf. *RP 16*).

#### 409

Cette situation dramatique du monde qui "tout entier gît au pouvoir du mauvais" (*1Jn 5,19* cf. *IP 5,8*) fait de la vie de l'homme un combat:

Un dur combat contre les puissances des ténèbres passe à travers toute l'histoire des hommes; commencé dès les origines, il durera, le Seigneur nous l'a dit, jusqu'au dernier jour. Engagé

dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien; et non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure (GS 37).

#### **IV "Tu ne l'as pas abandonné au pouvoir de la mort"**

##### **410**

Après sa chute, l'homme n'a pas été abandonné par Dieu. Au contraire, Dieu l'appelle (cf. Gn 3,9) et lui annonce de façon mystérieuse la victoire sur le mal et le relèvement de sa chute (cf. Gn 3,15). Ce passage de la Genèse a été appelé "Protévangile", étant la première annonce du Messie rédempteur, celle d'un combat entre le serpent et la Femme et de la victoire finale d'un descendant de celle-ci.

##### **411**

La tradition chrétienne voit dans ce passage une annonce du "nouvel Adam" (cf. 1Co 15,21-22 15,45) qui, par son "obéissance jusqu'à la mort de la Croix" (Ph 2,8) répare en surabondance la désobéissance d'Adam (cf. Rm 5,19-20). Par ailleurs, de nombreux Pères et docteurs de l'Eglise voient dans la femme annoncée dans le "protévangile" la mère du Christ, Marie, comme "nouvelle Eve". Elle a été celle qui, la première et d'une manière unique, a bénéficié de la victoire sur le péché remportée par le Christ: elle a été préservée de toute souillure du péché originel (cf. Pie IX: DS 2803) et durant toute sa vie terrestre, par une grâce spéciale de Dieu, elle n'a commis aucune sorte de péché (cf. Cc. Trente: DS 1573).

##### **412**

Mais *pourquoi Dieu n'a-t-il pas empêché le premier homme de pécher?* S. Léon le Grand répond: "La grâce ineffable du Christ nous a donné des biens meilleurs que ceux que l'envie du démon nous avait ôtés" (serm. 73,4). Et S. Thomas d'Aquin: "Rien ne s'oppose à ce que la nature humaine ait été destinée à une fin plus haute après le péché. Dieu permet, en effet, que les maux se fassent pour en tirer un plus grand bien. D'où le mot de S. Paul: 'Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé' (Rm 5,20). Et le chant de l'Exultet: 'O heureuse faute qui a mérité un tel et un si grand Rédempteur'" (III 1,3, ad 3). 396)

#### **La prolifération du péché (1865-1869)**

##### **1865**

Le péché crée un entraînement au péché; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer, mais il ne peut détruire le sens moral jusqu'en sa racine.

56

##### **1866**

Les vices peuvent être rangés d'après les vertus qu'ils contrarient, ou encore rattachés aux *péchés capitaux* que l'expérience chrétienne a distingués à la suite de S. Jean Cassien et de S. Grégoire le Grand (mor. 31,45). Ils sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie.

##### **1867**

La tradition catéchétique rappelle aussi qu'il existe des "*péchés qui crient vers le ciel*". Crient vers le ciel: le sang d'Abel (cf. Gn 4,10); le péché des Sodomites (cf. Gn 18,20 19,13); la clameur du peuple opprimé en Egypte (cf. Ex 3,7-10); la plainte de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin (cf. Ex 22,20-22); l'injustice envers le salarié (cf. Dt 24,14-15 Jc 5,4).

##### **1868**

Le péché est un acte personnel. De plus, nous avons une responsabilité dans les péchés commis par d'autres, quand *nous y coopérons*:

- en y participant directement et volontairement;
- en les commandant, les conseillant, les louant ou les approuvant;
- en ne les révélant pas ou en ne les empêchant pas, quand on y est tenu;
- en protégeant ceux qui font le mal.

### **1869**

Ainsi le péché rend les hommes complices les uns des autres, fait régner entre eux la concupiscence, la violence et l'injustice. Les péchés provoquent des situations sociales et des institutions contraires à la Bonté divine. Les "structures de péché" sont l'expression et l'effet des péchés personnels. Elles induisent leurs victimes à commettre le mal à leur tour. Dans un sens analogique elles constituent un "péché social" (cf. *RP 16*). 1865)

### **La mort conséquence du péché (1005-1009)**

#### **1005**

Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut "quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur" (*2Co 5,8*). Dans ce "départ" (*Ph 1,23*) qu'est la mort, l'âme est séparée du corps. Elle sera réunie à son corps le jour de la résurrection des morts (cf. *SPF 28*).  
La mort

#### **1006**

"C'est en face de la mort que l'énigme de la condition humaine atteint son sommet" (*GS 18*). En un sens, la mort corporelle est naturelle, mais pour la foi elle est en fait "salaire du péché" (*Rm 6,23* cf. *Gn 2,17*). Et pour ceux qui meurent dans la grâce du Christ, elle est une participation à la mort du Seigneur, afin de pouvoir participer aussi à sa Résurrection (cf. *Rm 6,3-9 Ph 3,10-11*).

#### **1007**

*La mort est le terme de la vie terrestre.* Nos vies sont mesurées par le temps, au cours duquel nous changeons, nous vieillissons et, comme chez tous les êtres vivants de la terre, la mort apparaît comme la fin normale de la vie. Cet aspect de la mort donne une urgence à nos vies: le souvenir de notre mortalité sert aussi à nous rappeler que nous n'avons qu'un temps limité pour réaliser notre vie:

57

Souviens-toi de ton Créateur aux jours de ton adolescence, ... avant que la poussière ne retourne à la terre, selon qu'elle était, et que le souffle ne retourne à Dieu qui l'avait donné (*Qo 12,1 12,7*).

#### **1008**

*La mort est conséquence du péché.* Interprète authentique des affirmations de la Sainte Ecriture (cf. *Gn 2,17 3,3 3,19 Sg 1,13 Rm 5,12 6,23*) et de la Tradition, le Magistère de l'Eglise enseigne que la mort est entrée dans le monde à cause du péché de l'homme (cf. *DS 1511*). Bien que l'homme possédât une nature mortelle, Dieu le destinait à ne pas mourir. La mort fut donc contraire aux desseins de Dieu Créateur, et elle entra dans le monde comme conséquence du péché (cf. *Sg 2,23-24*). "La mort corporelle, à laquelle l'homme aurait été soustrait s'il n'avait pas péché" (*GS 18*), est ainsi "le dernier ennemi" de l'homme à devoir être vaincu (cf. *1Co 15,26*).

#### **1009**

*La mort est transformée par le Christ.* Jésus, le Fils de Dieu, a souffert lui aussi la mort, propre de la condition humaine. Mais, malgré son effroi face à elle (cf. *Mc 14,33-34 He 5,7-8*), il l'assuma dans un acte de soumission totale et libre à la volonté de son Père. L'obéissance de Jésus a transformé la malédiction de la mort en bénédiction (cf. *Rm 5,19-21*). 1005)

## **Entretien n° 6 : « La conscience »**

### **L'offrande de Noé (2569)**

#### **2569**

C'est d'abord à partir des réalités de la *création* que se vit la prière. Les neuf premiers chapitres de la Genèse décrivent cette relation à Dieu comme offrande des premiers-nés du troupeau par Abel (cf. *Gn 4,4*), comme invocation du Nom divin par Enosh (cf. *Gn 4,26*), comme "marche avec Dieu" (*Gn 5,24*). L'offrande de Noé est "agréable" à Dieu qui le bénit, et à travers lui, bénit toute la création (cf. *Gn 8,20-9,17*), parce que son coeur est juste et intègre: lui aussi "marche avec Dieu" (*Gn 6,9*). Cette qualité de la prière est vécue par une multitude de justes dans toutes les religions.

Dans son Alliance indéfectible avec les êtres vivants (cf. *Gn 9,8-16*), Dieu appelle toujours les hommes à le prier. Mais c'est surtout à partir de notre père Abraham qu'est révélée la prière dans l'Ancien Testament. 2569)

## **Le Baptême illumination (1216)**

### **1216**

"Ce bain est appelé *illumination*, parce que ceux qui reçoivent cet enseignement (catéchétique) ont l'esprit illuminé ..." (S. Justin, apol. 1,61,12). Ayant reçu dans le Baptême le Verbe, "la lumière véritable qui illumine tout homme" (*Jn 1,9*), le baptisé, "après avoir été illuminé" (*He 10,32*) est devenu "fils de lumière" (*1Th 5,5*), et "lumière" lui-même (*Ep 5,8*): Le Baptême est le plus beau et le plus magnifique des dons de Dieu... Nous l'appelons don, grâce, onction, illumination, vêtement d'incorruptibilité, bain de régénération, sceau, et tout ce qu'il y a de plus précieux. *Don*, parce qu'il est conféré à ceux qui n'apportent rien; *grâce*, parce qu'il est donné même à des coupables; *Baptême*, parce que le péché est enseveli dans l'eau; *onction*, parce qu'il est sacré et royal (tels sont ceux qui sont oints); *illumination*, parce qu'il est lumière éclatante; *vêtement*, parce qu'il voile notre honte; *bain*, parce qu'il lave; *sceau*, parce qu'il nous garde et qu'il est le signe de la seigneurie de Dieu (S. Grégoire de Naz., or. 40,3-4). 1216)

## **La vocation de l'homme (1699-1709)**

### **1699**

La vie dans l'Esprit Saint accomplit la vocation de l'homme (Chapitre premier). Elle est faite de charité divine et de solidarité humaine (Chapitre deuxième). Elle est gracieusement accordée comme un Salut (Chapitre troisième).

## **La dignité de la personne humaine**

### **1700**

La dignité de la personne humaine s'enracine dans sa création à l'image et à la ressemblance de Dieu (article 1); elle s'accomplit dans sa vocation à la béatitude divine (article 2). Il appartient à l'être humain de se porter librement à cet achèvement (article 3). Par ses actes délibérés (article 4), la personne humaine se conforme, ou non, au bien promis par Dieu et attesté par la conscience morale (article 5). Les êtres humains s'édifient eux-mêmes et grandissent de l'intérieur: ils font de toute leur vie sensible et spirituelle un matériau de leur croissance (article 6). Avec l'aide de la grâce ils grandissent dans la vertu (article 7), évitent le

59

péché et s'ils l'ont commis, s'en remettent comme l'enfant prodigue (cf. *Lc 15,11-31*) à la miséricorde de notre Père des Cieux (article 8). Ils accèdent ainsi à la perfection de la charité.

## **Article 1 L'homme image de Dieu**

### **1701**

"Le Christ, dans la révélation du mystère du Père et de son Amour, manifeste pleinement l'homme à lui-même et lui découvre la sublimité de sa vocation" (*GS 22*). C'est dans le Christ, "image du Dieu invisible" (*Col 1,15* cf. *2Co 4,4*), que l'homme a été créé à "l'image et à la ressemblance" du Créateur. C'est dans le Christ, rédempteur et sauveur, que l'image divine, altérée dans l'homme par le premier péché, a été restaurée dans sa beauté originelle et ennoblie de la grâce de Dieu (cf. *GS 22*).

### **1702**

L'image divine est présente en chaque homme. Elle resplendit dans la communion des personnes, à la ressemblance de l'union des personnes divines entre elles (cf. Chapitre deuxième).

#### **1703**

Dotée d'une âme "spirituelle et immortelle" (GS 14), la personne humaine est "la seule créature sur la terre que Dieu a voulue pour elle-même" (GS 24). Dès sa conception, elle est destinée à la béatitude éternelle.

#### **1704**

La personne humaine participe à la lumière et à la force de l'Esprit divin. Par la raison, elle est capable de comprendre l'ordre des choses établi par le Créateur. Par sa volonté, elle est capable de se porter d'elle-même vers son bien véritable. Elle trouve sa perfection dans "la recherche et l'amour du vrai et du bien" (GS 15).

#### **1705**

En vertu de son âme et de ses puissances spirituelles d'intelligence et de volonté l'homme est doté de liberté "signe privilégié de l'image divine" (GS 17).

#### **706**

Par sa raison, l'homme connaît la voix de Dieu qui le presse "d'accomplir le bien et d'éviter le mal" (GS 16). Chacun est tenu de suivre cette loi qui résonne dans la conscience et qui s'accomplit dans l'amour de Dieu et du prochain. L'exercice de la vie morale atteste la dignité de la personne.

#### **1707**

"Séduit par le Malin, dès le début de l'histoire, l'homme a abusé de sa liberté" (GS 13). Il a succombé à la tentation et commis le mal. Il conserve le désir du bien, mais sa nature porte la blessure du péché originel. Il est devenu enclin au mal et sujet à l'erreur: C'est en lui-même que l'homme est divisé. Voici que toute la vie des hommes, individuelle et collective, se manifeste comme une lutte, combien dramatique, entre le bien et le mal, entre la lumière et les ténèbres (GS 13).

#### **1708**

Par sa passion, le Christ nous a délivrés de Satan et du péché. Il nous a mérités la vie nouvelle dans l'Esprit Saint. Sa grâce restaure ce que le péché avait détérioré en nous.

#### **1709**

Celui qui croit au Christ devient fils de Dieu. Cette adoption filiale le transforme en lui donnant de suivre l'exemple du Christ. Elle le rend capable d'agir droitement et de pratiquer le bien. Dans l'union avec son Sauveur, le disciple atteint la perfection de la charité, la sainteté. Mûrie dans la grâce, la vie morale s'épanouit en vie éternelle, dans la gloire du ciel. 1699)

### **La conscience (rappel) (1776-1794)**

#### ***Encyclique sur l'Esprit Saint de Jean Paul II***

#### **1776**

"Au fond de sa conscience, l'homme découvre la présence d'une loi qu'il ne s'est pas donnée lui-même, mais à laquelle il est tenu d'obéir. Cette voix qui ne cesse de le presser d'aimer et d'accomplir le bien et d'éviter le mal, au moment opportun résonne dans l'intimité de son

coeur ... C'est une loi inscrite par Dieu au coeur de l'homme. La conscience est le centre le plus intime et le plus secret de l'homme, le sanctuaire où il est seul avec Dieu et où sa voix se fait entendre" (*GS 16*).

## I Le jugement de conscience

### **1777**

Présente au coeur de la personne, la conscience morale (cf. *Rm 2,14-16*), lui enjoint, au moment opportun, d'accomplir le bien et d'éviter le mal. Elle juge aussi les choix concrets, approuvant ceux qui sont bons, dénonçant ceux qui sont mauvais (cf. *Rm 1,32*). Elle atteste l'autorité de la vérité en référence au Bien suprême dont la personne humaine reçoit l'attraction et accueille les commandements. Quand il écoute la conscience morale, l'homme prudent peut entendre Dieu qui parle.

### **1778**

La conscience morale est un jugement de la raison par lequel la personne humaine reconnaît la qualité morale d'un acte concret qu'elle va poser, est en train d'exécuter ou a accompli. En tout ce qu'il dit et fait, l'homme est tenu de suivre fidèlement ce qu'il sait être juste et droit. C'est par le jugement de sa conscience que l'homme perçoit et reconnaît les prescriptions de la loi divine:

La conscience est une loi de notre esprit, mais qui dépasse notre esprit, qui nous fait des injonctions, qui signifie responsabilité et devoir, crainte et espérance ... Elle est la messagère de Celui qui, dans le monde de la nature comme dans celui de la grâce, nous parle à travers le voile, nous instruit et nous gouverne. La conscience est le premier de tous les vicaires du Christ (Newman, lettre au Duc de Norfolk 5).

### **1779**

Il importe à chacun d'être assez présent à lui-même pour entendre et suivre la voix de sa conscience. Cette requête *d'intériorité* est d'autant plus nécessaire que la vie nous expose souvent à nous soustraire à toute réflexion, examen ou retour sur soi:

Fais retour à ta conscience, interroge-la ... Retournez, frères, à l'intérieur et en tout ce que vous faites, regardez le Témoin, Dieu (S. Augustin, ep. Jo. 8,9).

### **1780**

La dignité de la personne humaine implique et exige la *rectitude de la conscience morale*. La conscience morale comprend la perception des principes de la moralité ("syndérèse"), leur application dans les circonstances données par un discernement pratique des raisons et des biens et, en conclusion, le jugement porté sur les actes concrets à poser ou déjà posés. La

61

vérité sur le bien moral, déclarée dans la loi de la raison, est reconnue pratiquement et concrètement par le *jugement prudent* de la conscience. On appelle prudent l'homme qui choisit conformément à ce jugement.

### **1781**

La conscience permet d'assumer la *responsabilité* des actes posés. Si l'homme commet le mal, le juste jugement de la conscience peut demeurer en lui le témoin de la vérité universelle du bien, en même temps que de la malice de son choix singulier. Le verdict du jugement de conscience demeure un gage d'espérance et de miséricorde. En attestant la faute commise, il rappelle le pardon à demander, le bien à pratiquer encore et la vertu à cultiver sans cesse avec la grâce de Dieu:

Devant Lui, nous apaisons notre coeur, parce que, si notre coeur nous condamne, Dieu est plus grand que notre coeur et il connaît tout (*1Jn 3,19-20*).

### **1782**

L'homme a le droit d'agir en conscience et en liberté afin de prendre personnellement les décisions morales. "L'homme ne doit pas être contraint d'agir contre sa conscience. Mais il ne doit pas être empêché non plus d'agir selon sa conscience, surtout en matière religieuse" (*DH 3*).

## **II La formation de la conscience**

### **1783**

La conscience doit être informée et le jugement moral éclairé. Une conscience bien formée est droite et véridique. Elle formule ses jugements suivant la raison, conformément au bien véritable voulu par la sagesse du Créateur. L'éducation de la conscience est indispensable à des êtres humains soumis à des influences négatives et tentés par le péché de préférer leur jugement propre et de récuser les enseignements autorisés.

### **1784**

L'éducation de la conscience est une tâche de toute la vie. Dès les premières années, elle éveille l'enfant à la connaissance et à la pratique de la loi intérieure reconnue par la conscience morale. Une éducation prudente enseigne la vertu; elle préserve ou guérit de la peur, de l'égoïsme et de l'orgueil, des ressentiments de la culpabilité et des mouvements de complaisance, nés de la faiblesse et des fautes humaines. L'éducation de la conscience garantit la liberté et engendre la paix du cœur.

### **1785**

Dans la formation de la conscience la Parole de Dieu est la lumière sur notre route; il nous faut l'assimiler dans la foi et la prière, et la mettre en pratique. Il nous faut encore examiner notre conscience au regard de la Croix du Seigneur. Nous sommes assistés des dons de l'Esprit Saint, aidés par le témoignage ou les conseils d'autrui et guidés par l'enseignement autorisé de l'Eglise (cf. *DH 14*).

## **III Les choix de la conscience**

### **1786**

Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

### **1787**

L'homme est quelquefois confronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré

62

et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine.

### **1788**

A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons.

### **1789**

Quelques règles s'appliquent dans tous les cas:

- Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.
- La "règle d'or": "Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux" (*Mt 7,12 cf. Lc 6,31 Tb 4,15*).
- La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience: "En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez" (*ICo 8,12*).

"Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère"  
(Rm 14,21).

#### IV le jugement erroné

##### 1790

L'être humain doit toujours obéir au jugement certain de sa conscience. S'il agissait délibérément contre ce dernier, il se condamnerait lui-même. Mais il arrive que la conscience morale soit dans l'ignorance et porte des jugements erronés sur des actes à poser ou déjà commis.

##### 1791

Cette ignorance peut souvent être imputée à la responsabilité personnelle. Il en va ainsi, "lorsque l'homme se soucie peu de rechercher le vrai et le bien et lorsque l'habitude du péché rend peu à peu la conscience presque aveugle" (GS 16). En ces cas, la personne est coupable du mal qu'elle commet.

##### 1792

L'ignorance du Christ et de son Evangile, les mauvais exemples donnés par autrui, la servitude des passions, la prétention à une autonomie mal entendue de la conscience, le refus de l'autorité de l'Eglise et de son enseignement, le manque de conversion et de charité peuvent être à l'origine des déviations du jugement dans la conduite morale.

##### 1793

Si - au contraire - l'ignorance est invincible, ou le jugement erroné sans responsabilité du sujet moral, le mal commis par la personne ne peut lui être imputé. Il n'en demeure pas moins un mal, une privation, un désordre. Il faut donc travailler à corriger la conscience morale de ses erreurs.

##### 1794

La conscience bonne et pure est éclairée par la foi véritable. Car la charité procède en même temps "d'un coeur pur, d'une bonne conscience et d'une foi sans détours" (1Tm 1,5 cf. 1Tm 3,9 2Tm 1,3 1P 3,21 Ac 24,16):

Plus la conscience droite l'emporte, plus les personnes et les groupes s'éloignent d'une décision aveugle et tendent à se conformer aux règles objectives de la moralité (GS 16). 1776)

#### La prolifération du péché (1865-1869)

##### 1865

Le péché crée un entraînement au péché; il engendre le vice par la répétition des mêmes actes. Il en résulte des inclinations perverses qui obscurcissent la conscience et corrompent l'appréciation concrète du bien et du mal. Ainsi le péché tend-il à se reproduire et à se renforcer, mais il ne peut détruire le sens moral jusqu'en sa racine.

##### 1866

Les vices peuvent être rangés d'après les vertus qu'ils contrarient, ou encore rattachés aux *péchés capitaux* que l'expérience chrétienne a distingués à la suite de S. Jean Cassien et de S. Grégoire le Grand (mor. 31,45). Ils sont appelés capitaux parce qu'ils sont générateurs d'autres péchés, d'autres vices. Ce sont l'orgueil, l'avarice, l'envie, la colère, l'impureté, la gourmandise, la paresse ou acédie.

### 1867

La tradition catéchétique rappelle aussi qu'il existe des "péchés qui crient vers le ciel". Crient vers le ciel: le sang d'Abel (cf. *Gn 4,10*); le péché des Sodomites (cf. *Gn 18,20 19,13*); la clameur du peuple opprimé en Egypte (cf. *Ex 3,7-10*); la plainte de l'étranger, de la veuve et de l'orphelin (cf. *Ex 22,20-22*); l'injustice envers le salarié (cf. *Dt 24,14-15 Jc 5,4*).

### 1868

Le péché est un acte personnel. De plus, nous avons une responsabilité dans les péchés commis par d'autres, quand *nous y coopérons*:

- en y participant directement et volontairement;
- en les commandant, les conseillant, les louant ou les approuvant;
- en ne les révélant pas ou en ne les empêchant pas, quand on y est tenu;
- en protégeant ceux qui font le mal.

### 1869

Ainsi le péché rend les hommes complices les uns des autres, fait régner entre eux la concupiscence, la violence et l'injustice. Les péchés provoquent des situations sociales et des institutions contraires à la Bonté divine. Les "structures de péché" sont l'expression et l'effet des péchés personnels. Elles induisent leurs victimes à commettre le mal à leur tour. Dans un sens analogique elles constituent un "péché social" (cf. *RP 16*). 1865)

## **Entretien n° 7 : « Le bonheur »**

### **L'incarnation (461-469)**

#### **461**

Reprenant l'expression de S. Jean ("Le Verbe s'est fait chair": *Jn 1,14*), l'Eglise appelle "Incarnation" le fait que le Fils de Dieu ait assumé une nature humaine pour accomplir en elle notre salut. Dans une hymne attestée par S. Paul, l'Eglise chante le Mystère de l'Incarnation: Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus: Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même prenant condition d'esclave et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un

homme, il s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur la Croix!" (*Ph 2,5-8* cf. LH, cantique des Vêpres du samedi).

#### 462

L'épître aux Hébreux parle du même Mystère:

C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit: Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocauste ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit: Voici, je viens ... pour faire ta volonté (*He 10,5-7*, citant *Ps 40,7-9 LXX*).

#### 463

La foi en l'Incarnation véritable du Fils de Dieu est le signe distinctif de la foi chrétienne: "A ceci reconnaissez l'esprit de Dieu: Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu dans la chair est de Dieu" (*1Jn 4,2*). C'est là la joyeuse conviction de l'Eglise dès son commencement, lorsqu'elle chante "le grand Mystère de la piété": "Il a été manifesté dans la chair" (*ITm 3,16*).  
III Vrai Dieu et vrai homme

#### 464

L'événement unique et tout à fait singulier de l'Incarnation du Fils de Dieu ne signifie pas que Jésus-Christ soit en partie Dieu et en partie homme, ni qu'il soit le résultat du mélange confus entre le divin et l'humain. Il s'est fait vraiment homme en restant vraiment Dieu. Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme. Cette vérité de foi, l'Eglise a dû la défendre et la clarifier au cours des premiers siècles face à des hérésies qui la falsifiaient.

#### 465

Les premières hérésies ont moins nié la divinité du Christ que son humanité vraie (docétisme gnostique). Dès les temps apostolique la foi chrétienne a insisté sur la vraie incarnation du Fils de Dieu, "venu dans la chair" (cf. *1Jn 4,2-3 2Jn 7*). Mais dès le troisième siècle, l'Eglise a dû affirmer contre Paul de Samosate, dans un concile réuni à Antioche, que Jésus-Christ est Fils de Dieu par nature et non par adoption. Le premier concile oecuménique de Nicée en 325 confessa dans son Credo que le Fils de Dieu est "engendré, non pas créé, de la même substance ('homousios') que le Père" et condamna Arius qui affirmait que "le Fils de Dieu est sorti du néant" (*DS 130*) et qu'il serait "d'une autre substance que le Père" (*DS 126*).

#### 466

L'hérésie nestorienne voyait dans le Christ une personne humaine conjointe à la personne divine du Fils de Dieu. Face à elle S.Cyrille d'Alexandrie et le troisième concile oecuménique réuni à Ephèse en 431 ont confessé que "le Verbe, en s'unissant dans sa personne une chair animée par une âme rationnelle, est devenu homme" (*DS 250*). L'humanité du Christ n'a d'autre sujet que la personne divine du Fils de Dieu qui l'a assumée et faite sienne dès sa conception. Pour cela le concile d'Ephèse a proclamé en 431 que Marie est devenue en toute vérité Mère de Dieu par la conception humaine du Fils de Dieu dans son sein: "Mère de Dieu, non parce que le Verbe de Dieu a tiré d'elle sa nature divine, mais parce que c'est d'elle qu'il tient le corps sacré doté d'une âme rationnelle, uni auquel en sa personne le Verbe est dit naître selon la chair" (*DS 251*).

#### 467

Les monophysites affirmaient que la nature humaine avait cessé d'exister comme telle dans le Christ en étant assumée par sa personne divine de Fils de Dieu. Confronté à cette hérésie, le quatrième concile oecuménique, à Chalcedoine, a confessé en 451:

A la suite des saints Pères, nous enseignons unanimement à confesser un seul et même Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, le même parfait en divinité et parfait en humanité, le même vraiment Dieu et vraiment homme, composé d'une âme rationnelle et d'un corps, consubstantiel au Père selon la divinité, consubstantiel à nous selon l'humanité, "semblable à nous en tout, à l'exception du péché" (*He 4,15*); engendré du Père avant tout les siècles selon la divinité, et en ces derniers jours, pour nous et pour notre salut, né de la Vierge Marie, Mère de Dieu, selon l'humanité.

Un seul et même Christ, Seigneur, Fils unique, que nous devons reconnaître en deux natures, sans confusion, sans changement, sans division, sans séparation. La différence des natures n'est nullement supprimées par leur union, mais plutôt les propriétés de chacune sont sauvegardées et réunies en une seule personne et une seule hypostase (*DS 301-302*).

#### **468**

Après le concile de Chalcedoine, certains firent de la nature humaine du Christ une sorte de sujet personnel. Contre eux, le cinquième concile oecuménique, à Constantinople en 553, a confessé à propos du Christ: "Il n'y a qu'une seule hypostase (ou personne), qui est notre Seigneur Jésus-Christ, *un de la Trinité*" (*DS 424*). Tout dans l'humanité du Christ doit donc être attribué à sa personne divine comme à son sujet propre (cf. déjà Cc. èse: *DS 255*), non seulement les miracles mais aussi les souffrances (cf. *DS 424*) et même la mort: "Celui qui a été crucifié dans la chair, notre Seigneur Jésus-Christ, est vrai Dieu, Seigneur de la gloire et Un de la sainte Trinité" (*DS 432*).

#### **469**

L'Eglise confesse ainsi que Jésus est inséparablement vrai Dieu et vrai homme. Il est vraiment le Fils de Dieu qui s'est fait homme, notre frère, et cela sans cesser d'être Dieu, notre Seigneur:

"Id quod fuit remansit et quod non fuit assumpsit", chante la Liturgie romaine (LH, antienne des laudes du premier janvier; cf. S. Léon le Grand, serm. 21,2-3). Et la liturgie de S. Jean Chrysostome proclame et chante: "O Fils Unique et Verbe de Dieu, étant immortel, tu as daigné pour notre salut t'incarner de la sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie, qui sans changement es devenu homme, et qui as été crucifié, O Christ Dieu, qui, par ta mort as écrasé la mort, qui es Un de la Sainte Trinité, glorifié avec le Père et le Saint-Esprit, sauve-nous!" (Tropaire "O monoghenis"). 461)

### **Les vertus (rappel) (1803-1805)**

#### **1803**

"Tout ce qui est vrai, tout ce qui est digne, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui a bon renom, s'il est quelque vertu et s'il est quelque chose de louable, que ce soit pour vous ce qui compte" (*Ph 4,8*).

La vertu est une disposition habituelle et ferme à faire le bien. Elle permet à la personne, non seulement d'accomplir des actes bons, mais de donner le meilleur d'elle-même. De toutes ses forces sensibles et spirituelles, la personne vertueuse tend vers le bien; elle le poursuit et le choisit en des actions concrètes.

Le but d'une vie vertueuse consiste à devenir semblable à Dieu (S. Grégoire de Nysse, beat. 1).

### **I Les vertus humaines**

#### **1804**

Les *vertus humaines* sont des attitudes fermes, des dispositions stables, des perfections habituelles de l'intelligence et de la volonté qui règlent nos actes, ordonnent nos passions et guident notre conduite selon la raison et la foi. Elles procurent facilité, maîtrise et joie pour mener une vie moralement bonne. L'homme vertueux, c'est celui qui librement pratique le bien.

Les vertus morales sont humainement acquises. Elles sont les fruits et les germes des actes moralement bons; elles disposent toutes les puissances de l'être humain à communier à l'amour divin.

Distinction des vertus cardinales

### **1805**

Quatre vertus jouent un rôle-charnière. Pour cette raison on les appelle "cardinales"; toutes les autres se regroupent autour d'elles. Ce sont: la prudence, la justice, la force et la tempérance. "Aime-t-on la rectitude? Les vertus sont les fruits de ses travaux, car elle enseigne tempérance et prudence, justice et courage" (*Sg 8,7*). Sous d'autres noms, ces vertus sont louées dans de nombreux passages de l'Écriture. 1803)

### **La vertu de force (1808)**

#### **1808**

La *force* est la vertu morale qui assure dans les difficultés la fermeté et la constance dans la poursuite du bien. Elle affermit la résolution de résister aux tentations et de surmonter les obstacles dans la vie morale. La vertu de force rend capable de vaincre la peur, même de la mort, d'affronter l'épreuve et les persécutions. Elle dispose à aller jusqu'au renoncement et au sacrifice de sa vie pour défendre une juste cause. "Ma force et mon chant, c'est le Seigneur" (*Ps 118,14*). "Dans le monde, vous aurez de l'affliction, mais courage, moi j'ai vaincu le monde" (*Jn 16,33*). 1808)

### **La sainteté (1810-1811)**

#### **1810**

Les vertus humaines acquises par l'éducation, par des actes délibérés et par une persévérance toujours reprise dans l'effort, sont purifiées et élevées par la grâce divine. Avec l'aide de Dieu, elles forment le caractère et donnent aisance dans la pratique du bien. L'homme vertueux est heureux de les pratiquer.

67

#### **1811**

Il n'est pas facile pour l'homme blessé par le péché de garder l'équilibre moral. Le don du salut par le Christ nous accorde la grâce nécessaire pour persévérer dans la recherche des vertus. Chacun doit toujours demander cette grâce de lumière et de force, recourir aux sacrements, coopérer avec le Saint-Esprit, suivre ses appels à aimer le bien et à se garder du mal. 1810)

### **Une nuée de témoins (2683-2684)**

#### **2683**

Les témoins qui nous ont précédés dans le Royaume (cf. *He 12,1*), spécialement ceux que l'Église reconnaît comme "saints", participent à la tradition vivante de la prière, par le modèle de leur vie, par la transmission de leurs écrits et par leur prière aujourd'hui. Ils contemplent Dieu, ils le louent et ne cessent pas de prendre soin de ceux qu'ils ont laissés sur la terre. En entrant "dans la joie" de leur Maître, ils ont été "établis sur beaucoup" (cf. *Mt 25,21*). Leur

intercession est leur plus haut service du Dessein de Dieu. Nous pouvons et devons les prier d'intercéder pour nous et pour le monde entier.

#### **2684**

Dans la communion des saints se sont développées tout au long de l'histoire des Eglises diverses *spiritualités*. Le charisme personnel d'un témoin de l'Amour de Dieu pour les hommes a pu être transmis, tel "l'esprit" d'Elie à Elisée (cf. *2R 2,9*) et à Jean-Baptiste (cf. *Lc 1,17*), pour que des disciples aient part à cet esprit (cf. *PC 2*). Une spiritualité est aussi au confluent d'autres courants, liturgiques et théologiques, et témoigne de l'inculturation de la foi dans un milieu humain et son histoire. Les spiritualités chrétiennes participent à la tradition vivante de la prière et sont des guides indispensables pour les fidèles. Elles réfractent, dans leur riche diversité, la pure et unique Lumière de l'Esprit Saint.

"L'Esprit est vraiment le lieu des saints, et le saint est pour l'Esprit un lieu propre, puisqu'il s'offre à habiter avec Dieu et est appelé son temple" (S. Basile, Spir. 26,62). 2683)

### **La liturgie (1066-1075)**

#### **1066**

Dans le Symbole de la foi, l'Eglise confesse le mystère de la Trinité Sainte et son "dessein bienveillant" (*Ep 1,9*) sur toute la création: le Père accomplit le "mystère de sa volonté" en donnant son Fils Bien-aimé et son Esprit Saint pour le salut du monde et pour la gloire de son Nom. Tel est le Mystère du Christ (cf. *Ep 3,4*), révélé et réalisé dans l'histoire selon un plan, une "disposition" sagement ordonnée que S. Paul appelle "l'Economie du Mystère" (*Ep 3,9*) et que la tradition patristique appellera "l'Economie du Verbe incarné" ou "l'Economie du salut".

#### **1067**

"Cette oeuvre de la rédemption des hommes et de la parfaite glorification de Dieu, à quoi avaient prélué les grandes oeuvres divines dans le peuple de l'Ancien Testament, le Christ Seigneur l'a accomplie principalement par le mystère pascal de sa bienheureuse passion, de sa résurrection du séjour des morts et de sa glorieuse ascension; mystère pascal par lequel 'en mourant il a détruit notre mort, et en ressuscitant il a restauré la vie'. Car c'est du côté du Christ endormi sur la croix qu'est né 'l'admirable sacrement de l'Eglise tout entière'" (*SC 5*). C'est pourquoi, dans la Liturgie, l'Eglise célèbre principalement le Mystère pascal par lequel le Christ a accompli l'oeuvre de notre salut.

#### **1068**

C'est ce Mystère du Christ que l'Eglise annonce et célèbre dans sa Liturgie, afin que les fidèles en vivent et en témoignent dans le monde:

En effet, la liturgie, par laquelle, surtout dans le divin sacrifice de l'Eucharistie, "s'exerce l'oeuvre de notre rédemption", contribue au plus haut point à ce que les fidèles, par leur vie, expriment et manifestent aux autres le Mystère du Christ et la nature authentique de la véritable Eglise (*SC 2*).

Que signifie le mot liturgie?

#### **1069**

Le mot "Liturgie" signifie originellement "oeuvre publique", "service de la part de/et en faveur du peuple". Dans la tradition chrétienne il veut signifier que le Peuple de Dieu prend part à "l'oeuvre de Dieu" (cf. *Jn 17,4*). Par la Liturgie le Christ, notre Rédempteur et Grand-Prêtre, continue dans son Eglise, avec elle et par elle, l'oeuvre de notre rédemption:

### 1070

Le mot "Liturgie" dans le Nouveau Testament est employé pour désigner non seulement la célébration du culte divin (cf. *Ac 13,2 Lc 1,23*), mais aussi l'annonce de l'Évangile (cf. *Rm 15,16 Ph 2,14-17* et *Ph 2,30*) et la charité en acte (cf. *Rm 15,27 2Co 9,12 Ph 2,25*). Dans toutes ces situations, il s'agit du service de Dieu et des hommes. Dans la célébration liturgique, l'Église est servante, à l'image de son Seigneur, l'unique "Liturge" (cf. *He 8,2* et *2,6*), participant à son sacerdoce (culte) prophétique (annonce) et royale (service de charité): C'est donc à juste titre que la liturgie est considérée comme l'exercice de la fonction sacerdotale de Jésus-Christ, exercice dans lequel la sanctification de l'homme est signifiée par des signes sensibles et est réalisée d'une manière propre à chacun d'eux, dans lequel le culte public intégral est exercé par le Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire par le Chef et par ses membres. Par suite, toute célébration liturgique, en tant qu'oeuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré (*SC 7*).

La Liturgie comme source de Vie

### 1071

Ouvre du Christ, la Liturgie est aussi une action de son *Eglise*. Elle réalise et manifeste l'Église comme signe visible de la Communion de Dieu et des hommes par le Christ. Elle engage les fidèles dans la Vie nouvelle de la communauté. Elle implique une participation "consciente, active et fructueuse" de tous (*SC 11*).

### 1072

"La Liturgie n'épuise pas tout l'agir ecclésial" (*SC 9*): elle doit être précédée par l'évangélisation, la foi et la conversion; elle peut alors porter ses fruits dans la vie des fidèles: la Vie nouvelle selon l'Esprit, l'engagement dans la mission de l'Église et le service de son Unité.

Prière et Liturgie

### 1073

La Liturgie est aussi participation à la prière du Christ, adressée au Père dans l'Esprit Saint. En elle toute prière chrétienne trouve sa source et son terme. Par la Liturgie, l'homme intérieur est enraciné et fondé (cf. *Ep 3,16-17*) dans "le grand amour dont le Père nous a aimés" (*Ep 2,4*) dans son Fils Bien-aimé. C'est la même "merveille de Dieu" qui est vécu et

69

intériorisé par toute prière, "en tout temps, dans l'Esprit" (*Ep 6,18*).

Catéchèse et Liturgie

### 1074

"La Liturgie est le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vigueur" (*SC 10*). Elle est donc le lieu privilégié de la catéchèse du Peuple de Dieu. "La catéchèse est intrinsèquement reliée à toute l'action liturgique et sacramentelle, car c'est dans les Sacrements, et surtout dans l'Eucharistie, que le Christ Jésus agit en plénitude pour la transformation des hommes" (Jean-Paul II, *CTr 23*).

### 1075

La catéchèse liturgique vise à introduire dans le Mystère du Christ (elle est "mystagogie"), en procédant du visible à l'invisible, du signifiant au signifié, des "sacrements" aux "mystères". Une telle catéchèse est du ressort des catéchismes locaux et régionaux. Le présent catéchisme, qui se veut au service de toute l'Église, dans la diversité de ses rites et de ses cultures (cf. *SC*

3-4), présentera ce qui est fondamental et commun à toute l'Eglise concernant la Liturgie comme mystère et comme célébration (première Section) puis les sept sacrements et les sacramentaux (deuxième Section). 1066)

### **Les saintes images (1159-1162)**

#### **1159**

L'image sacrée, l'icône liturgique, représente principalement *le Christ*. Elle ne peut pas représenter le Dieu invisible et incompréhensible; c'est l'Incarnation du Fils de Dieu qui a inauguré une nouvelle "économie" des images:

Autrefois Dieu qui n'a ni corps, ni figure, ne pouvait absolument pas être représenté par une image. Mais maintenant qu'il s'est fait voir dans la chair et qu'il a vécu avec les hommes, je peux faire une image de ce que j'ai vu de Dieu ... Le visage découvert, nous contemplons la gloire du Seigneur (S. Damascène, *imag.* 1,16).

**1160** L'iconographie chrétienne transcrit par l'image le message évangélique que l'Écriture Sainte transmet par la parole. Image et Parole s'éclairent mutuellement:

Pour dire brièvement notre profession de foi, nous conservons toutes les traditions de l'Église écrites ou non écrites qui nous ont été transmises sans changement. L'une d'elle est la représentation picturale des images, qui s'accorde avec la prédication de l'histoire évangélique, en croyant que, vraiment et non pas en apparence, le Dieu Verbe s'est fait homme, ce qui est aussi utile et aussi profitable, car les choses qui s'éclairent mutuellement ont indubitablement une signification réciproque (Cc. Nicée II, en 787: COD 111).

#### **1161**

Tous les signes de la célébration liturgique sont relatifs au Christ: les images sacrées de la sainte Mère de Dieu et des saints le sont aussi. Elles signifient en effet le Christ qui est glorifié en eux. Elles manifestent "la nuée de témoins" (*He 12,1*) qui continuent à participer au salut du monde et auxquels nous sommes unis, surtout dans la célébration sacramentelle. A travers leurs icônes, c'est l'homme "à l'image de Dieu", enfin transfiguré "à sa ressemblance" (cf. *Rm 8,29* *1Jn 3,2*), qui se révèle à notre foi, et même les anges, eux aussi récapitulés dans le Christ:

Suivant la doctrine divinement inspirée de nos saints Pères et la tradition de l'Église

catholique, dont nous savons qu'elle est la tradition de l'Esprit Saint qui habite en elle, nous définissons en toute certitude et justesse que les vénérables et saintes images, tout comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, qu'elles soient peintes, en mosaïque ou de quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les saintes églises de Dieu, sur les ustensiles et vêtements sacrés, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et dans les chemins, aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, que celle de notre Dame, la toute pure et sainte Mère de Dieu, des saints anges, de tous les saints et des justes (Cc. Nicée II: *DS 600*).

**1162** "La beauté et la couleur des images stimulent ma prière. C'est une fête pour mes yeux, autant que le spectacle de la campagne stimule mon cœur pour rendre gloire à Dieu" (S. Damascène, *image.* 1, 27). La contemplation des icônes saintes, unie à la méditation de la Parole de Dieu et au chant des hymnes liturgiques, entre dans l'harmonie des signes de la célébration pour que le mystère célébré s'imprime dans la mémoire du cœur et s'exprime ensuite dans la vie nouvelle des fidèles. 1159)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

### **Entretien n° 8 : « Abraham »**

**L'obéissance de la foi (142-147°)**

#### **142**

Par sa révélation, "provenant de l'immensité de sa charité, Dieu, qui est invisible s'adresse aux hommes comme à ses amis et converse avec eux pour les inviter à entrer en communion avec lui et les recevoir en cette communion" (DV 2). La réponse adéquate à cette invitation est la foi.

#### **143**

*Par la foi* l'homme soumet complètement son intelligence et sa volonté à Dieu. De tout son être l'homme donne son assentiment à Dieu révélateur (cf. DV 5). L'Ecriture Sainte appelle "obéissance de la foi" cette réponse de l'homme au Dieu qui révèle (cf. Rm 1,5 16,26).

## Article 1 Je crois

### I L'obéissance de la foi

#### 144

Obéir ("ob-audire") dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. De cette obéissance, Abraham est le modèle que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite. Abraham - "le père de tous les croyants"

#### 145

L'Épître aux Hébreux, dans le grand éloge de la foi des ancêtres, insiste particulièrement sur la foi d'Abraham: "Par la foi, Abraham *obéit* à l'appel de partir vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit ne sachant où il allait" (*He 11,8* cf. *Gn 12,1-4*). Par la foi, il a vécu en étranger et en pèlerin dans la Terre promise (cf. *Gn 23,4*). Par la foi, Sara reçut de concevoir le fils de la promesse. Par la foi enfin, Abraham offrit son fils unique en sacrifice (cf. *He 11,17*).

#### 146

Abraham réalise ainsi la définition de la foi donnée par l'épître aux Hébreux: "La foi est la garantie des biens que l'on espère, la preuve des réalités qu'on ne voit pas" (*He 11,1*). "Abraham eut foi en Dieu, et ce lui fut compté comme justice" (*Rm 4,3* cf. *Gn 15,6*). Grâce à cette "foi puissante" (*Rm 4,20*), Abraham est devenu "le père de tous ceux qui croiraient" (*Rm 4,11 4,18* cf. *Gn 15,5*).

#### 147

De cette foi, l'Ancien Testament est riche en témoignages. L'Épître aux Hébreux proclame l'éloge de la foi exemplaire des anciens "qui leur a valu un bon témoignage" (*He 11,2 11,39*). Pourtant, "Dieu prévoyait pour nous un sort meilleur": la grâce de croire en son Fils Jésus, "le chef de notre foi, qui la mène à la perfection" (*He 11,40 12,2*). 142)

### **Le mystère de l'apparente impuissance de Dieu (272-274)**

#### 272

La foi en Dieu le Père Tout-puissant peut-être mise à l'épreuve par l'expérience du mal et de la souffrance. Parfois Dieu peut sembler absent et incapable d'empêcher le mal. Or, Dieu le Père a révélé sa toute-puissance de la façon la plus *mystérieuse* dans l'abaissement volontaire et dans la Résurrection de son Fils, par lesquelles il a vaincu le mal. Ainsi, le Christ crucifié est "puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes" (*1Co 1,24-25*). C'est dans la Résurrection et dans l'exaltation du Christ que le Père a "déployé la vigueur de sa force" et manifesté "quelle extraordinaire grandeur revêt sa puissance pour nous les croyants" (*Ep 1,19-22*).

#### 273

Seule la foi peut adhérer aux voies mystérieuses de la toute-puissance de Dieu. Cette foi se glorifie de ses faiblesses afin d'attirer sur elle la puissance du Christ (cf. *2Co 12,9 Ph 4,13*). De cette foi, la Vierge Marie est le suprême modèle, elle qui a cru que "rien n'est impossible à Dieu" (*Lc 1,37*) et qui a pu magnifier le Seigneur: "Le puissant fit pour moi des merveilles, saint est son Nom" (*Lc 1,49*).

**274**

"Rien n'est donc plus propre à affermir notre Foi et notre Espérance que la conviction profondément gravée dans nos âmes que rien n'est impossible à Dieu. Car tout ce que (le Credo) nous proposera ensuite à croire, les choses les plus grandes, les plus incompréhensibles, aussi bien que les plus élevées au-dessus des lois ordinaires de la nature, dès que notre raison aura seulement l'idée de la toute-puissance divine, elle les admettra facilement et sans hésitation aucune" (Catech. R. 1,2, 13). 272)

### **Marcher dans la foi (163-165)**

**163**

La foi nous fait goûter comme à l'avance, la joie et la lumière de la vision béatifique, but de notre cheminement ici-bas. Nous verrons alors Dieu "face à face" (1Co 13,12), "tel qu'Il est" (1Jn 3,2). La foi est donc déjà le commencement de la vie éternelle:

Tandis que dès maintenant nous contemplons les bénédictions de la foi, comme un reflet dans un miroir, c'est comme si nous possédions déjà les choses merveilleuses dont notre foi nous assure qu'un jour nous en jouirons (S. Basile, Spir. 15,36 cf. S. Thomas d'A., II-II 4,1).

**164**

Maintenant, cependant, "nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision" (2Co 5,7), et nous connaissons Dieu "comme dans un miroir, d'une manière confuse, ..., imparfaite" (1Co 13,12). Lumineuse par Celui en qui elle croit, la foi est vécue souvent dans l'obscurité. La foi peut être mise à l'épreuve. Le monde en lequel nous vivons semble souvent bien loin de ce que la foi nous assure; les expériences du mal et de la souffrance, des injustices et de la mort paraissent contredire la Bonne Nouvelle, elles peuvent ébranler la foi et devenir pour elle une tentation.

**165**

C'est alors que nous devons nous tourner vers les *témoins de la foi*: Abraham, qui crut, "espérant contre toute espérance" (Rm 4,18); la Vierge Marie qui, dans "le pèlerinage de la foi" (LG 58), est allée jusqu'à la "nuit de la foi" (Jean-Paul II, *RMa 18*) en communiant à

74

la souffrance de son Fils et à la nuit de son tombeau; et tant d'autres témoins de la foi:

"Enveloppés d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, fixant nos yeux sur le chef de notre foi, qui la mène à la perfection, Jésus" (He 12,1-2). 163)

### **L'espérance d'Abraham (1819)**

**1819**

L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans *l'espérance d'Abraham* comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. Gn 17,4-8 22,1-18). "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples" (Rm 4,18). 1819)

### **La bénédiction (1077-1083)**

**1077**

"Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis par toutes sortes de bénédictions spirituelles, aux Cieux, dans le Christ. C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, pour être saints et immaculés en sa présence, dans l'amour, déterminant d'avance que nous serions pour Lui des fils adoptifs par Jésus-Christ. Tel fut le

bon plaisir de sa volonté, à la louange de gloire de sa grâce, dont Il nous a gratifiés dans le Bien-aimé" (*Ep 1,3-6*).

### **1078**

Bénir est une action divine qui donne la vie et dont le Père est la source. Sa bénédiction est à la fois parole et don ("bene-dictio", "eu-logia"). Appliquée à l'homme, ce terme signifiera l'adoration et la remise à son Créateur dans l'action de grâce.

### **1079**

Du commencement jusqu'à la consommation des temps, toute l'oeuvre de Dieu est *bénédition*. Du poème liturgique de la première création aux cantiques de la Jérusalem céleste, les auteurs inspirés annoncent le Dessein du salut comme une immense bénédiction divine.

### **1080**

Dès le commencement, Dieu bénit les êtres vivants, spécialement l'homme et la femme. L'alliance avec Noé et avec tous les êtres animés renouvelle cette bénédiction de fécondité, malgré le péché de l'homme par lequel le sol est "maudit". Mais c'est à partir d'Abraham que la bénédiction divine pénètre l'histoire des hommes, qui allait vers la mort, pour la faire remonter à la vie, à sa source: par la foi du "père des croyants" qui accueille la bénédiction est inaugurée l'histoire du salut.

### **1081**

Les bénédictions divines se manifestent en événements étonnants et sauveurs: la naissance d'Isaac, la sortie d'Egypte (Pâque et Exode), le don de la Terre promise, l'élection de David, la Présence de Dieu dans le temple, l'exil purificateur et le retour d'un "petit Reste". La Loi, les Prophètes et les Psaumes qui tissent la liturgie du Peuple élu, à la fois rappellent ces bénédictions divines et y répondent par les bénédictions de louange et d'action de grâce.

### **1082**

75

Dans la liturgie de l'Eglise, la bénédiction divine est pleinement révélée et communiquée: le Père est reconnu et adoré comme la Source et la Fin de toutes les bénédictions de la création et du salut; dans Son Verbe, incarné, mort et ressuscité pour nous, il nous comble de Ses bénédictions, et par Lui il répand en nos coeurs le Don qui contient tous les dons: l'Esprit-Saint.

### **1083**

On comprend alors la double dimension de la Liturgie chrétienne comme réponse de foi et d'amour aux "bénédictions spirituelles" dont le Père nous gratifie. D'une part, l'Eglise, unie à son Seigneur et "sous l'action de l'Esprit-Saint" (*Lc 10,21*), bénit le Père "pour son Don ineffable" (*2Co 9,15*) par l'adoration, la louange et l'action de grâces. D'autre part, et jusqu'à la consommation du Dessein de Dieu, l'Eglise ne cesse d'offrir au Père "l'offrande de ses propres dons" et de l'implorer d'envoyer l'Esprit-Saint sur celle-ci, sur elle-même, sur les fidèles et sur le monde entier, afin que par la communion à la mort et à la résurrection du Christ-Prêtre et par la puissance de l'Esprit, ces bénédictions divines portent des fruits de vie "à la louange de gloire de sa grâce" (*Ep 1,6*). 1077)

## **La promesse et la prière de la foi (2570-2573)**

### **2570**

Dès que Dieu l'appelle, Abraham part "comme le lui avait dit le Seigneur" (*Gn 12,4*): son coeur est tout "soumis à la Parole", il obéit. L'écoute du coeur qui se décide selon Dieu est essentielle à la prière, les paroles lui sont relatives. Mais la prière d'Abraham s'exprime d'abord par des actes: homme de silence, il construit, à chaque étape, un autel au Seigneur. Plus tard seulement apparaît sa première prière en paroles: une plainte voilée qui rappelle à Dieu ses promesses qui ne semblent pas se réaliser (cf. *Gn 15,2-3*). Dès le début apparaît ainsi l'un des aspects du drame de la prière: l'épreuve de la foi en la fidélité de Dieu.

### **2571**

Ayant cru en Dieu (cf. *Gn 15,6*), marchant en sa présence et en alliance avec lui (cf. *Gn 17,1-2*), le patriarche est prêt à accueillir sous sa tente son Hôte mystérieux: c'est l'admirable hospitalité de Mambré, prélude à l'Annonciation du vrai Fils de la promesse (cf. *Gn 18,1-15 Lc 1,26-38*). Dès lors, Dieu lui ayant confié son Dessein, le coeur d'Abraham est accordé à la compassion de son Seigneur pour les hommes et il ose intercéder pour eux avec une confiance audacieuse (cf. *Gn 18,16-33*).

### **2572**

Ultime purification de sa foi, il est demandé au "dépositaire des promesses" (*He 11,17*) de sacrifier le fils que Dieu lui a donné. Sa foi ne faiblit pas: "C'est Dieu qui pourvoira à l'agneau pour l'holocauste" (*Gn 22,8*), "car Dieu, pensait-il, est capable même de ressusciter les morts" (*He 11,19*). Ainsi le père des croyants est-il conformé à la ressemblance du Père qui n'épargnera pas son propre Fils mais le livrera pour nous tous (cf. *Rm 8,32*). La prière restaure l'homme à la ressemblance de Dieu et le fait participer à la puissance de l'amour de Dieu qui sauve la multitude (cf. *Rm 4,16-21*).

### **2573**

Dieu renouvelle sa promesse à Jacob, l'ancêtre des douze tribus d'Israël (cf. *Gn 28,10-22*). Avant d'affronter son frère Esau, il lutte toute une nuit avec "quelqu'un" de mystérieux qui refuse de révéler son nom mais le bénit avant de le quitter à l'aurore. La tradition spirituelle de l'Eglise a retenu de ce récit le symbole de la prière comme combat de la foi et victoire de la persévérance (cf. *Gn 32,25-31 Lc 18,1-8*). 2570)

## **Ne nous soumetts pas à la tentation (2846-2849)**

### **2846**

Cette demande atteint la racine de la précédente, car nos péchés sont les fruits du consentement à la tentation. Nous demandons à notre Père de ne pas nous y "soumettre". Traduire en un seul mot le terme grec est difficile: il signifie "ne permets pas d'entrer dans" (cf. *Mt 26,41*), "ne nous laisse pas succomber à la tentation". "Dieu n'éprouve pas le mal, il n'éprouve non plus personne" (*Jc 1,13*), il veut au contraire nous en libérer. Nous lui demandons de ne pas nous laisser prendre le chemin qui conduit au péché. Nous sommes engagés dans le combat "entre la chair et l'Esprit". Cette demande implore l'Esprit de discernement et de force.

### **2847**

L'Esprit Saint nous fait *discerner* entre l'épreuve, nécessaire à la croissance de l'homme intérieur (cf. *Lc 8,13-15 Ac 14,22 2Tm 3,12*) en vue d'une "vertu éprouvée" (*Rm 5,3-5*), et la tentation, qui conduit au péché et à la mort (cf. *Jc 1,14-15*). Nous devons aussi discerner entre "être tenté" et "consentir" à la tentation. Enfin, le discernement démasque le mensonge de la tentation: apparemment, son objet est "bon, séduisant à voir, désirable" (*Gn 3,6*), alors que, en réalité, son fruit est la mort.

Dieu ne veut pas imposer le bien, il veut des êtres libres ... A quelque chose tentation est bonne. Tous, sauf Dieu, ignorent ce que notre âme a reçu de Dieu, même nous. Mais la tentation le manifeste, pour nous apprendre à nous connaître, et par là, nous découvrir notre misère, et nous obliger à rendre grâce pour les biens que la tentation nous a manifestés (Origène, or. 29).

### 2848

"Ne pas entrer dans la tentation" implique une *décision du coeur*: "Là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur ... Nul ne peut servir deux maîtres" (*Mt 6,21 6,24*). "Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir" (*Ga 5,25*). Dans ce "consentement" à l'Esprit Saint le Père nous donne la force. "Aucune tentation ne vous est survenue, qui passât la mesure humaine. Dieu est fidèle; il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Avec la tentation, il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter" (*1Co 10,13*).

### 2849

Or un tel combat et une telle victoire ne sont possibles que dans la prière. C'est par sa prière que Jésus est vainqueur du Tentateur, dès le début (cf. *Mt 4,1-11*) et dans l'ultime combat de son agonie (cf. *Mt 26,36-44*). C'est à son combat et à son agonie que le Christ nous unit dans cette demande à notre Père. La *vigilance* du coeur est rappelée avec insistance (cf. *Mc 13,9 23 13,33-37 14,38 Lc 12,35-40*) en communion à la sienne. La vigilance est "garde du coeur" et Jésus demande au Père de "nous garder en son Nom" (*Jn 17,11*). L'Esprit Saint cherche à nous éveiller sans cesse à cette vigilance (cf. *1Co 16,13 Col 4,2 1Th 5,6 1P 5,8*). Cette demande prend tout son sens dramatique par rapport à la tentation finale de notre combat sur terre; elle demande la *persévérance finale*. "Je viens comme un voleur: heureux celui qui veille!" (*Ap 16,15*). 2846)

## L'unité des deux Testaments (128-130)

### 128

L'Eglise, déjà aux temps apostoliques (cf. *1Co 10,6 10,11 He 10,1 1P 3,21*), et puis constamment dans sa Tradition, a éclairé l'unité du plan divin dans les deux Testaments grâce à la *typologie*. Celle-ci discerne dans les oeuvres de Dieu dans l'Ancienne Alliance des

77

préfigurations de ce que Dieu a accompli dans la plénitude des temps, en la personne de son Fils incarné.

### 129

Les chrétiens lisent donc l'Ancien Testament à la lumière du Christ mort et ressuscité. Cette lecture typologique manifeste le contenu inépuisable de l'Ancien Testament. Elle ne doit pas faire oublier qu'il garde sa valeur propre de Révélation que Notre Seigneur lui-même a réaffirmée (cf. *Mc 12,29-31*). Par ailleurs, le Nouveau Testament demande d'être lu aussi à la lumière de l'Ancien. La catéchèse chrétienne primitive y aura constamment recours (cf. *1Co 5,6-8 10,1-11*). Selon un vieil adage, le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien, alors que l'Ancien est dévoilé dans le Nouveau: "Novum in Vetere latet et in Novo Vetus patet" (S. Augustin, Hept. 2,73 cf. *DV 16*).

### 130

La typologie signifie le dynamisme vers l'accomplissement du plan divin quand "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*). Aussi la vocation des patriarches et l'Exode de l'Egypte, par exemple, ne perdent pas leur valeur propre dans le plan de Dieu, du fait qu'ils en sont en même temps des étapes intermédiaires. 128)

**Entretien n° 9 : «Moïse (A)»****L'intercession de Moïse (2574-2577)****2574**

Lorsque commence à se réaliser la Promesse (la Pâque, l'Exode, le don de la Loi et la conclusion de l'Alliance), la prière de Moïse est la figure saisissante de la prière d'intercession qui s'accomplira dans "l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus" (*1Tm* 2,5).

**2575**

Ici encore, Dieu vient, le premier. Il appelle Moïse du milieu du Buisson ardent (cf. *Ex* 3,1-10). Cet événement restera l'une des figures primordiales de la prière dans la tradition spirituelle juive et chrétienne. En effet, si "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob" appelle son serviteur Moïse, c'est qu'il est le Dieu Vivant qui veut la vie des hommes. Il se révèle pour les sauver, mais pas tout seul ni malgré eux: il appelle Moïse pour l'envoyer, pour l'associer à sa compassion, à son oeuvre de salut. Il y a comme une imploration divine dans cette mission et Moïse, après un long débat, ajustera sa volonté à celle du Dieu sauveur. Mais dans ce

dialogue où Dieu se confie, Moïse apprend aussi à prier: il se dérobe, il objecte, surtout il demande, et c'est en réponse à sa demande que le Seigneur lui confie son Nom indicible qui se révélera dans ses hauts faits.

### **2576**

Or, "Dieu parlait à Moïse face à face, comme un homme parle à son ami" (*Ex 33,11*). La prière de Moïse est typique de la prière contemplative grâce à laquelle le serviteur de Dieu est fidèle à sa mission. Moïse "s'entretient" souvent et longuement avec le Seigneur, gravissant la montagne pour l'écouter et l'implorer, descendant vers le peuple pour lui redire les paroles de son Dieu et le guider. "Il est à demeure dans ma maison, je lui parle bouche à bouche, dans l'évidence" (*Nb 12,7-8*), car "Moïse était un homme très humble, l'homme le plus humble que la terre ait porté" (*Nb 12,3*).

### **2577**

Dans cette intimité avec le Dieu fidèle, lent à la colère et plein d'amour (cf. *Ex 34,6*), Moïse a puisé la force et la ténacité de son intercession. Il ne prie pas pour lui mais pour le peuple que Dieu s'est acquis. Déjà durant le combat avec les Amalécites (cf. *Ex 17,8-13*) ou pour obtenir la guérison de Myriam (cf. *Nb 12,13-14*), Moïse intercède. Mais c'est surtout après l'apostasie du peuple qu'il "se tient sur la brèche" devant Dieu (*Ps 106,23*) pour sauver le peuple (cf. *Ex 32,1-34,9*). Les arguments de sa prière (l'intercession est aussi un combat mystérieux) inspireront l'audace des grands priants du peuple juif comme de l'Eglise: Dieu est amour, il est donc juste et fidèle; il ne peut se contredire, il doit se souvenir de ses actions merveilleuses, sa Gloire est en jeu, il ne peut abandonner ce peuple qui porte son Nom. 2574)

## **La prière d'intercession (2634-2636)**

### **2634**

L'intercession est une prière de demande qui nous conforme de près à la prière de Jésus. C'est Lui l'unique Intercesseur auprès du Père en faveur de tous les hommes, des pécheurs en particulier (cf. *Rm 8,34 1Jn 2,1 1Tm 2,5-8*). Il est "capable de sauver de façon définitive ceux qui par lui s'avancent vers Dieu, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur" (*He 7,25*). L'Esprit Saint lui-même "intercède pour nous... et son intercession pour les saints correspond aux vues de Dieu" (*Rm 8,26-27*).

### **2635**

Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un coeur accordé à la miséricorde de Dieu. Dans le temps de l'Eglise, l'intercession chrétienne participe à celle du Christ: elle est l'expression de la communion des saints. Dans l'intercession, celui qui prie ne "recherche pas ses propres intérêts, mais songe plutôt à ceux des autres" (*Ph 2,4*), jusqu'à prier pour ceux qui lui font du mal (cf. Etienne priant pour ses bourreaux, comme Jésus: cf. *Ac 7,60 Lc 23,28 23,34*).

### **2636**

Les premières communautés chrétiennes ont vécu intensément cette forme de partage (cf. *Ac 12,5 20,36 21,5 2Co 9,14*). L'Apôtre Paul les fait participer ainsi à son ministère de l'Evangile (cf. *Ep 6,18-20 Col 4,3-4 1Th 5,25*), mais il intercède aussi pour elles (cf. *2Th 1,11 Col 1,3 Ph 1,3-4*). L'intercession des chrétiens ne connaît pas de frontières: "pour tous les hommes, pour

les dépositaires de l'autorité" (*ITm 2,1*), pour ceux qui persécutent (cf. *Rm 12,14*), pour le salut de ceux qui repoussent l'Évangile (cf. *Rm 10,1*). 2634)

### **Notre participation au sacrifice du Christ (618)**

#### **618**

La Croix est l'unique sacrifice du Christ "seul médiateur entre Dieu et les hommes" (*ITm 2,5*). Mais, parce que, dans sa Personne divine incarnée, "il s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*), il "offre à tous les hommes, d'une façon que Dieu connaît, la possibilité d'être associés au mystère pascal" (*GS 22*). Il appelle ses disciples à "prendre leur croix et à le suivre" (*Mt 16,24*) car "il a souffert pour nous, il nous a tracé le chemin afin que nous suivions ses pas" (*IP 2,21*). Il veut en effet associer à son sacrifice rédempteur ceux-là même qui en sont les premiers bénéficiaires (cf. *Mc 10,39 Jn 21,18-19 Col 1,24*). Cela s'accomplit suprêmement pour sa Mère, associée plus intimement que tout autre au mystère de sa souffrance rédemptrice (cf. *Lc 2,35*):

Fuera de la Cruz no hay otra escala por donde subir al cielo (Ste. Rose de Lima, vita). 618)

### **L'espérance du Salut (64)**

#### **64**

Par les prophètes, Dieu forme son peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. *Is 2,2-4*), et qui sera inscrite dans les cœurs (cf. *Jr 31,31-34 He 10,16*). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du Peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. *Ez 36*), un salut qui inclura toutes les nations (cf. *Is 49,5-6 53,11*). Ce seront surtout les pauvres et les humbles du Seigneur (cf. *So 2,3*) qui porteront cette espérance. Les femmes saintes comme Sara, Rébecca, Rachel, Miryam, Débora, Anne, Judith et Esther ont conservé vivante l'espérance du salut d'Israël. La figure la plus pure en est Marie (cf. *Lc 1,38*). 64)

80

### **La vertu d'espérance (1817-1821 & 2090-2092)**

#### **1817**

L'espérance est la vertu théologique par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit. "Gardons indéfectible la confession de l'espérance, car celui qui a promis est fidèle" (*He 10,23*). "Cet Esprit, il l'a répandu sur nous à profusion, par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par la grâce du Christ, nous obtenions en espérance l'héritage de la vie éternelle" (*Tt 3,6-7*).

#### **1818**

La vertu d'espérance répond à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme; elle assume les espoirs qui inspirent les activités des hommes; elle les purifie pour les ordonner au Royaume des cieux; elle protège du découragement; elle soutient en tout délaissement; elle dilate le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle. L'élan de l'espérance préserve de l'égoïsme et conduit au bonheur de la charité.

#### **1819**

L'espérance chrétienne reprend et accomplit l'espérance du peuple élu qui trouve son origine et son modèle dans *l'espérance d'Abraham* comblé en Isaac des promesses de Dieu et purifié par l'épreuve du sacrifice (cf. *Gn 17,4-8 22,1-18*). "Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi père d'une multitude de peuples" (*Rm 4,18*).

## 1820

L'espérance chrétienne se déploie dès le début de la prédication de Jésus dans l'annonce des béatitudes. Les *béatitudes* élèvent notre espérance vers le Ciel comme vers la nouvelle Terre promise; elles en tracent le chemin à travers les épreuves qui attendent les disciples de Jésus. Mais par les mérites de Jésus Christ et de sa passion, Dieu nous garde dans "l'espérance qui ne déçoit pas" (*Rm 5,5*). L'espérance est "l'ancre de l'âme", sûre et ferme, "qui pénètre ... là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus " (*He 6,19-20*). Elle est aussi une arme qui nous protège dans le combat du salut: "Revêtons la cuirasse de la foi et de la charité, avec le casque de l'espérance du salut" (*1Th 5,8*). Elle nous procure la joie dans l'épreuve même: "avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation" (*Rm 12,12*). Elle s'exprime et se nourrit dans la prière, tout particulièrement dans celle du *Pater*, résumé de tout ce que l'espérance nous fait désirer.

## 1821

Nous pouvons donc espérer la gloire du ciel promise par Dieu à ceux qui l'aiment (cf. *Rm 8,28-30*) et font sa volonté (cf. *Mt 7,21*). En toute circonstance, chacun doit espérer, avec la grâce de Dieu, "persévérer jusqu'à la fin" (cf. *Mt 10,22* cf. Cc. Trente: *DS 1541*) et obtenir la joie du ciel, comme l'éternelle récompense de Dieu pour les bonnes oeuvres accomplies avec la grâce du Christ. Dans l'espérance l'Eglise prie que "tous les hommes soient sauvés" (*1Tm 2,4*). Elle aspire à être, dans la gloire du ciel, unie au Christ, son Epoux: Espère, ô mon âme, espère. Tu ignores le jour et l'heure. Veille soigneusement, tout passe avec rapidité, quoique ton impatience rende douteux ce qui est certain, et long un temps bien court. Songe que plus tu combattras, plus tu prouveras l'amour que tu portes à ton Dieu, et plus tu te réjouiras un jour avec ton Bien-Aimé, dans un bonheur et un ravissement qui ne pourront jamais finir (Ste. Thérèse de Jésus, excl. 15,3). 1817)

## 2090

Lorsque Dieu se révèle et appelle l'homme, celui-ci ne peut répondre pleinement à l'amour divin par ses propres forces. Il doit espérer que Dieu lui donnera la capacité de l'aimer en retour et d'agir conformément aux commandements de la charité. L'espérance est l'attente confiante de la bénédiction divine et de la vision bienheureuse de Dieu; elle est aussi la crainte d'offenser l'amour de Dieu et de provoquer le châtement.

## 2091

Le premier commandement vise aussi les péchés contre l'espérance, qui sont le désespoir et la présomption:

Par le *désespoir*, l'homme cesse d'espérer de Dieu son salut personnel, les secours pour y parvenir ou le pardon de ses péchés. Il s'oppose à la Bonté de Dieu, à sa Justice - car le Seigneur est fidèle à ses promesses -, et à sa Miséricorde.

## 2092

Il y a deux sortes de *présomption*. Ou bien, l'homme présume de ses capacités (espérant pouvoir se sauver sans l'aide d'en Haut), ou bien il présume de la toute-puissance ou de la miséricorde divines (espérant obtenir son pardon sans conversion et la gloire sans mérite). 2090)

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

## **Entretien n° 10 : «Moïse (B)»**

### **Dieu de tendresse et de pitié (203-220)**

#### **203**

A son peuple Israël Dieu s'est révélé en lui faisant connaître son Nom. Le nom exprime l'essence, l'identité de la personne et le sens de sa vie. Dieu a un nom. Il n'est pas une force anonyme. Livrer son nom, c'est se faire connaître aux autres; c'est en quelque sorte se livrer soi-même en se rendant accessible, capable d'être connu plus intimement et d'être appelé, personnellement.

#### **204**

Dieu s'est révélé progressivement et sous divers noms à son peuple, mais c'est la révélation du Nom Divin faite à Moïse dans la théophanie du buisson ardent, au seuil de l'Exode et de l'Alliance du Sinäi qui s'est avérée être la révélation fondamentale pour l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

### **Le Dieu vivant**

#### **205**

Dieu appelle Moïse du milieu d'un buisson qui brûle sans se consumer. Dieu dit à Moïse: "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob" (*Ex 3,6*).

Dieu est le Dieu des pères, Celui qui avait appelé et guidé les patriarches dans leurs pérégrinations. Il est le Dieu fidèle et compatissant qui se souvient d'eux et de Ses promesses; Il vient pour libérer leurs descendants de l'esclavage. Il est le Dieu qui par-delà l'espace et le temps le peut et le veut et qui mettra Sa Toute-Puissance en oeuvre pour ce dessein.

"Je suis Celui qui suis"

Moïse dit à Dieu: "Voici, je vais trouver les Israélites et je leur dis: 'Le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous'. Mais s'ils me disent: 'quel est son nom?', que leur dirai-je?" Dieu dit à Moïse: "Je suis celui qui suis". Et il dit: "Voici ce que tu diras aux Israélites: 'Je suis' m'a envoyé vers vous ... C'est mon nom pour toujours, c'est ainsi que l'on m'invoquera de génération en génération" (*Ex 3,13-15*).

## 206

En révélant Son nom mystérieux de YHWH, "Je suis Celui qui Est" ou "Je Suis Celui qui Suis" ou aussi "Je suis qui Je suis", Dieu dit Qui Il est et de quel Nom on doit l'appeler. Ce Nom Divin est mystérieux comme Dieu est Mystère. Il est tout à la fois un Nom révélé et comme le refus d'un nom, et c'est par là même qu'il exprime le mieux Dieu comme ce qu'Il est, infiniment au-dessus de tout ce que nous pouvons comprendre ou dire: Il est le "Dieu caché" (*Is 45,15*), son nom est ineffable (cf. *Jg 13,18*), et Il est le Dieu qui Se fait proche des hommes:

## 207

En révélant Son Nom, Dieu révèle en même temps Sa fidélité qui est de toujours et pour toujours, valable pour le passé ("Je suis le Dieu de tes pères", *Ex 3,6*), comme pour l'avenir: ("Je serai avec toi", *Ex 3,12*). Dieu qui révèle Son Nom comme "Je suis" se révèle comme le Dieu qui est toujours là, présent auprès de son peuple pour le sauver.

83

## 208

Devant la présence attirante et mystérieuse de Dieu, l'homme découvre sa petitesse. Devant le buisson ardent, Moïse ôte ses sandales et se voile le visage (cf. *Ex 3,5-6*) face à la Sainteté Divine. Devant la gloire du Dieu trois fois saint, Isaïe s'écrie: "Malheur à moi, je suis perdu! Car je suis un homme aux lèvres impures" (*Is 6,5*). Devant les signes divins que Jésus accomplit, Pierre s'écrie: "Eloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un pécheur" (*Lc 5,8*). Mais parce que Dieu est saint, Il peut pardonner à l'homme qui se découvre pécheur devant lui: "Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère ... car je suis Dieu et non pas homme, au milieu de toi je suis le Saint" (*Os 10,9*). L'apôtre Jean dira de même: "Devant Lui nous apaiseront notre coeur, si notre coeur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre coeur, et Il connaît tout" (*1Jn 3,19-20*).

## 209

Par respect pour sa sainteté, le peuple d'Israël ne prononce pas le Nom de Dieu. Dans la lecture de l'Écriture Sainte le Nom révélé est remplacé par le titre divin "Seigneur" ("Adonai", en grec "Kyrios"). C'est sous ce titre que sera acclamée la Divinité de Jésus: "Jésus est Seigneur".

**"Dieu de tendresse et de pitié"**

## 210

Après le péché d'Israël, qui s'est détourné de Dieu pour adorer le veau d'or (cf. *Ex 32*), Dieu écoute l'intercession de Moïse et accepte de marcher au milieu d'un peuple infidèle, manifestant ainsi son amour (cf. *Ex 33,12-17*). A Moïse qui demande de voir Sa gloire, Dieu répond: "Je ferai passer devant toi toute ma bonté (beauté) et je prononcerai devant toi le nom de YHWH" (*Ex 33,18-19*). Et le Seigneur passe devant Moïse et proclame: "YHWH, YHWH, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité" (*Ex 34,5-6*). Moïse confesse alors que le Seigneur est un Dieu qui pardonne (cf. *Ex 34,9*).

## 211

Le Nom divin "Je suis" ou "Il est" exprime la fidélité de Dieu qui, malgré l'infidélité du péché des hommes et du châtement qu'il mérite, "garde sa grâce à des milliers" (*Ex 34,7*). Dieu révèle qu'il est "riche en miséricorde" (*Ep 2,4*) en allant jusqu'à donner son propre Fils. En donnant sa vie pour nous libérer du péché, Jésus révélera qu'Il porte Lui-même le Nom divin: "quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que 'Je suis'" (*Jn 8,28*).

### Dieu seul EST

## 212

Au cours des siècles, la foi d'Israël a pu déployer et approfondir les richesses contenues dans la révélation du Nom divin. Dieu est unique, hormis Lui pas de dieux (cf. *Is 44,6*). Il transcende le monde et l'histoire. C'est lui qui a fait le ciel et la terre: "eux périssent, toi tu restes; tous, comme un vêtement ils s'usent ... mais toi, le même, sans fin sont tes années" (*Ps 102,27-28*). En lui "n'existe aucun changement, ni l'ombre d'une variation" (*Jc 1,17*). Il est "Celui qui est", depuis toujours et pour toujours, et c'est ainsi qu'Il demeure toujours fidèle à Lui-même et à Ses promesses.

## 213

La révélation du Nom ineffable "Je suis celui qui suis" contient donc la vérité que Dieu seul EST. C'est en ce sens que déjà la traduction des Septantes et à sa suite la Tradition de l'Eglise, ont compris le Nom divin: Dieu est la plénitude de l'Etre et de toute perfection, sans origine et sans fin. Alors que toutes les créatures ont reçu de Lui tout leur être et leur avoir, Lui seul est son être même et Il est de Lui-même tout ce qu'il est.

84

### III Dieu, "Celui qui est", est Vérité et Amour

## 214

Dieu, "Celui qui est", s'est révélé à Israël comme Celui qui est "riche en grâce et en fidélité" (*Ex 34,6*). Ces deux termes expriment de façon condensée les richesses du Nom divin. Dans toutes ses oeuvres Dieu montre sa bienveillance, sa bonté, sa grâce, son amour; mais aussi sa fiabilité, sa constance, sa fidélité, sa vérité. "Je rends grâce à ton nom pour ton amour et ta vérité" (*Ps 138,2* cf. *Ps 85,11*). Il est la Vérité, car "Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres" (*1Jn 1,5*); Il est "Amour", comme l'apôtre Jean l'enseigne (*1Jn 4,8*).

Dieu est la Vérité

## 215

"Vérité, le principe de ta parole! Pour l'éternité, tes justes jugements" (*Ps 119,160*). "Oui, Seigneur Dieu, c'est Toi qui es Dieu, tes paroles sont vérité" (*2S 7,28*); c'est pourquoi les promesses de Dieu se réalisent toujours (cf. *Dt 7,9*). Dieu est la Vérité même, ses paroles ne peuvent tromper. C'est pourquoi on peut se livrer en toute confiance à la vérité et à la fidélité de Sa parole en toutes choses. Le commencement du péché et de la chute de l'homme fut un mensonge du tentateur qui induit à douter de la parole de Dieu, de Sa bienveillance et de Sa fidélité.

## 216

La vérité de Dieu est Sa sagesse qui commande tout l'ordre de la création et du gouvernement du monde (cf. *Sg 13,1-9*). Dieu qui, seul, a créé le ciel et la terre (cf. *Ps 115,15*), peut seul donner la connaissance véritable de toute chose créée dans sa relation à Lui (cf. *Sg 7,17-21*).

## 217

Dieu est vrai aussi quand Il se révèle: L'enseignement qui vient de Dieu est "une doctrine de vérité" (*Mt 2,6*). Quand Il enverra Son Fils dans le monde ce sera "pour rendre témoignage à la Vérité" (*Jn 18,37*): "Nous savons que le Fils de Dieu est venu et qu'Il nous a donné l'intelligence afin que nous connaissions le Véritable" (*1Jn 5,20* cf. *Jn 17,3*).

Dieu est Amour

## 218

Au cours de son histoire, Israël a pu découvrir que Dieu n'avait qu'une raison de s'être révélé à Lui et de l'avoir choisi parmi tous les peuples pour être à Lui: son amour gratuit (cf. *Dt 4,37 7,8 10,15*). Et Israël de comprendre, grâce à ses prophètes, que c'est encore par amour que Dieu n'a cessé de le sauver (cf. *Is 43,1-7*) et de lui pardonner son infidélité et ses péchés (cf. *Os 2*).

## 219

L'amour de Dieu pour Israël est comparé à l'amour d'un père pour son fils (*Os 11,1*). Cet amour est plus fort que l'amour d'une mère pour ses enfants (cf. *Is 49,14-15*). Dieu aime son Peuple plus qu'un époux sa bien-aimée (cf. *Is 62,4-5*); cet amour sera vainqueur même des pires infidélités (cf. *Ez 16 Os 11*); il ira jusqu'au don le plus précieux: "Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique" (*Jn 3,16*).

## 220

L'amour de Dieu est "éternel" (*Is 54,8*): "Car les montagnes peuvent s'en aller et les collines s'ébranler, mais mon amour pour toi ne s'en ira pas" (*Is 54,10*). "D'un amour éternel, je t'ai aimé; c'est pourquoi je t'ai conservé ma faveur" (*Jr 31,3*). 203)

85

## Dieu unique (222-227)

### 222

Croire en Dieu, l'Unique, et l'aimer de tout son être a des conséquences immenses pour toute notre vie:

### 223

*C'est connaître la grandeur et la majesté de Dieu:* «Oui, Dieu est si grand qu'il dépasse notre science" (*Jb 36,26*). C'est pour cela que Dieu doit être "premier servi" (Ste. Jeanne d'Arc, dictum).

### 224

*C'est vivre en action de grâce:* Si Dieu est l'Unique, tout ce que nous sommes et tout ce que nous possédons vient de Lui: "Qu'as-tu que tu n'aies reçu?" (*1Co 4,7*). "Comment rendrais-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait?" (*Ps 116,12*).

### 225

*C'est connaître l'unité et la vraie dignité de tous les hommes:* Tous, ils sont faits "à l'image et à la ressemblance de Dieu" (*Gn 1,26*).

### 226

*C'est bien user des choses créées:* La foi en Dieu l'Unique nous amène à user de tout ce qui n'est pas Lui dans la mesure où cela nous rapproche de Lui, et à nous en détacher dans la mesure où cela nous détourne de Lui (cf. *Mt 5,29-30 16,24 19,23-24*):  
Mon Seigneur et mon Dieu, prends-moi tout ce qui m'éloigne de toi. Mon Seigneur et mon Dieu, donne-moi tout ce qui me rapproche de toi. Mon Seigneur et mon Dieu, détache-moi de moi-même pour me donner tout à toi (S. Nicolas de Flüe, prière).

**227**

*C'est faire confiance à Dieu en toute circonstance, même dans l'adversité. Une prière de Ste. Thérèse de Jésus l'exprime admirablement:  
Que rien ne te trouble / Que rien ne t'effraie  
Tout passe / Dieu ne change pas  
La patience obtient tout / Celui qui a Dieu  
Ne manque de rien / Dieu seul suffit. 222)*

86

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

## **Entretien n° 11 : «Elie»**

### **Le prophète Elie (2581-2584)**

**2581**

Le Temple devait être pour le peuple de Dieu le lieu de son éducation à la prière: les pèlerinages, les fêtes, les sacrifices, l'offrande du soir, l'encens, les pains de "proposition", tous ces signes de la Sainteté et de la Gloire du Dieu très-Haut et tout Proche, étaient des appels et des chemins de la prière. Mais le ritualisme entraînait souvent le peuple vers un culte trop extérieur. Il y fallait l'éducation de la foi, la conversion du coeur. Ce fut la mission des prophètes, avant et après l'Exil.

**2582**

Elie est le père des prophètes, "de la race de ceux qui cherchent Dieu, qui poursuivent sa Face" (*Ps 24,6*). Son nom, "Le Seigneur est mon Dieu", annonce le cri du peuple en réponse à sa prière sur le mont Carmel (cf. *1R 18,39*). S. Jacques renvoie à lui pour nous inciter à la prière: "La supplication ardente du juste a beaucoup de puissance" (*Jc 5,16b-18*).

**2583**

Après avoir appris la miséricorde dans sa retraite au torrent de Kérit, il apprend à la veuve de Sarepta la foi en la parole de Dieu, foi qu'il confirme par sa prière instante: Dieu fait revenir à la vie l'enfant de la veuve (cf. *1R 17,7-24*).

Lors du sacrifice sur le mont Carmel, épreuve décisive pour la foi du peuple de Dieu, c'est à sa supplication que le feu du Seigneur consume l'holocauste, "à l'heure où l'on présente

l'offrande du soir": "Réponds-moi, Seigneur, réponds-moi!" ce sont les paroles mêmes d'Elie que les liturgies orientales reprennent dans l'épiclese eucharistique (cf. *1R 18,20-39*). Enfin, reprenant le chemin du désert vers le lieu où le Dieu vivant et vrai s'est révélé à son peuple, Elie se blottit, comme Moïse, "au creux du rocher" jusqu'à ce que "passe" la Présence mystérieuse de Dieu (cf. *1R 19,1-14 Ex 33,19-23*). Mais c'est seulement sur la montagne de la Transfiguration que se dévoilera Celui dont ils poursuivent la Face (cf. *Lc 9,30-35*): la connaissance de la Gloire de Dieu est sur la face du Christ crucifié et ressuscité (cf. *2Co 4,6*).

#### **2584**

Dans le "seul à seul avec Dieu" les prophètes puisent lumière et force pour leur mission. Leur prière n'est pas une fuite du monde infidèle mais une écoute de la Parole de Dieu, parfois un débat ou une plainte, toujours une intercession qui attend et prépare l'intervention du Dieu sauveur, Seigneur de l'histoire (cf. *Am 7,2 7,5 Is 6,5 8 6,11 Jr 1,6 15,15-18 20,7-18*). 2581)

### **Dieu forme son peuple par les prophètes (64)**

#### **64**

Par les prophètes, Dieu forme son peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. *Is 2,2-4*), et qui sera inscrite dans les coeurs (cf. *Jr 31,31-34 He 10,16*). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du Peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. *Ez 36*), un salut qui inclura toutes les nations (cf. *Is 49,5-6 53,11*). Ce seront surtout les pauvres et les humbles du Seigneur (cf. *So 2,3*) qui porteront cette espérance. Les femmes saintes comme Sara, Rébecca, Rachel, Miryam, Débora, Anne, Judith et Esther ont conservé vivante l'espérance du salut d'Israël. La figure la plus pure en est Marie (cf. *Lc 1,38*). 64)

87

### **Par le Baptême, nous faisons partie d'un peuple de prêtres, prophètes et rois (1267-1270)**

#### **1267**

Le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ. "Dès lors, ... ne sommes-nous pas membres les uns des autres?" (*Ep 4,25*). Le Baptême incorpore à l'Eglise. Des fonts baptismaux naît l'unique peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps" (*1Co 12,13*).

#### **1268**

Les baptisés sont devenus des "pierres vivantes" pour "l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint" (*1P 2,5*). Par le Baptême ils participent au sacerdoce du Christ, à sa mission prophétique et royale, ils sont "une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis pour annoncer les louanges de Celui qui (les) a appelés des ténèbres à son admirable lumière" (*1P 2,9*). *Le Baptême donne part au sacerdoce commun des fidèles.*

#### **1269**

Devenu membre de l'Eglise, le baptisé n'appartient plus à lui-même (*1Co 6,19*), mais à Celui qui est mort et ressuscité pour nous (cf. *2Co 5,15*). Dès lors il est appelé à se soumettre aux autres (cf. *Ep 5,21 1Co 16,15-16*), à les servir (cf. *Jn 13,12-15*) dans la communion de l'Eglise, et à être "obéissant et docile" aux chefs de l'Eglise (*He 13,17*) et à les considérer avec respect et affection (cf. *1Th 5,12-13*). De même que le Baptême est la source de responsabilités et de devoirs, le baptisé jouit aussi de droits au sein de l'Eglise: à recevoir les sacrements, à être nourri avec la parole de Dieu et à être soutenu par les autres aides spirituelles de l'Eglise. (cf. *LG 37 CIC 208-223 CIO 675p.2*).

#### **1270**

"Devenus fils de Dieu par la régénération (baptismale), (les baptisés) sont tenus de professer devant les hommes la foi que par l'Eglise ils ont reçue de Dieu" (*LG 11*) et de participer à l'activité apostolique et missionnaire du Peuple de Dieu (cf. *LG 17 AGd 7,23*). 1267)

### **Le sacerdoce de l'Ancienne Alliance (1539-1543)**

#### **1539**

Le peuple élu fut constitué par Dieu comme "un royaume de prêtres et une nation consacrée" (*Ex 19,6* cf. *Is 61,6*). Mais au-dedans du peuple d'Israël, Dieu choisit l'une des douze tribus, celle de Lévi, mise à part pour le service liturgique (cf. *Nb 1,48-53*); Dieu lui-même est sa part d'héritage (cf. *Jos 13,33*). Un rite propre a consacré les origines du sacerdoce de l'Ancienne Alliance (cf. *Ex 29,1-30 Lv 8*). Les prêtres y sont "établis pour intervenir en faveur des hommes dans leur relations avec Dieu, afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés" (cf. *He 5,1*)

#### **1540**

Institué pour annoncer la parole de Dieu (cf. *Mt 2,7-9*) et pour rétablir la communion avec Dieu par les sacrifices et la prière, ce sacerdoce reste pourtant impuissant à opérer le salut, ayant besoin de répéter sans cesse les sacrifices, et ne pouvant aboutir à une sanctification définitive (cf. *He 5,3 7,27 10,1-4*), que seul devait opérer le sacrifice du Christ.

#### **1541**

La liturgie de l'Eglise voit cependant dans le sacerdoce d'Aaron et le service des lévites, tout comme dans l'institution des soixante-dix "Anciens" (cf. *Nb 11,24-25*), des préfigurations du ministère ordonné de la Nouvelle Alliance. Ainsi, dans le rite latin, l'Eglise prie dans la préface consécatoire de l'ordination des évêques:

88

Dieu et Père de Jésus Christ notre Seigneur, ... tout au long de l'ancienne Alliance tu commençais à donner forme à ton Eglise; dès l'origine, tu as destiné le peuple issu d'Abraham à devenir un peuple saint; tu as institué des chefs et des prêtres et toujours pourvu au service de ton sanctuaire ...

#### **1542**

Lors de l'ordination des prêtres, l'Eglise prie:

Seigneur, Père très saint, ... déjà dans l'Ancienne Alliance, et comme pour annoncer les sacrements à venir, tu avais mis à la tête du peuple des grands prêtres chargés de le conduire, mais tu as aussi choisi d'autres hommes que tu as associés à leur service et qui les ont secondés dans leur tâche. C'est ainsi que tu as communiqué à soixante-dix hommes, pleins de sagesse, l'esprit que tu avais donné à Moïse, et tu as fait participer les fils d'Aaron à la consécration que leur père avait reçue.

#### **1543**

Et dans la prière consécatoire pour l'ordination des diacres, l'Eglise confesse:

Père très saint ..., pour l'édification de ce temple nouveau (l'Eglise, tu as établi des ministres des trois ordres différents, les évêques, les prêtres et les diacres, chargés, les uns et les autres, de te servir, comme autrefois, dans l'Ancienne Alliance, pour le service de ta demeure, tu avais mis à part les fils de la tribu de Lévi et tu étais leur héritage. 1539)

### **L'unique sacerdoce du Christ (1544-1547)**

#### **1544**

Toutes les préfigurations du sacerdoce de l'Ancienne Alliance trouvent leur accomplissement dans le Christ Jésus "unique médiateur entre Dieu et les hommes" (*1Tm 2,5*). Melchisédech, "prêtre du Dieu Très Haut" (*Gn 14,18*), est considéré par la Tradition chrétienne comme une préfiguration du sacerdoce du Christ, unique "Grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech"

(He 5,10 6,20), "saint, innocent, immaculé" (He 7,26), qui, "par une oblation unique a rendu parfaits pour toujours ceux qu'il sanctifie" (He 10,14), c'est-à-dire par l'unique sacrifice de sa Croix.

#### **1545**

Le sacrifice rédempteur du Christ est unique, accompli une fois pour toutes. Et pourtant, il est rendu présent dans le sacrifice eucharistique de l'Eglise. Il en est de même de l'unique sacerdoce du Christ: il est rendu présent par le sacerdoce ministériel sans que soit diminuée l'unicité du sacerdoce du Christ: "Et ideo solus Christus est verus sacerdos, alii autem ministri eius" (S. Thomas d'A., He 7,4).

Deux participations à l'unique sacerdoce du Christ

#### **1546**

Le Christ, grand prêtre et unique médiateur, a fait de l'Eglise "un Royaume de prêtres pour son Dieu et Père" (Ap 1,6 cf. Ap 5,9-10 IP 2,5 2,9). Toute la communauté des croyants est, comme telle, sacerdotale. Les fidèles exercent leur sacerdoce baptismal à travers leur participation, chacun selon sa vocation propre, à la mission du Christ, Prêtre, Prophète et Roi. C'est par les sacrements du Baptême et de la Confirmation que les fidèles sont "consacrés pour être ... un sacerdoce saint" (LG 10).

#### **1547**

Le sacerdoce ministériel ou hiérarchique des évêques et des prêtres, et le sacerdoce commun de tous les fidèles, bien que "l'un et l'autre, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ" (LG 10), diffèrent cependant essentiellement, tout en étant "ordonnés l'un à l'autre" (LG 10). En quel sens? Alors que le sacerdoce commun des fidèles se réalise dans le déploiement de la grâce baptismale, vie de foi, d'espérance et de charité, vie selon l'Esprit, le sacerdoce ministériel est au service du sacerdoce commun, il est relatif au déploiement de la grâce baptismale de tous les chrétiens. Il est un des *moyens* par lesquels le Christ ne cesse de construire et de conduire son Eglise. C'est pour cela qu'il est transmis par un sacrement propre, le sacrement de l'Ordre. 1544)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4<sup>e</sup> Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

**Entretien n° 12 : «L'Avent (A)»**

**La virginité de Marie (495-507)**

**495**

Appelée dans les Evangiles "la mère de Jésus" (*Jn 2,1 19,25* cf. *Mt 13,55*), Marie est acclamée, sous l'impulsion de l'Esprit, dès avant la naissance de son fils, comme "la mère de mon Seigneur" (*Lc 1,43*). En effet, Celui qu'elle a conçu comme homme du Saint-Esprit et qui est devenu vraiment son Fils selon la chair, n'est autre que le Fils éternel du Père, la deuxième Personne de la Sainte Trinité. L'Eglise confesse que Marie est vraiment *Mère de Dieu* ("Theotokos") (cf. *DS 251*).

La virginité de Marie

**496**

Dès les premières formulations de la foi (cf. *DS 10-64*), l'Eglise a confessé que Jésus a été conçu par la seule puissance du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie, affirmant aussi l'aspect corporel de cet événement: Jésus a été conçu "absque semine ex Spiritu Sancto" (Cc. Latran en 649: *DS 503*). Les Pères voient dans la conception virginale le signe que c'est vraiment le Fils de Dieu qui est venu dans une humanité comme la nôtre:

Ainsi, S. Ignace d'Antioche (début II<sup>e</sup> siècle): "Vous êtes fermement convaincus au sujet de notre Seigneur qui est véritablement de la race de David selon la chair (cf. *Rm 1,3*), Fils de Dieu selon la volonté et la puissance de Dieu (cf. *Jn 1,13*), véritablement né d'une vierge, ... il a été véritablement cloué pour nous dans sa chair sous Ponce Pilate ... il a véritablement souffert, comme il est aussi véritablement ressuscité" (Smyrn. 1-2).

#### 497

Les récits évangéliques (cf. *Mt 1,18-25 Lc 1,26-38*) comprennent la conception virginale comme une oeuvre divine qui dépasse toute compréhension et toute possibilité humaines (cf. *Lc 1,34*): "Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint", dit l'ange à Joseph au sujet de Marie, sa fiancée (*Mt 1,20*). L'Eglise y voit l'accomplissement de la promesse divine donnée par le prophète Isaïe: "Voici que la vierge concevra et enfantera un fils" (*Is 7,14*, d'après la traduction grecque de *Mt 1,23*).

#### 498

On a été parfois troublé par le silence de l'Evangile de S. Marc et des Epîtres du Nouveau Testament sur la conception virginale de Marie. On a aussi pu se demander s'il ne s'agissait pas ici de légendes ou de constructions théologiques sans prétentions historiques. A quoi il faut répondre: La foi en la conception virginale de Jésus a rencontré vive opposition, moqueries ou incompréhension de la part des non-croyants, juifs et païens (cf. S. Justin, dial. 99, 7 Origène, Cels. 1,32. 69 e.a.): elle n'était pas motivée par la mythologie païenne ou par quelque adaptation aux idées du temps. Le sens de cet événement n'est accessible qu'à la foi qui le voit dans ce "lien qui relie les mystères entre eux" (*DS 3016*), dans l'ensemble des Mystères du Christ, de son Incarnation à sa Pâque. S. Ignace d'Antioche témoigne déjà de ce lien: "Le prince de ce monde a ignoré la virginité de Marie et son enfantement, de même que la mort du Seigneur: trois Mystères retentissants qui furent accomplis dans le silence de Dieu" (*Ep 19,1* cf. *1Co 1Co 2,8*).

#### 91

Marie - "toujours Vierge"

#### 499

L'approfondissement de sa foi en la maternité virginale a conduit l'Eglise à confesser la virginité réelle et perpétuelle de Marie (cf. *DS 427*) même dans l'enfantement du Fils de Dieu fait homme (cf. *DS 291 294 442 503 571 1880*). En effet la naissance du Christ "n'a pas diminué, mais consacré l'intégrité virginale" de sa mère (*LG 57*). La liturgie de l'Eglise célèbre Marie comme la "Aeiparthenos", "toujours-vierge" (cf. *LG 52*).

#### 500

A cela on objecte parfois que l'Ecriture mentionne des frères et soeurs de Jésus (cf. *Mc 3,31-35 6,3 1Co 9,5 Ga 1,19*). L'Eglise a toujours compris ces passages comme ne désignant pas d'autres enfants de la Vierge Marie: en effet Jacques et Joseph, "frères de Jésus" (*Mt 13,55*), sont les fils d'une Marie disciple du Christ (cf. *Mt 27,56*) qui est désignée de manière significative comme "l'autre Marie" (*Mt 28,1*). Il s'agit de proches parents de Jésus, selon une expression connue de l'Ancien Testament (cf. *Gn 13,8 14,16 29,15*; etc.).

#### 501

Jésus est le Fils unique de Marie. Mais la maternité spirituelle de Marie (cf. *Jn 19,26-27 Ap 12,17*) s'étend à tous les hommes qu'il est venu sauver: "Elle engendra son Fils, dont Dieu a fait l'aîné d'une multitude de frères" (*Rm 8,29*), c'est-à-dire de croyants, à la naissance et à l'éducation desquels elle apporte la coopération de son amour maternel" (*LG 63*).  
La maternité virginale de Marie dans le dessein de Dieu

#### 502

Le regard de la foi peut découvrir, en lien avec l'ensemble de la Révélation, les raisons mystérieuses pour lesquelles Dieu, dans son dessein salvifique, a voulu que son Fils naisse d'une vierge. Ces raisons touchent aussi bien la personne et la mission rédemptrice du Christ que l'accueil de cette mission par Marie pour tous les hommes:

#### 503

La virginité de Marie manifeste l'initiative absolue de Dieu dans l'Incarnation. Jésus n'a que Dieu comme Père (cf. *Lc 2,48-49*). "La nature humaine qu'il a prise ne l'a jamais éloigné du Père ...; naturellement Fils de son Père par sa divinité, naturellement fils de sa mère par son humanité, mais proprement Fils de Dieu dans ses deux natures" (Cc. Frioul en 796: *DS 619*).

#### 504

Jésus est conçu du Saint-Esprit dans le sein de la Vierge Marie parce qu'il est *le Nouvel Adam* (cf. *1Co 15,45*) qui inaugure la création nouvelle: "Le premier homme, issu du sol, est terrestre; le second homme, lui, vient du ciel" (*1Co 15,47*). L'humanité du Christ est, dès sa conception, remplie de l'Esprit Saint car Dieu "lui donne l'Esprit sans mesure" (*Jn 3,34*). C'est de "sa plénitude" à lui, tête de l'humanité rachetée (cf. *Col 1,18*), que "nous avons reçu grâce sur grâce" (*Jn 1,16*).

#### 505

Jésus, le Nouvel Adam, inaugure par sa conception virginale *la nouvelle naissance* des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. "Comment cela se fera-t-il?" (*Lc 1,34* cf. *Jn 3,9*). La participation à la vie divine ne vient pas "du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu" (*Jn 1,13*). L'accueil de cette vie est virginal car celle-ci est entièrement donnée par l'Esprit à l'homme. Le sens sponsal de la vocation humaine par rapport à Dieu (cf. *2Co 11,2*) est accompli parfaitement dans la maternité virginale de Marie.

92

#### 506

Marie est vierge parce que sa virginité est *le signe de sa foi* "que nul doute n'altère" (*LG 63*) et de sa donation sans partage à la volonté de Dieu (cf. *1Co 7,34-35*). C'est sa foi qui lui donne de devenir la mère du Sauveur: "Beatior est Maria percipiendo fidem Christi quam concipiendo carnem Christi" (S. Augustin, *virg. 3*).

#### 507

Marie est à la fois vierge et mère car elle est la figure et la plus parfaite réalisation de l'Eglise (cf. *LG 63*): "L'Eglise devient à son tour une Mère, grâce à la parole de Dieu qu'elle reçoit dans la foi: par la prédication en effet, et par le Baptême elle engendre, à une vie nouvelle et immortelle, des fils conçus du Saint-Esprit et nés de Dieu. Elle est aussi vierge, ayant donné à son Epoux sa foi, qu'elle garde intègre et pure" (*LG 64*). 495)

### Les saintes images : icônes

#### 1159

L'image sacrée, l'icône liturgique, représente principalement *le Christ*. Elle ne peut pas représenter le Dieu invisible et incompréhensible; c'est l'Incarnation du Fils de Dieu qui a inauguré une nouvelle "économie" des images:

Autrefois Dieu qui n'a ni corps, ni figure, ne pouvait absolument pas être représenté par une image. Mais maintenant qu'il s'est fait voir dans la chair et qu'il a vécu avec les hommes, je peux faire une image de ce que j'ai vu de Dieu ... Le visage découvert, nous contemplons la gloire du Seigneur (S. Damascène, *imag. 1,16*).

#### 1160

L'iconographie chrétienne transcrit par l'image le message évangélique que l'Ecriture Sainte transmet par la parole. Image et Parole s'éclairent mutuellement:

Pour dire brièvement notre profession de foi, nous conservons toutes les traditions de l'Eglise écrites ou non écrites qui nous ont été transmises sans changement. L'une d'elle est la représentation picturale des images, qui s'accorde avec la prédication de l'histoire évangélique, en croyant que, vraiment et non pas en apparence, le Dieu Verbe s'est fait

homme, ce qui est aussi utile et aussi profitable, car les choses qui s'éclairent mutuellement ont indubitablement une signification réciproque (Cc. Nicée II, en 787: COD 111).

### 1161

Tous les signes de la célébration liturgique sont relatifs au Christ: les images sacrées de la sainte Mère de Dieu et des saints le sont aussi. Elles signifient en effet le Christ qui est glorifié en eux. Elles manifestent "la nuée de témoins" (*He 12,1*) qui continuent à participer au salut du monde et auxquels nous sommes unis, surtout dans la célébration sacramentelle. A travers leurs icônes, c'est l'homme "à l'image de Dieu", enfin transfiguré "à sa ressemblance" (cf. *Rm 8,29 1Jn 3,2*), qui se révèle à notre foi, et même les anges, eux aussi récapitulés dans le Christ:

Suivant la doctrine divinement inspirée de nos saints Pères et la tradition de l'Eglise catholique, dont nous savons qu'elle est la tradition de l'Esprit Saint qui habite en elle, nous définissons en toute certitude et justesse que les vénérables et saintes images, tout comme les représentations de la Croix précieuse et vivifiante, qu'elles soient peintes, en mosaïque ou de quelque autre matière appropriée, doivent être placées dans les saintes églises de Dieu, sur les ustensiles et vêtements sacrés, sur les murs et les tableaux, dans les maisons et dans les chemins, aussi bien l'image de notre Seigneur, Dieu et Sauveur, Jésus-Christ, que celle de notre Dame, la toute pure et sainte Mère de Dieu, des saints anges, de tous les saints et des justes (Cc. Nicée II: *DS 600*).

### 1162

"La beauté et la couleur des images stimulent ma prière. C'est une fête pour mes yeux, autant que le spectacle de la campagne stimule mon coeur pour rendre gloire à Dieu" (S. Damascène, *imag. 1, 27*). La contemplation des icônes saintes, unie à la méditation de la Parole de Dieu et au chant des hymnes liturgiques, entre dans l'harmonie des signes de la célébration pour que le mystère célébré s'imprime dans la mémoire du coeur et s'exprime ensuite dans la vie nouvelle des fidèles. 1159)

## L'attente du Messie (709-716)

### 709

La Loi, signe de la Promesse et de l'Alliance, aurait dû régir le coeur et les institutions du Peuple issu de la foi d'Abraham. "Si vous écoutez ma voix et gardez mon Alliance, je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, pour une nation sainte" (*Ex 19,5-6* cf. *1P 1P 2,9*). Mais, après David, Israël succombe à la tentation de devenir un royaume comme les autres nations. Or le Royaume, objet de la promesse faite à David (cf. *2S 7 Ps 88 Lc 1,32-33*) sera l'oeuvre de l'Esprit Saint; il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit.

### 710

L'oubli de la Loi et l'infidélité à l'Alliance aboutissent à la mort: c'est l'Exil, apparemment échec des Promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. Il fallait que le Peuple de Dieu souffrît cette purification (cf. *Lc 24,26*); l'Exil porte déjà l'ombre de la Croix dans le Dessein de Dieu, et le Reste des pauvres qui en revient est l'une des figures les plus transparentes de l'Eglise.  
L'attente du Messie et de son Esprit

### 711

"Voici que je vais faire du nouveau" (*Is 43,19*): Deux lignes prophétiques vont se dessiner, portant l'une sur l'attente du Messie, l'autre sur l'annonce d'un Esprit nouveau, et elles convergent dans le petit Reste, le peuple des Pauvres (cf. *So 2,3*), qui attend dans l'espérance la "consolation d'Israël" et "la délivrance de Jérusalem" (cf. *Lc 2,25 2,38*).

On a vu plus haut comment Jésus accomplit les prophéties qui le concernent. On se limite ici à celles où apparaît davantage la relation du Messie et de son Esprit.

### 712

Les traits du visage du *Messie* attendu commencent à apparaître dans le Livre de l'Emmanuel (cf. *Is 6-12*) ("quand Isaïe eut la vision de la Gloire" du Christ: *Jn 12,41*), en particulier en *Is 11,1-2*:

Un rejeton sort de la souche de Jessé,  
un surgenon pousse de ses racines:  
sur lui repose l'Esprit du Seigneur,  
esprit de sagesse et d'intelligence,  
esprit de conseil et de force,  
esprit de science et de crainte du Seigneur.

### 713

Les traits du Messie sont révélés surtout dans les chants du Serviteur (cf. *Is 42,1-9* cf. *Mt 12,18-21 Jn 1,32-34*, puis *Is 49,1-6*) cf. *Mt 3,17 Lc 2,32*, enfin *Is 50,4-10* et *Is 52,13-53,12*). Ces chants annoncent le sens de la Passion de Jésus, et indiquent ainsi la manière dont Il répandra l'Esprit Saint pour vivifier la multitude: non pas de l'extérieur, mais en épousant notre "condition d'esclave" (*Ph 2,7*). Prenant sur lui notre mort, il peut nous communiquer son propre Esprit de vie.

94

### 714

C'est pourquoi le Christ inaugure l'annonce de la bonne Nouvelle en faisant sien ce passage d'Isaïe (*Lc 4,18-19* cf. *Is 61,1-2*):

L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
car le Seigneur m'a oint.  
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,  
Panser les coeurs meurtris;  
Annoncer aux captifs l'amnistie  
Et aux prisonniers la liberté,  
Annoncer une année de grâce de la part du Seigneur.

### 715

Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au coeur de son Peuple dans le langage de la Promesse, avec les accents de "l'amour et de la fidélité" (cf. *Ez 11,19 36,25-28 37,1-14 Jr 31,31-34* et *Jl 3,1-5* dont S Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. *Ac 2,17-21*). Selon ces promesses, dans les "derniers temps", l'Esprit du Seigneur renouvellera le coeur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

### 716

Le Peuple des "pauvres" (cf. *So 2,3 Ps 22,27 34,3 Is 49,13 61,1* etc.), les humbles et les doux, tout abandonnés aux desseins mystérieux de leur Dieu, ceux qui attendent la justice, non des hommes mais du Messie, est finalement la grande oeuvre de la Mission cachée de l'Esprit Saint durant le temps des Promesses pour préparer la venue du Christ. C'est leur qualité de coeur, purifié et éclairé par l'Esprit, qui s'exprime dans les Psaumes. En ces pauvres, l'Esprit prépare au Seigneur "un peuple bien disposé" (cf. *Lc 1,17*). 709)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4<sup>e</sup> Année

*Extraits du catéchisme de l'Église Catholique*

**Entretien n° 13 : «L'Avent (B)»**

**L'attente de l'Esprit (712)**

**712**

Les traits du visage du *Messie* attendu commencent à apparaître dans le Livre de l'Emmanuel (cf. *Is 6-12*) ("quand Isaïe eut la vision de la Gloire" du Christ: *Jn 12,41*), en particulier en *Is 11,1-2*:

Un rejeton sort de la souche de Jessé,  
 Un surgeon pousse de ses racines:  
 Sur lui repose l'Esprit du Seigneur,  
 Esprit de sagesse et d'intelligence,  
 Esprit de conseil et de force,  
 Esprit de science et de crainte du Seigneur. 712)

**Les sept dons du Saint-Esprit (1830-1831)**

**1830**

La vie morale des chrétiens est soutenue par les dons du Saint-Esprit. Ceux-ci sont des dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint.

**1831**

Les sept *dons* du Saint-Esprit sont la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la science, la piété et la crainte de Dieu. Ils appartiennent en leur plénitude au Christ, Fils de David (cf. *Is 11,1-2*). Ils complètent et mènent à leur perfection les vertus de ceux qui les reçoivent. Ils rendent les fidèles dociles à obéir avec promptitude aux inspirations divines.

Que ton Esprit bon me conduise sur une terre unie (*Ps 143,10*).

Tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu... Enfants et donc héritiers; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ (*Rm 8,14 8,17*). 1830)

**Le Messie oint par l'Esprit (436, 690, 1286)**

## 436

Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. C'était le cas des rois (cf. *IS 9,16 10,1 16,1 16,12-13 IR 1,39*), des prêtres (cf. *Ex 29,7 Lv 8,12*) et, en de rares cas, des prophètes (cf. *IR 19,16*). Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. *Ps 2,2 Ac 4,26-27*). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. *Is 11,2*) à la fois comme roi et prêtre (cf. *Za 4,14 6,13*) mais aussi comme prophète (cf. *Is 61,1 Lc 4,16-21*). Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi 436)

## 690

Jésus est Christ, "oint", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. *Jn 3,34*). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. *Jn 7,39*), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui: il leur communique sa Gloire (cf. *Jn 17,22*), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. *Jn 16,14*).

96

La Mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils: la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui:

La notion de l'onction suggère ... qu'il n'y a aucune distance entre le Fils et l'Esprit. En effet de même qu'entre la surface du corps et l'onction de l'huile ni la raison ni la sensation ne connaissent aucun intermédiaire, ainsi est immédiat le contact du Fils avec l'Esprit, si bien que pour celui qui va prendre contact avec le Fils par la foi, il est nécessaire de rencontrer d'abord l'huile par le contact. En effet il n'y a aucune partie qui soit nue de l'Esprit Saint. C'est pourquoi la confession de la Seigneurie du Fils se fait dans l'Esprit Saint pour ceux qui la reçoivent, l'Esprit venant de toutes parts au-devant de ceux qui s'approchent par la foi (S. Grégoire de Nysse, Spir. 3,1). 690)

## 1286

Dans l'*Ancien Testament*, les prophètes ont annoncé que l'Esprit du Seigneur reposerait sur le Messie espéré (cf. *Is 11,2*) en vue de sa mission salvifique (cf. *Lc 4,16-22 Is 61,1*). La descente de l'Esprit Saint sur Jésus lors de son baptême par Jean fut le signe que c'était Lui qui devait venir, qu'il était le Messie, le Fils de Dieu (cf. *Mt 3,13-17 Jn 1,33-34*). Conçu de l'Esprit Saint, toute sa vie et toute sa mission se réalisent en une communion totale avec l'Esprit Saint que le Père lui donne "sans mesure" (*Jn 3,34*). 1286)

## Le temps de l'Eglise, temps d'attente et de veille (672)

### 672

Le Christ a affirmé avant son Ascension que ce n'était pas encore l'heure de l'établissement glorieux du Royaume messianique attendu par Israël (cf. *Ac 1,6-7*) qui devait apporter à tous les hommes, selon les prophètes (cf. *Is 11,1-9*), l'ordre définitif de la justice, de l'amour et de la paix. Le temps présent est, selon le Seigneur, le temps de l'Esprit et du témoignage (cf. *Ac 1,8*), mais c'est aussi un temps encore marqué par la "détresse" (*1Co 7,26*) et l'épreuve du mal (cf. *Ep 5,16*) qui n'épargne pas l'Eglise (cf. *IP 4,17*) et inaugure les combats des derniers jours (cf. *1Jn 2,18 4,3 1Tm 4,1*). C'est un temps d'attente et de veille (cf. *Mt 25,1 25,13 Mc 13,33-37*). 672)

*Extraits du catéchisme de l'Église Catholique*

## **Entretien n° 14 : «La Nativité»**

### **Dieu forme son peuple Israël (62-64)**

#### **62**

Après les patriarches, Dieu forma Israël comme son peuple en le sauvant de l'esclavage de l'Égypte. Il conclut avec lui l'Alliance du Sinaï et lui donna, par Moïse, sa Loi, pour qu'il le reconnaisse et le serve comme le seul Dieu vivant et vrai, Père provident et juste juge, et qu'il attende le Sauveur promis (cf. *DV 3*).

#### **63**

Israël est le Peuple sacerdotal de Dieu (cf. *Ex 19,6*), celui qui "porte le Nom du Seigneur" (*Dt 28,10*). C'est le peuple de ceux "à qui Dieu a parlé en premier" (MR, Vendredi-Saint 13: oraison universelle VI), le peuple des "frères aînés" dans la foi d'Abraham.

#### **64**

Par les prophètes, Dieu forme son peuple dans l'espérance du salut, dans l'attente d'une Alliance nouvelle et éternelle destinée à tous les hommes (cf. *Is 2,2-4*), et qui sera inscrite dans les coeurs (cf. *Jr 31,31-34 He 10,16*). Les prophètes annoncent une rédemption radicale du Peuple de Dieu, la purification de toutes ses infidélités (cf. *Es 36*), un salut qui inclura toutes les nations (cf. *Is 49,5-6 53,11*). Ce seront surtout les pauvres et les humbles du Seigneur (cf. *So 2,3*) qui porteront cette espérance. Les femmes saintes comme Sara, Rébecca, Rachel, Miryam, Débora, Anne, Judith et Esther ont conservé vivante l'espérance du salut d'Israël. La figure la plus pure en est Marie (cf. *Lc 1,38*). 62)

### **L'avènement glorieux du Christ, espérance d'Israël (673-674)**

#### **673**

Depuis l'Ascension, l'avènement du Christ dans la gloire est imminent (cf. *Ap 22,20*) même s'il ne nous "appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa seule autorité" (*Ac 1,7 cf. Mc 13,32*). Cet avènement eschatologique peut s'accomplir à tout

moment (cf. *Mt 24,44 1Th 5,2*) même s'il est "retenu", lui et l'épreuve finale qui le précédera (cf. *2Th 2,3-12*).

#### 674

La venue du Messie glorieux est suspendue à tout moment de l'histoire (cf. *Rm 11,31*) à sa reconnaissance par "tout Israël" (*Rm 11,26 Mt 23,39*) dont "une partie s'est endurcie" (*Rm 11,25*) dans "l'incrédulité" (*Rm 11,20*) envers Jésus. S. Pierre le dit aux juifs de Jérusalem après la Pentecôte: "Repentez-vous et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés et qu'ainsi le Seigneur fasse venir le temps de répit. Il enverra alors le Christ qui vous est destiné, Jésus, celui que le Ciel doit garder jusqu'au temps de la restauration universelle dont Dieu a parlé dans la bouche de ses saints prophètes" (*Ac 3,19-21*). Et S. Paul lui fait écho: "Si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur assomption, sinon la vie sortant des morts?" (*Rm 11,15*). L'entrée de "la plénitude des juifs" (*Rm 11,12*) dans le salut messianique, à la suite de "la plénitude des païens" (*Rm 11,25 cf. Lc 21,24*), donnera au Peuple de Dieu de "réaliser la plénitude du Christ" (*Ep 4,13*) dans laquelle "Dieu sera tout en tous" (*1Co 15,28*). 673)

98

### La mission de l'Eglise (758-780)

#### 758

Pour scruter le Mystère de l'Eglise, il convient de méditer d'abord son origine dans le dessein de la Très Sainte Trinité et sa réalisation progressive dans l'histoire.

Un dessein né dans le coeur du Père

#### 759

"Le Père éternel par la disposition absolument libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté a créé l'univers; il a décidé d'élever les hommes à la communion de sa vie divine", à laquelle il appelle tous les hommes dans son Fils: "Tous ceux qui croient au Christ, le Père a voulu les appeler à former la sainte Eglise". Cette "famille de Dieu" se constitue et se réalise graduellement au long des étapes de l'histoire humaine, selon les dispositions du Père: en effet, l'Eglise a été "préfigurée dès l'origine du monde; elle a été merveilleusement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et dans l'Ancienne Alliance; elle a été instituée enfin en ces temps qui sont les derniers; elle est manifestée grâce à l'effusion de l'Esprit Saint et, au terme des siècles, elle sera consommée dans la gloire" (*LG 2*).

L'Eglise - préfigurée dès l'origine du monde

#### 760

"Le monde fut créé en vue de l'Eglise", disaient les chrétiens des premiers temps (Hermas, vis. 2,4,1 cf. Aristide, apol. 16, 6 Justin, apol. 2,7). Dieu a créé le monde en vue de la communion à sa vie divine, communion qui se réalise par la "convocation" des hommes dans le Christ, et cette "convocation", c'est l'Eglise. L'Eglise est la fin de toutes choses (cf. S. Epiphane, hær. 1,1,5), et les vicissitudes douloureuses elles-mêmes, comme la chute des Anges et le péché de l'homme, ne furent permises par Dieu que comme occasion et moyen pour déployer toute la force de son bras, toute la mesure d'amour qu'il voulait donner au monde:

De même que la volonté de Dieu est un acte et qu'elle s'appelle le monde, ainsi son intention est le salut des hommes, et elle s'appelle l'Eglise (Clément d'Alexandrie, pæd. 1,6).

L'Eglise - préparée dans l'Ancienne Alliance

#### 761

Le rassemblement du peuple de Dieu commence à l'instant où le péché détruit la communion des hommes avec Dieu et celle des hommes entre eux. Le rassemblement de l'Eglise est pour

ainsi dire la réaction de Dieu au chaos provoqué par le péché. Cette réunification se réalise secrètement au sein de tous les peuples: "En toute nation, Dieu tient pour agréable quiconque le craint et pratique la justice" (*Ac 10,35 cf. LG 9 13 16*).

### 762

La *préparation* lointaine du rassemblement du peuple de Dieu commence avec la vocation d'Abraham, à qui Dieu promet qu'il deviendra le père d'un grand peuple (cf. *Gn 12,2 15,5-6*). La préparation immédiate commence avec l'élection d'Israël comme peuple de Dieu (cf. *Ex 19,5-6 Dt 7,6*). Par son élection, Israël doit être le signe du rassemblement futur de toutes les nations (cf. *Is 2,2-5 Mi 4,1-4*). Mais déjà les prophètes accusent Israël d'avoir rompu l'alliance et de s'être comporté comme une prostituée (cf. *Os 1 Is 1,2-4 Jr 2* etc.). Ils annoncent une alliance nouvelle et éternelle (cf. *Jr 31,31-34 Is 55,3*). "Cette Alliance Nouvelle, le Christ l'a instituée" (*LG 9*).

L'Eglise - instituée par le Christ Jésus

### 763

Il appartient au Fils de réaliser, dans la plénitude des temps, le plan de salut de son Père; c'est là le motif de sa "mission" (cf. *LG 3 AGd 3*). "Le Seigneur Jésus posa le commencement de son Eglise en prêchant l'heureuse nouvelle, l'avènement du Règne de Dieu promis dans les Ecritures depuis des siècles" (*LG 5*). Pour accomplir la volonté du Père, le Christ inaugura le Royaume des cieux sur la terre. L'Eglise "est le Règne du Christ déjà mystérieusement présent" (*LG 3*).

### 764

"Ce Royaume brille aux yeux des hommes dans la parole, les oeuvres et la présence du Christ" (*LG 5*). Accueillir la parole de Jésus, c'est "accueillir le Royaume lui-même" (ibid.). Le germe et le commencement du Royaume sont le "petit troupeau" (*Lc 12,32*) de ceux que Jésus est venu convoquer autour de lui et dont il est lui-même le pasteur (cf. *Mt 10,16 26,31 Jn 10,1-21*). Ils constituent la vraie famille de Jésus (cf. *Mt 12,49*). A ceux qu'il a ainsi rassemblés autour de lui, il a enseigné une "manière d'agir" nouvelle, mais aussi une prière propre (cf. *Mt 5-6*).

### 765

Le Seigneur Jésus a doté sa communauté d'une structure qui demeurera jusqu'au plein achèvement du Royaume. Il y a avant tout le choix des Douze avec Pierre comme leur chef (cf. *Mc 3,14-15*). Représentant les douze tribus d'Israël (cf. *Mt 19,28 Lc 22,30*) ils sont les pierres d'assise de la nouvelle Jérusalem (cf. *Ap 21,12-14*). Les Douze (cf. *Mc 6,7*) et les autres disciples (cf. *Lc 10,1-2*) participent à la mission du Christ, à son pouvoir, mais aussi à son sort (cf. *Mt 10,25 Jn 15,20*). Par tous ces actes, le Christ prépare et bâtit son Eglise.

### 766

Mais l'Eglise est née principalement du don total du Christ pour notre salut, anticipé dans l'institution de l'Eucharistie et réalisé sur la Croix. "Le commencement et la croissance de l'Eglise sont signifiés par le sang et l'eau sortant du côté ouvert de Jésus crucifié" (*LG 3*). "Car c'est du côté du Christ endormi sur la Croix qu'est né l'admirable sacrement de l'Eglise toute entière" (*SC 5*). De même qu'Eve a été formée du côté d'Adam endormi, ainsi l'Eglise est née du coeur transpercé du Christ mort sur la Croix (cf. S. Ambroise, *Lc 2,85-89*).

L'Eglise - manifestée par l'Esprit Saint

## 767

"Une fois achevée l'oeuvre que le Père avait chargé son Fils d'accomplir sur la terre, le jour de Pentecôte, l'Esprit-Saint fut envoyé pour sanctifier l'Eglise en permanence" (LG 4). C'est alors que "l'Eglise se manifesta publiquement devant la multitude et que commença la diffusion de l'Evangile avec la prédication" (AGd 4). Parce qu'elle est "convocation" de tous les hommes au salut, l'Eglise est, par sa nature même, missionnaire envoyée par le Christ à toutes les nations pour en faire des disciples (cf. Mt 28,19-20 AGd 2 5-6).

## 768

Pour réaliser sa mission, l'Esprit Saint "équipe et dirige l'Eglise grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques" (LG 4). "Aussi l'Eglise, pourvue des dons de son fondateur, et fidèlement appliquée à garder ses préceptes de charité, d'humilité et d'abnégation, reçoit mission d'annoncer le Royaume du Christ et de Dieu et de l'instaurer dans toutes les nations; elle constitue de ce royaume le germe et le commencement sur terre" (LG 5).

100

L'Eglise - consommée dans la gloire

## 769

"L'Eglise ... n'aura sa consommation que dans la gloire céleste" (LG 48), lors du retour glorieux du Christ. Jusqu'à ce jour, "l'Eglise avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu" (S. Augustin, civ. 18, 51 cf. LG 8). Ici-bas, elle se sait en exil, loin du Seigneur (cf. 2Co 5,6 LG 6), et elle aspire à l'avènement plénier du Royaume, "l'heure où elle sera, dans la gloire, réunie à son Roi" (LG 5). La consommation de l'Eglise, et à travers elle, celle du monde, dans la gloire ne se fera pas sans de grandes épreuves. Alors seulement, "tous les justes depuis Adam, depuis Abel le juste jusqu'au dernier élu se trouveront rassemblés dans l'Eglise universelle auprès du Père" (LG 2).

III Le mystère de l'Eglise

## 770

L'Eglise est dans l'histoire, mais elle la transcende en même temps. C'est uniquement "avec les yeux de la foi" (Catech. R. 1, 10, 20) que l'on peut voir en sa réalité visible en même temps une réalité spirituelle, porteuse de vie divine.

L'Eglise - à la fois visible et spirituelle

## 771

"Le Christ, unique médiateur, constitue et continuellement soutient son Eglise sainte, communauté de foi, d'espérance et de charité, ici-bas, sur terre, comme un tout visible par lequel il répand, à l'intention de tous, la vérité et la grâce". L'Eglise est à la fois:

- "société dotée d'organes hiérarchiques et Corps Mystique du Christ;
- assemblée visible et communauté spirituelle;
- Eglise terrestre et Eglise parée de dons célestes".

Ces dimensions constituent ensemble "une seule réalité complexe, faite d'un double élément humain et divin" (LG 8):

Il appartient en propre à l'Eglise d'être à la fois humaine et divine, visible et riche de réalités invisibles, fervente dans l'action et occupée à la contemplation, présente dans le monde et pourtant étrangère. Mais de telle sorte qu'en elle ce qui est humain est ordonné et soumis au divin; ce qui est visible, à l'invisible; ce qui relève de l'action, à la contemplation; et ce qui est présent, à la cité future que nous recherchons (SC 2).

O humilitas! O sublimitas! Et tabernaculum Cedar, et sanctuarium Dei; et terrenum habitaculum, et caeleste patibulum; et domus lutea, et aula regia; et corpus mortis, et templum

lucis; et despectio denique superbis, et sponsa Christi! Nigra est, sed formosa, filiae Hierusalem, quam etsi labor et dolor longi exilii de colorat, species tamen caelestis exornat (S. Bernard, in Ct 27,14).

L'Eglise - Mystère de l'union des hommes avec Dieu

### 772

C'est dans l'Eglise que le Christ accomplit et révèle son propre Mystère comme le but du dessein de Dieu: "récapituler tout en Lui" (*Ep 1,10*) S. Paul appelle "grand Mystère" (*Ep 5,32*) l'union sponsale du Christ et de l'Eglise. Parce qu'elle est unie au Christ comme à son Epoux (cf. *Ep 5,25-27*), l'Eglise devient elle-même à son tour Mystère (cf. *Ep 3,9-11*). Contemplant en elle le Mystère, S. Paul s'écrit: "Le Christ en vous, l'espérance de la gloire" (*Col 1,27*).

101

### 773

Dans l'Eglise cette communion des hommes avec Dieu par "la charité qui ne passe jamais" (*1Co 13,8*) est la fin qui commande tout ce qui en elle est moyen sacramentel lié à ce monde qui passe (cf. *LG 48*). "Sa structure est complètement ordonnée à la sainteté des membres du Christ. Et la sainteté s'apprécie en fonction du 'grand Mystère' dans lequel l'Epouse répond par le don de l'amour au don de l'Epoux" (*MD 27*). Marie nous précède tous dans la sainteté qui est le Mystère de l'Eglise comme "l'Epouse sans tâche ni ride" (*Ep 5,27*). C'est pourquoi "la dimension mariale de l'Eglise précède sa dimension pétriniennne" (*ibid.*).

L'Eglise - sacrement universel du salut

### 774

Le mot grec "*mysterion*" a été traduit en latin par deux termes: "*mysterium*" et "*sacramentum*". Dans l'interprétation ultérieure, le terme "*sacramentum*" exprime davantage le signe visible de la réalité cachée du salut, indiquée par le terme "*mysterium*". En ce sens, le Christ est Lui-même le Mystère du salut: "Non est enim aliud Dei mysterium, nisi Christus" (S. Augustin, ep. 187,11,34). L'oeuvre salvifique de son humanité sainte et sanctifiante est le sacrement du salut qui se manifeste et agit dans les sacrements de l'Eglise (que les Eglises d'Orient appellent aussi "les saints Mystères"). Les sept sacrements sont les signes et les instruments par lesquels l'Esprit Saint répand la grâce du Christ, qui est la Tête, dans l'Eglise qui est son Corps. L'Eglise contient donc et communique la grâce invisible qu'elle signifie. C'est en ce sens analogique qu'elle est appelée "sacrement".

### 775

"L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et l'instrument de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain" (*LG 1*): Etre le sacrement de l'*union intime des hommes avec Dieu*: c'est là le premier but de l'Eglise. Parce que la communion entre les hommes s'enracine dans l'union avec Dieu, l'Eglise est aussi le sacrement de l'*unité du genre humain*. En elle, cette unité est déjà commencée puisqu'elle rassemble des hommes "de toute nation, race, peuple et langue" (*Ap 7,9*); en même temps, l'Eglise est "signe et instrument" de la pleine réalisation de cette unité qui doit encore venir.

### 776

Comme sacrement, l'Eglise est instrument du Christ. "Entre ses mains elle est l'instrument de la Rédemption de tous les hommes" (*LG 9*), "le sacrement universel du salut" (*LG 48*), par lequel le Christ "manifeste et actualise l'amour de Dieu pour les hommes" (*GS 45*). Elle "est le projet visible de l'amour de Dieu pour l'humanité" (Paul VI, discours 22 juin 1973) qui veut

"que le genre humain tout entier constitue un seul peuple de Dieu, se rassemble dans le Corps unique du Christ, soit construit en un seul temple du Saint-Esprit" (AGd 7 cf. LG 17).

**777**

*Le mot "Eglise" signifie "convocation". Il désigne l'assemblée de ceux que la Parole de Dieu convoque pour former le Peuple de Dieu et qui, nourris du Corps du Christ, deviennent eux-mêmes Corps du Christ*

**778**

*L'Eglise est à la fois chemin et but du dessein de Dieu: préfigurée dans la création, préparée dans l'Ancienne Alliance, fondée par les paroles et les actions de Jésus Christ, réalisée par sa Croix rédemptrice et sa Résurrection, elle est manifestée comme mystère de salut par l'effusion de l'Esprit Saint. Elle sera consommée dans la gloire du ciel comme assemblée de tous les rachetés de la terre (cf. Ap 14,4).*

102

**779**

*L'Eglise est à la fois visible et spirituelle, société hiérarchique et Corps Mystique du Christ. Elle est une, formée d'un double élément humain et divin. C'est là son Mystère que seule la foi peut accueillir.*

**780**

*L'Eglise est dans ce monde-ci le sacrement du salut, le signe et l'instrument de la Communion de Dieu et des hommes. 758)*

### **L'Eglise et Israël (836-848)**

**836**

"A l'unité catholique du Peuple de Dieu ... tous les hommes sont appelés; à cette unité appartiennent sous diverses formes ou sont ordonnés, et les fidèles catholiques et ceux qui, par ailleurs, ont foi dans le Christ, et finalement tous les hommes sans exception que la grâce de Dieu appelle au salut" (LG 13):

**837**

"Sont incorporés pleinement à la société qu'est l'Eglise ceux qui, ayant l'Esprit du Christ, acceptent intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle, et qui, en outre, grâce aux liens constitués par la profession de foi, les sacrements, le gouvernement ecclésiastique et la communion, sont unis, dans l'ensemble visible de l'Eglise, avec le Christ qui la dirige par le Souverain Pontife et les évêques. L'incorporation à l'Eglise, cependant, n'assure pas le salut pour celui qui, faute de persévérer dans la charité, reste bien 'de corps' au sein de l'Eglise, mais non 'de coeur'" (LG 14).

**838**

"Avec ceux qui, étant baptisés, portent le beau nom de chrétiens sans professer pourtant intégralement la foi ou sans garder l'unité de communion avec le successeur de Pierre, l'Eglise se sait unie pour de multiples raisons" (LG 15). "Ceux qui croient au Christ et qui ont reçu valablement le Baptême, se trouvent dans une certaine communion, bien qu'imparfaite, avec l'Eglise catholique" (UR 3). *Avec les Eglises orthodoxes, cette communion est si profonde "qu'il lui manque bien peu pour qu'elle atteigne la plénitude autorisant une célébration commune de l'Eucharistie du Seigneur" (Paul VI, discours 14 décembre 1975 cf. UR 13-18).*

L'Eglise et les non-chrétiens

**839**

"Quant à ceux qui n'ont pas encore reçu l'Évangile, sous des formes diverses, eux aussi sont ordonnés au Peuple de Dieu" (*LG 16*):

*Le rapport de l'Église avec le Peuple Juif.* L'Église, Peuple de Dieu dans la Nouvelle Alliance, découvre, en scrutant son propre mystère, son lien avec le Peuple Juif (cf. *NAe 4*). "à qui Dieu a parlé en premier" (MR, Vendredi-Saint 13: oraison universelle VI). A la différence des autres religions non-chrétiennes la foi juive est déjà réponse à la révélation de Dieu dans l'Ancienne Alliance. C'est au Peuple Juif qu'appartiennent l'adoption filiale, la gloire, les alliances, la législation, le culte, les promesses et les patriarches, lui de qui est né, selon la chair le Christ" (*Rm 9,4-5*) car "les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance" (*Rm 11,29*).

## 103

**840**

Par ailleurs, lorsque l'on considère l'avenir, le peuple de Dieu de l'Ancienne Alliance et le nouveau Peuple de Dieu tendent vers des buts analogues: l'attente de la venue (ou du retour) du Messie. Mais l'attente est d'un côté du retour du Messie, mort et ressuscité, reconnu comme Seigneur et Fils de Dieu, de l'autre de la venue du Messie, dont les traits restent voilés, à la fin des temps, attente accompagnée du drame de l'ignorance ou de la méconnaissance du Christ Jésus.

**841**

*Les relations de l'Église avec les Musulmans.* "Le dessein de salut enveloppe également ceux qui reconnaissent le Créateur, en tout premier lieu les musulmans qui professent la foi d'Abraham, adorent avec nous le Dieu unique, miséricordieux, juge des hommes au dernier jour" (*LG 16* cf. *NAe 3*).

**842**

*Le lien de l'Église avec les religions non-chrétiennes* est d'abord celui de l'origine et de la fin commune du genre humain:

En effet, tous les peuples forment une seule communauté; ils ont une seule origine, puisque Dieu a fait habiter toute la race humaine sur la face de la terre; ils ont aussi une seule fin dernière, Dieu, dont la providence, les témoignages de bonté et les desseins de salut s'étendent à tous, jusqu'à ce que les élus soient réunis dans la cité sainte (*NAe 1*).

**843**

L'Église reconnaît dans les autres religions la recherche, "encore dans les ombres et sous des images", du Dieu inconnu mais proche puisque c'est Lui qui donne à tous vie, souffle et toutes choses et puisqu'il veut que tous les hommes soient sauvés. Ainsi, l'Église considère tout ce qui peut se trouver de bon et de vrai dans les religions "comme une préparation évangélique et comme un don de Celui qui illumine tout homme pour que, finalement, il ait la vie" (*LG 16* cf. *NAe 2 EN 53*).

**844**

Mais dans leur comportement religieux, les hommes montrent aussi des limites et des erreurs qui défigurent en eux l'image de Dieu:

Bien souvent, trompés par le malin, ils se sont égarés dans leurs raisonnements, ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, en servant la créature de préférence au Créateur ou bien vivant et mourant sans Dieu en ce monde, ils sont exposés à l'extrême désespoir (*LG 16*).

**845**

C'est pour réunir de nouveau tous ses enfants que le péché a dispersés et égarés que le Père a voulu convoquer toute l'humanité dans l'Eglise de son Fils. L'Eglise est le lieu où l'humanité doit retrouver son unité et son salut. Elle est "le monde réconcilié" (S. Augustin, serm. 96,7,9). Elle est ce navire qui "pleno dominicæ crucis velo Sancti Spiritus flatu in hoc bene navigat mundo" (S. Ambroise, virg. 18,118); selon une autre image chère aux Pères de l'Eglise, elle est figurée par l'Arche de Noé qui seule sauve du déluge (cf. déjà *IP* 3,20-21). "Hors de l'Eglise point de salut"

**846**

Comment faut-il entendre cette affirmation souvent répétée par les Pères de l'Eglise? Formulée de façon positive, elle signifie que tout salut vient du Christ-Tête par l'Eglise qui est son Corps:

104

Appuyé sur la Sainte Ecriture et sur la Tradition, le Concile enseigne que cette Eglise en marche sur la terre est nécessaire au salut. Seul, en effet, le Christ est médiateur et voie de salut: or, il nous devient présent en son Corps qui est l'Eglise; et en nous enseignant expressément la nécessité de la foi et du Baptême, c'est la nécessité de l'Eglise elle-même, dans laquelle les hommes entrent par la porte du Baptême, qu'il nous a confirmée en même temps. C'est pourquoi ceux qui refuseraient soit d'entrer dans l'Eglise catholique, soit d'y persévérer, alors qu'ils la sauraient fondée de Dieu par Jésus-Christ comme nécessaire, ceux-là ne pourraient être sauvés (*LG* 14).

**847**

Cette affirmation ne vise pas ceux qui, sans leur faute, ignorent le Christ et son Eglise: En effet, ceux qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile du Christ et son Eglise, mais cherchent pourtant Dieu d'un coeur sincère et s'efforcent, sous l'influence de sa grâce, d'agir de façon à accomplir sa volonté telle que leur conscience la leur révèle et la leur dicte, ceux-là peuvent arriver au salut éternel (*LG* 16 cf. *DS* 3866-3872).

**848**

"Bien que Dieu puisse par des voies connues de lui seul amener à la foi 'sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu' (*He* 11,6) des hommes qui, sans faute de leur part, ignorent l'Evangile, l'Eglise a le devoir en même temps que le droit sacré d'évangéliser" (*AGd* 7) tous les hommes. 836)

« Laissez-vous conduire par l'Esprit » - 4e Année

*Extraits du catéchisme de l'Eglise Catholique*

**Entretien n° 15 : «L'enfance»**

**Le Fils de Dieu s'est fait homme (456-460)**

**456**

Avec le Credo de Nicée-Constantinople, nous répondons en confessant: "*Pour nous les hommes et pour notre salut Il descendit du ciel; par l'Esprit Saint, Il a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme*".

**457**

Le Verbe s'est fait chair *pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu*: "C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés" (1Jn 4,10). "Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde" (1Jn 4,14). "Celui-là a paru pour ôter les péchés" (1Jn 3,5):

Malade, notre nature demandait à être guérie; déchue, à être relevée; morte, à être ressuscitée. Nous avons perdu la possession du bien, il fallait nous la rendre. Enfermés dans les ténèbres, il fallait nous porter la lumière; captifs, nous attendions un sauveur; prisonniers, un secours; esclaves, un libérateur. Ces raisons-là étaient-elles sans importance? Ne méritaient-elles pas d'émouvoir Dieu au point de le faire descendre jusqu'à notre nature humaine pour la visiter, puisque l'humanité se trouvait dans un état si misérable et si malheureux? (S. Grégoire de Nysse, or. catech. 15).

**458**

Le Verbe s'est fait chair *pour que nous connaissions ainsi l'amour de Dieu*: "En ceci s'est manifesté l'amour de Dieu pour nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui" (1Jn 4,9). "Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle" (Jn 3,16).

**459**

Le Verbe s'est fait chair *pour être notre modèle de sainteté*: "Prenez sur vous mon joug et apprenez de moi ..." (Mt 11,29). "Je suis la voie, la vérité et la vie; nul ne vient au Père sans passer par moi" (Jn 14,6). Et le Père, sur la montagne de la Transfiguration, ordonne: "Ecoutez-le" (Mc 9,7 cf. Dt 6,4-5). Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés" (Jn 15,12). Cet amour implique l'offrande effective de soi-même à sa suite (cf. Mc 8,34).

**460**

Le Verbe s'est fait chair *pour nous rendre "participants de la nature divine"* (2P 1,4): "Car telle est la raison pour laquelle le Verbe s'est fait homme, et le Fils de Dieu, Fils de l'homme: c'est pour que l'homme, en entrant en communion avec le Verbe et en recevant ainsi la filiation divine, devienne fils de Dieu" (S. Irénée, hær. 3, 19,1). "Car le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu" (S. Athanase, inc. 54,3). "Unigenitus Dei Filius, suæ divinitatis volens nos esse participes, naturam nostram assumpsit, ut homines deos faceret factus homo" (S. Thomas d'A., opusc. 57 in festo Corp. Chr. 1). 456)

106

## Les mystères de la vie du Christ (512-521)

### 512

Le Symbole de la Foi ne parle, concernant la vie du Christ, que des Mystères de l'Incarnation (conception et naissance) et de la Pâque (passion, crucifixion, mort, sépulture, descente aux enfers, résurrection, ascension). Il ne dit rien, explicitement, des Mystères de la vie cachée et publique de Jésus, mais les articles de la foi concernant l'Incarnation et la Pâque de Jésus éclairent *toute* la vie terrestre du Christ. "Tout ce que Jésus a fait et enseigné, depuis le commencement jusqu'au jour où ... il fut enlevé au ciel" (Ac 1,1-2) est à voir à la lumière des Mystères de Noël et de Pâques.

### 513

La Catéchèse, selon les circonstances, déploiera toute la richesse des Mystères de Jésus. Ici il suffit d'indiquer quelques éléments communs à tous les Mystères de la vie du Christ (I), pour esquisser ensuite les principaux Mystères de la vie cachée (II) et publique (III) de Jésus.  
I Toute la vie du Christ est Mystère

### 514

Beaucoup de choses qui intéressent la curiosité humaine au sujet de Jésus ne figurent pas dans les Evangiles. Presque rien n'est dit sur sa vie à Nazareth, et même une grande part de sa vie publique n'est pas relatée (cf. Jn 20,30). Ce qui a été écrit dans les Evangiles, l'a été "pour que vous croyez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom" (Jn 20,31).

### 515

Les Evangiles sont écrits par des hommes qui ont été parmi les premiers à avoir la foi (cf. Mc 1,1 Jn 21,24) et qui veulent la faire partager à d'autres. Ayant connu dans la foi qui est Jésus, ils ont pu voir et faire voir les traces de son *Mystère dans toute sa vie terrestre. Des langes de sa nativité (cf. Lc 2,7) jusqu'au vinaigre de sa Passion (cf. Mt 27,48) et au suaire de sa Résurrection (cf. Jn 20,7), tout dans la vie de Jésus est signe de son Mystère. A travers ses gestes, ses miracles, ses paroles, il a été révélé qu'"en lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité"* (Col 2,9). *Son humanité apparaît ainsi comme le "sacrement", c'est-à-dire le signe et l'instrument de sa divinité et du salut qu'il apporte: ce qu'il y avait de visible dans sa vie terrestre conduisit au mystère invisible de sa filiation divine et de sa mission rédemptrice.*

Les traits communs des Mystères de Jésus

### 516

Toute la vie du Christ est *Révélation* du Père: ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire: "Qui me voit, voit le Père" (Jn 14,9), et le Père: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le" (Lc 9,35). Notre Seigneur

s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père (cf. *He 10,5-7*), les moindres traits de ses Mystères nous manifestent "l'amour de Dieu pour nous" (*1Jn 4,9*).

### 517

Toute la vie du Christ est Mystère de *Rédemption*. La Rédemption nous vient avant tout par le sang de la Croix (cf. *Ep 1,7 Col 1,13-14 1P 1,18-19*), mais ce mystère est à l'oeuvre dans toute la vie du Christ: dans son Incarnation déjà, par laquelle, en se faisant pauvre, il nous enrichit par sa pauvreté (cf. *2Co 8,9*); dans sa vie cachée qui, par sa soumission (cf. *Lc 2,51*), répare notre insoumission; dans sa parole qui purifie ses auditeurs (cf. *Jn 15,3*); dans ses guérisons et ses exorcismes, par lesquels "il a pris nos infirmités et s'est chargé de nos

107

maladies" (*Mt 8,17 cf. Is 53,4*); dans sa Résurrection, par laquelle il nous justifie (cf. *Rm 4,25*).

### 518

Toute la vie du Christ est Mystère de *Récapitulation*. Tout ce que Jésus a fait, dit et souffert, avait pour but de rétablir l'homme déchu dans sa vocation première:

Lorsqu'il s'est incarné et s'est fait homme, il a récapitulé en lui-même la longue histoire des hommes et nous a procuré le salut en raccourci, de sorte que ce que nous avons perdu en Adam, c'est-à-dire d'être à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le recouvrons dans le Christ Jésus (S. Irénée, *hær. 3,18,1*). C'est d'ailleurs pourquoi le Christ est passé par tous les âges de la vie, rendant par-là à tous les hommes la communion avec Dieu (*ibid. 3,18,7 cf. 2,22,4*).

Notre communion aux Mystères de Jésus

### 519

Toute la richesse du Christ "est destinée à tout homme et constitue le bien de chacun" (*RH 11*). Le Christ n'a pas vécu sa vie pour lui-même, mais *pour nous*, de son Incarnation "pour nous les hommes et pour notre salut" jusqu'à sa mort "pour nos péchés" (*1Co 15,3*) et à sa Résurrection "pour notre justification" (*Rm 4,25*). Maintenant encore, il est "notre avocat auprès du Père" (*1Jn 2,1*), "étant toujours vivant pour intercéder en notre faveur" (*He 7,25*). Avec tout ce qu'il a vécu et souffert pour nous une fois pour toutes, il reste présent pour toujours "devant la face de Dieu en notre faveur" (*He 9,24*).

### 520

En toute sa vie, Jésus se montre comme *notre modèle* (cf. *Rm 15,5 Ph 2,5*): il est "l'homme parfait" (*GS 38*) qui nous invite à devenir ses disciples et à le suivre: par son abaissement, il nous a donné un exemple à imiter (cf. *Jn 13,15*), par sa prière, il attire à la prière (cf. *Lc 11,1*), par sa pauvreté, il appelle à accepter librement le dénuement et les persécutions (cf. *Mt 5,11-12*).

### 521

Tout ce que le Christ a vécu, il fait que nous puissions *le vivre en Lui* et qu'il *le vive en nous*. "Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme" (*GS 22*). Nous sommes appelés à ne faire plus qu'un avec lui; ce qu'il a vécu dans sa chair pour nous et comme notre modèle, il nous y fait communier comme les membres de son Corps: Nous devons continuer et accomplir en nous les états et Mystères de Jésus, et le prier souvent qu'il les consomme et accomplisse en nous et en toute son Eglise ... Car le Fils de Dieu à dessein de mettre une participation, et de faire comme une extension et continuation de ses Mystères en nous et en toute son Eglise, par les grâces qu'il veut nous communiquer, et par les effets qu'il veut opérer en nous par ces Mystères. Et par ce moyen il veut les accomplir en nous (S. Eudes, *regn.*). 512)

**Le Christ, Agneau de Dieu (608)**

## 608

Après avoir accepté de lui donner le baptême à la suite des pécheurs (cf. *Lc 3,21 Mt 3,14-15*), Jean-Baptiste a vu et montré en Jésus l'"Agneau de Dieu, qui enlève les péchés du monde" (*Jn 1,29 cf. Jn 1,36*). Il manifeste ainsi que Jésus est à la fois le Serviteur souffrant qui se laisse mener silencieux à l'abattoir (*Is 53,7 cf. Jr 11,19*) et porte le péché des multitudes (cf. *Is 53,12*), et l'agneau pascal symbole de la rédemption d'Israël lors de la première Pâque (*Ex 12,3-14 cf. Jn 19,36 1Co 5,7*). Toute la vie du Christ exprime sa mission: "servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mc 10,45*). 608)

108

## Le devoir d'état (2822-2827)

### 2822

C'est la Volonté de notre Père "que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité" (*1Tm 2,3-4*). Il "use de patience, voulant que personne ne périsse" (*2P 3,9 cf. Mt 18,14*). Son commandement, qui résume tous les autres, et qui nous dit toute sa volonté, c'est que "nous nous aimions les uns les autres, comme il nous a aimés" (*Jn 13,34 cf. 1Jn 3 4 Lc 10,25-37*).

### 2823

"Il nous a fait connaître le mystère de sa Volonté, ce dessein bienveillant qu'il avait formé par avance ... ramener toutes choses sous un seul Chef, le Christ ... c'est en lui que nous avons été mis à part, selon le plan préétabli de Celui qui mène toutes choses au gré de sa Volonté". (*Ep 1,9-11*). Nous demandons instamment que se réalise pleinement ce Dessein bienveillant, sur la terre comme il l'est déjà dans le ciel.

### 2824

C'est dans le Christ, et par sa volonté humaine, que la Volonté du Père a été parfaitement et une fois pour toutes accomplie. Jésus a dit en entrant dans ce monde: "Voici, je viens faire, ô Dieu, ta volonté" (*He 10,7 Ps 40,7*). Jésus seul peut dire: "Je fais toujours ce qui Lui plaît" (*Jn 8,29*). Dans la prière de son agonie, il consent totalement à cette Volonté: "Que ne se soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne!" (*Lc 22,42 cf. Jn 4,34 5,30 6,38*). Voilà pourquoi Jésus "s'est livré pour nos péchés selon la volonté de Dieu" (*Ga 1,4*). "C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés par l'oblation du Corps de Jésus Christ" (*He 10,10*).

### 2825

Jésus, "tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance" (*He 5,8*). A combien plus forte raison, nous, créatures et pécheurs, devenus en lui enfants d'adoption. Nous demandons à notre Père d'unir notre volonté à celle de son Fils pour accomplir sa Volonté, son Dessein de salut pour la vie du monde. Nous en sommes radicalement impuissants, mais unis à Jésus et avec la puissance de son Esprit Saint, nous pouvons lui remettre notre volonté et décider de choisir ce que son Fils a toujours choisi: faire ce qui plaît au Père (cf. *Jn 8,29*):

En adhérant au Christ, nous pouvons devenir un seul esprit avec lui, et par là accomplir sa volonté; de la sorte, elle sera parfaite sur la terre comme au ciel (Origène, or. 26).

Considérez comment Jésus Christ nous apprend à être humbles, en nous faisant voir que notre vertu ne dépend pas de notre seul travail mais de la grâce de Dieu. Il ordonne ici à chaque fidèle qui prie de le faire universellement pour toute la terre. Car il ne dit pas 'Que ta volonté soit faite' en moi ou en vous, 'mais sur toute la terre': afin que l'erreur en soit bannie, que la vérité y règne, que le vice y soit détruit, que la vertu y refleurisse, et que la terre ne soit plus différente du ciel (S. Chrysostome, hom. in *Mt 19,5*).

### 2826

C'est par la prière que nous pouvons "discerner quelle est la volonté de Dieu" (*Rm 12,2 Ep 5,17*) et obtenir "la constance pour l'accomplir" (*He 10,36*). Jésus nous apprend que l'on entre

dans le Royaume des cieux, non par des paroles, mais "en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux" (*Mt 7,21*).

### **2827**

"Si quelqu'un fait la volonté de Dieu, celui-là Dieu l'exauce" (*Jn 9,31* cf. *1Jn 1Jn 5,14*). Telle est la puissance de la prière de l'Eglise dans le Nom de son Seigneur, surtout dans l'Eucharistie; elle est communion d'intercession avec la Toute Sainte Mère de Dieu (cf. *Lc 1,38 1,49*) et de tous les saints qui ont été "agréables" au Seigneur pour n'avoir voulu que sa Volonté:

Nous pouvons encore, sans blesser la vérité, traduire ces paroles: 'Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel' par celles-ci: dans l'Eglise comme dans notre Seigneur Jésus Christ; dans l'Epouse qui lui a été fiancée, comme dans l'Epoux qui a accompli la volonté du Père (S. Augustin, serm. Dom. 2,6, 24). 2822)

### **Les différentes autorités (2235-2246)**

#### **2235**

Ceux qui exercent une autorité doivent l'exercer comme un service. "Celui qui voudra devenir grand parmi vous, sera votre serviteur" (*Mt 20,26*). L'exercice d'une autorité est moralement mesuré par son origine divine, sa nature raisonnable et son objet spécifique. Nul ne peut commander ou instituer ce qui est contraire à la dignité des personnes et à la loi naturelle.

#### **2236**

L'exercice de l'autorité vise à rendre manifeste une juste hiérarchie des valeurs afin de faciliter l'exercice de la liberté et de la responsabilité de tous. Les supérieurs exercent la justice distributive avec sagesse, tenant compte des besoins et de la contribution de chacun et en vue de la concorde et de la paix. Ils veillent à ce que les règles et dispositions qu'ils prennent n'induisent pas en tentation en opposant l'intérêt personnel à celui de la communauté (cf. *CA 25*).

#### **2237**

Les *pouvoirs politiques* sont tenus de respecter les droits fondamentaux de la personne humaine. Ils rendront humainement la justice dans le respect du droit de chacun, notamment des familles et des déshérités.

Les droits politiques attachés à la citoyenneté peuvent et doivent être accordés selon les exigences du bien commun. Ils ne peuvent être suspendus par les pouvoirs publics sans motif légitime et proportionné. L'exercice des droits politiques est destiné au bien commun de la nation et de la communauté humaine.

### **Devoirs des citoyens**

#### **2238**

Ceux qui sont soumis à l'autorité regarderont leurs supérieurs comme représentants de Dieu qui les a institués ministres de ses dons (cf. *Rm 13,1-2*): "Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute institution humaine... Agissez en hommes libres, non pas en hommes qui font de la liberté un voile sur leur malice, mais en serviteurs de Dieu" (*IP 2,13 2,16*). Leur collaboration loyale comporte le droit, parfois le devoir d'exercer une juste remontrance sur ce qui leur paraîtrait nuisible à la dignité des personnes et au bien de la communauté.

#### **2239**

Le *devoir des citoyens* est de contribuer avec les pouvoirs civils au bien de la société dans un esprit de vérité, de justice, de solidarité et de liberté. L'amour et le service de *la patrie* relèvent du devoir de reconnaissance et de l'ordre de la charité. La soumission aux autorités légitimes et le service du bien commun exigent des citoyens qu'ils accomplissent leur rôle dans la vie de la communauté politique.

110

#### **2240**

La soumission à l'autorité et la coresponsabilité du bien commun exigent moralement le paiement des impôts, l'exercice du droit de vote, la défense du pays:

Rendez à tous ce qui leur est dû: à qui l'impôt, l'impôt; à qui les taxes, les taxes; à qui la crainte, la crainte; à qui l'honneur, l'honneur (*Rm 13,7*).

Les chrétiens résident dans leur propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens et supportent toutes leurs charges comme des étrangers ... Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre l'emporte sur les lois ... Si noble est le poste que Dieu leur a assigné qu'il ne leur est pas permis de désertir (Epître à Diognète 5,5 6,10).

L'Apôtre nous exhorte à faire des prières et des actions de grâce pour les rois et pour tous ceux qui exercent l'autorité, "afin que nous puissions mener une vie calme et paisible en toute piété et dignité" (*ITm 2,2*).

#### **2241**

Les nations mieux pourvues sont tenues d'accueillir autant que faire se peut l'*étranger* en quête de la sécurité et des ressources vitales qu'il ne peut trouver dans son pays d'origine. Les pouvoirs publics veilleront au respect du droit naturel qui place l'hôte sous la protection de ceux qui le reçoivent.

Les autorités politiques peuvent en vue du bien commun dont ils ont la charge subordonner l'exercice du droit d'immigration à diverses conditions juridiques, notamment au respect des devoirs des migrants à l'égard du pays d'adoption. L'immigré est tenu de respecter avec reconnaissance le patrimoine matériel et spirituel de son pays d'accueil, d'obéir à ses lois et de contribuer à ses charges.

#### **2242**

Le citoyen est obligé en conscience de ne pas suivre les prescriptions des autorités civiles quand ces préceptes sont contraires aux exigences de l'ordre moral, aux droits fondamentaux des personnes ou aux enseignements de l'Evangile. Le *refus d'obéissance* aux autorités civiles, lorsque leurs exigences sont contraires à celles de la conscience droite, trouve sa justification dans la distinction entre le service de Dieu et le service de la communauté politique. "Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui appartient à Dieu" (*Mt 22,21*). "Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes" (*Ac 5,29*):

Si l'autorité publique, débordant sa compétence, opprime les citoyens, que ceux-ci ne refusent pas ce qui est objectivement demandé par le bien commun. Il leur est cependant permis de défendre leurs droits et ceux de leurs concitoyens contre les abus du pouvoir, en respectant les limites tracées par la loi naturelle et la loi évangélique (*GS 74*).

#### **2243**

La *résistance* à l'oppression du pouvoir politique ne recourra pas légitimement aux armes, sauf si se trouvent réunis les conditions suivantes: (1) en cas de violations certaines, graves et prolongées des droits fondamentaux; (2) après avoir épuisé tous les autres recours; (3) sans provoquer des désordres pires; (4) qu'il y ait un espoir fondé de réussite; (5) s'il est impossible de prévoir raisonnablement des solutions meilleures.

La communauté politique et l'Eglise

## 2244

Toute institution s'inspire, même implicitement, d'une vision de l'homme et de sa destinée, d'où elle tire ses références de jugement, sa hiérarchie des valeurs, sa ligne de conduite. La plupart des sociétés ont référé leur institutions à une certaine prééminence de l'homme sur les choses. Seule la Religion divinement révélée a clairement reconnu en Dieu, Créateur et

111

Rédempteur, l'origine et la destinée de l'homme. L'Eglise invite les pouvoirs politiques à référer leurs jugements et leurs décisions à cette inspiration de la Vérité sur Dieu et sur l'homme:

Les sociétés qui ignorent cette inspiration ou la refusent au nom de leur indépendance par rapport à Dieu, sont amenées à chercher en elles-mêmes ou à emprunter à une idéologie leurs références et leur fin, et, n'admettant pas que l'on défende un critère objectif du bien et du mal, se donnent sur l'homme et sur sa destinée un pouvoir totalitaire, déclaré ou surnois, comme le montre l'histoire (cf. *CA 45 46*).

## 2245

L'Eglise qui, en raison de sa charge et de sa compétence, ne se confond d'aucune manière avec la communauté politique, est à la fois le signe et la sauvegarde du caractère transcendant de la personne humaine. "L'Eglise respecte et promeut la liberté politique et la responsabilité des citoyens" (*GS 76*).

## 2246

Il appartient à la mission de l'Eglise de "porter un jugement moral, même en des matières qui touchent le domaine politique, quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes l'exigent, en utilisant tous les moyens, et ceux-là seulement, qui sont conformes à l'Evangile et en harmonie avec le bien de tous, selon la diversité des temps et des situations" (*GS 76*). 2235)

## Devoir des enfants (2214-2220)

### 2214

La paternité divine est la source de la paternité humaine (cf. *Ep 3,14*); c'est elle qui fonde l'honneur des parents. Le respect des enfants, mineurs ou adultes, pour leurs père et mère (cf. *Pr 1,8 Tb 4,3-4*) se nourrit de l'affection naturelle née du lien qui les unit. Il est demandé par le précepte divin (cf. *Ex 20,12*).

### 2215

Le respect pour les parents (*piété filiale*) est fait de *reconnaissance* à l'égard de ceux qui, par le don de la vie, leur amour et leur travail, ont mis leurs enfants au monde et leur ont permis de grandir en taille, en sagesse et en grâce. "De tout ton coeur, glorifie ton père et n'oublie pas les douleurs de ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour; comment leur rendras-tu ce qu'ils ont fait pour toi?" (*Si 7,27-28*).

### 2216

Le respect filial se révèle par la docilité et l'*obéissance* véritables. "Garde, mon fils, le précepte de ton père, ne rejette pas l'enseignement de ta mère ... Dans tes démarches, ils te guideront; dans ton repos, ils te garderont; à ton réveil, ils te parleront" (*Pr 6,20-22*). "Un fils sage aime la remontrance, mais un moqueur n'écoute pas le reproche" (*Pr 13,1*).

### 2217

Aussi longtemps que l'enfant vit au domicile de ses parents, l'enfant doit obéir à toute demande des parents motivée par son bien ou par celui de la famille. "Enfants, obéissez en tout à vos parents, car cela est agréable au Seigneur" (*Col 3,20* cf. *Ep 6,1*). Les enfants ont

encore à obéir aux prescriptions raisonnables de leurs éducateurs et de tous ceux auxquels les parents les ont confiés. Mais si l'enfant est persuadé en conscience qu'il est moralement mauvais d'obéir à tel ordre, qu'il ne le suive pas.

En grandissant, les enfants continueront à respecter leurs parents. Ils préviendront leurs désirs, solliciteront volontiers leurs conseils et accepteront leurs admonestations justifiées.

112

L'obéissance envers les parents cesse avec l'émancipation des enfants, mais non point le respect qui reste dû à jamais. Celui-ci trouve, en effet, sa racine dans la crainte de Dieu, un des dons du Saint-Esprit.

## 2218

Le quatrième commandement rappelle aux enfants devenus grands, leurs *responsabilités envers les parents*. Autant qu'ils le peuvent, ils doivent leur donner l'aide matérielle et morale, dans les années de vieillesse, et durant le temps de maladie, de solitude ou de détresse. Jésus rappelle ce devoir de reconnaissance (cf. *Mc 7,10-12*).

Le Seigneur a glorifié le père devant les enfants et il a affermi le droit de la mère sur les fils. Qui honore son père expie ses péchés et qui glorifie sa mère amasse un trésor. Qui honore son père trouvera de la joie dans ses enfants et au jour de la prière il sera exaucé. Qui glorifie son père aura de longs jours et qui obéit au Seigneur donnera du repos à sa mère (*Si 3,2-6*).  
Enfant, viens en aide à ton père dans sa vieillesse et ne l'attriste pas durant sa vie. Même si son esprit faiblit, sois indulgent, ne le méprise pas quand tu es en pleine force ... Tel un blasphémateur, celui qui délaisse son père, un maudit du Seigneur celui qui rudoie sa mère (*Si 3,12 3,16*).

## 2219

Le respect filial favorise l'harmonie de toute la vie familiale, il concerne aussi les *relations entre frères et soeurs*. Le respect envers les parents irradie tout le milieu familial. "La couronne des vieillards, les enfants de leurs enfants" (*Pr 17,6*). "Supportez-vous les uns les autres dans la charité, en toute humilité, douceur et patience" (*Ep 4,2*).

## 2220

Pour les chrétiens, une spéciale gratitude est due à ceux dont ils ont reçu le don de la foi, la grâce du baptême et la vie dans l'Eglise. Il peut s'agir des parents, d'autres membres de la famille, des grand-parents, des pasteurs, des catéchistes, d'autres maîtres ou amis. "J'évoque le souvenir de la foi sans feinte qui est en toi, celle qui habite d'abord en ta grand-mère Loïs et en ta mère, Eunice, et qui, j'en suis persuadé, est aussi en toi" (*2Tm 1,5*). 2214)

## La loi de la conscience (1786-1789)

### 1786

Mise en présence d'un choix moral, la conscience peut porter soit un jugement droit en accord avec la raison et avec la loi divine, soit au contraire, un jugement erroné qui s'en éloigne.

### 1787

L'homme est quelquefois affronté à des situations qui rendent le jugement moral moins assuré et la décision difficile. Mais il doit toujours rechercher ce qui est juste et bon et discerner la volonté de Dieu exprimée dans la loi divine.

### 1788

A cet effet, l'homme s'efforce d'interpréter les données de l'expérience et les signes des temps grâce à la vertu de prudence, aux conseils des personnes avisées et à l'aide de l'Esprit Saint et de ses dons.

### 1789

Quelques règles s'appliquent dans tous les cas:

- Il n'est jamais permis de faire le mal pour qu'il en résulte un bien.
- La "règle d'or": "Tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux" (*Mt 7,12* cf. *Lc 6,31 Tb 4,15*).

113

- La charité passe toujours par le respect du prochain et de sa conscience: "En parlant contre les frères et en blessant leur conscience ..., c'est contre le Christ que vous péchez" (*ICo 8,12*). "Ce qui est bien, c'est de s'abstenir... de tout ce qui fait buter ou tomber ou faiblir ton frère" (*Rm 14,21*). 1786)

## **La loi des dix paroles de Vie (2052-2074)**

### **2052**

"Maître, que dois-je faire de bon pour posséder la vie éternelle?" Au jeune homme qui lui pose cette question, Jésus répond d'abord en invoquant la nécessité de reconnaître Dieu comme "le seul Bon", comme le Bien par excellence et comme la source de tout bien. Puis, Jésus lui déclare: "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements". Et de citer à son interlocuteur les préceptes qui concernent l'amour du prochain: "Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne voleras pas, tu ne porteras pas de faux témoignage, honore ton père et ta mère". Jésus résume enfin ces commandements d'une manière positive: "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" (*Mt 19,16-19*).

### **2053**

A cette première réponse, une seconde vient s'ajouter: "Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor aux cieux; puis viens, suis-moi" (*Mt 19,21*). Elle n'annule pas la première. La suite de Jésus Christ comprend l'accomplissement des commandements. La Loi n'est pas abolie (cf. *Mt 5,17*), mais l'homme est invité à la retrouver en la Personne de son Maître, qui en est l'accomplissement parfait. Dans les trois évangiles synoptiques, l'appel de Jésus adressé au jeune homme riche, de le suivre dans l'obéissance du disciple et dans l'observance des préceptes, est rapproché de l'appel à la pauvreté et à la chasteté (cf. *Mt 19,6-12 21 19,23-29*). Les conseils évangéliques sont indissociables des commandements.

### **2054**

Jésus a repris les dix commandements, mais il a manifesté la force de l'Esprit à l'oeuvre dans leur lettre. Il a prêché la "justice qui surpasse celle des scribes et des pharisiens" (*Mt 5,20*) aussi bien que celle des païens (cf. *Mt 5,46-47*). Il a déployé toutes les exigences des commandements. "Vous avez entendu qu'il a été dit aux ancêtres: Tu ne tueras pas ... Eh bien! Moi je vous dis: quiconque se fâche contre son frère en répondra au tribunal" (*Mt 5,21-22*).

### **2055**

Lorsqu'on lui pose la question: "Quel est le plus grand commandement de la Loi?" (*Mt 22,36*), Jésus répond: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit; voilà le plus grand et le premier commandement. Le second lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même. A ces deux commandements se rattache toute la Loi, ainsi que les Prophètes" (*Mt 22,37-40* cf. *Dt 6,5 Lv 19,18*). Le Décalogue doit être interprété à la lumière de ce double et unique commandement de la charité, plénitude de la Loi: Le précepte: tu ne commettras pas d'adultère; tu ne tueras pas; tu ne voleras pas; tu ne convoiteras pas, et tous les autres se résument en ces mots: tu aimeras ton prochain comme toi-même. La charité ne fait point de tort au prochain. La charité est donc la loi dans sa plénitude (*Rm 13,9-10*).

## Le Décalogue dans l'Écriture Sainte

**2056**

Le mot "Décalogue" signifie littéralement "dix paroles" (*Ex 34,28 Dt 4,13 10,4*). Ces "dix paroles", Dieu les a révélées à son peuple sur la montagne sainte. Il les a écrites "de son Doigt" (*Ex 31,18 Dt 5,22*), à la différence des autres préceptes écrits par Moïse (cf. *Dt 31,9 31,24*). Elles constituent des paroles de Dieu à un titre éminent. Elles nous sont transmises dans le livre de l'Exode (cf. *Ex 20,1-17*) et dans celui du Deutéronome (cf. *Dt 5,6-22*). Dès l'Ancien Testament, les livres saints font référence aux "dix paroles" (cf. par exemple *Os 4,2 Jr 7,9 Ez 18,5-9*). Mais c'est dans la nouvelle Alliance en Jésus Christ que leur plein sens sera révélé.

**2057**

Le Décalogue se comprend d'abord dans le contexte de l'Exode qui est le grand événement libérateur de Dieu au centre de l'ancienne Alliance. Qu'ils soient formulés comme des préceptes négatifs, des interdictions, ou comme des commandements positifs (comme: "honore ton père et ta mère"), les "dix paroles" indiquent les conditions d'une vie libérée de l'esclavage du péché. Le Décalogue est un chemin de vie:

Si tu aimes ton Dieu, si tu marches dans ses voies, si tu gardes ses commandements, ses lois et ses coutumes, tu vivras et tu te multiplieras" (*Dt 30,14*).

Cette force libératrice du Décalogue apparaît par exemple dans le commandement sur le repos du sabbat, destiné également aux étrangers et aux esclaves:

Souvenez-vous: vous étiez des esclaves sur une terre étrangère. Le Seigneur votre Dieu vous en a fait sortir à main forte et à bras étendu (*Dt 5,15*).

**2058**

Les "dix paroles" résument et proclament la loi de Dieu: "Telles sont les paroles que vous adressa le Seigneur quand vous étiez tous rassemblés sur la montagne. Il vous parla du milieu du feu, dans la nuée et les ténèbres d'une voix puissante. Il n'y ajouta rien et les écrivit sur deux tables de pierre qu'il me donna" (*Dt 5,22*). C'est pourquoi ces deux tables sont appelées "le Témoignage" (*Ex 25,16*). Elles contiennent en effet les clauses de l'alliance conclue entre Dieu et son peuple. Ces "tables du Témoignage" (*Ex 31,18 32,15 34,29*) doivent être déposées dans "l'arche" (*Ex 25,16 40,1-2*).

**2059**

Les "dix paroles" sont prononcées par Dieu au sein d'une théophanie ("Sur la montagne, au milieu du feu, le Seigneur vous a parlé face à face": *Dt 5,4*). Elles appartiennent à la révélation que Dieu fait de lui-même et de sa gloire. Le don des commandements est don de Dieu lui-même et de sa sainte volonté. En faisant connaître ses volontés, Dieu se révèle à son peuple.

**2060**

Le don des commandements et de la Loi fait partie de l'Alliance scellée par Dieu avec les siens. Suivant le livre de l'Exode, la révélation des "dix paroles" est accordée entre la proposition de l'Alliance (cf. *Ex 19*) et sa conclusion (cf. *Ex 24*), - après que le peuple se soit engagé à "faire" tout ce que le Seigneur avait dit, et à y "obéir" (*Ex 24,7*). Le Décalogue n'est jamais transmis qu'après le rappel de l'Alliance ("Le Seigneur, notre Dieu, a conclu avec nous une alliance à l'Horeb": *Dt 5,2*).

**2061**

Les commandements reçoivent leur pleine signification à l'intérieur de l'Alliance. Selon l'Écriture, l'agir moral de l'homme prend tout son sens dans et par l'Alliance. La première des "dix paroles" rappelle l'amour premier de Dieu pour son peuple:

115

Comme il y avait eu, en châtement du péché, passage du paradis de la liberté à la servitude de ce monde, pour cette raison, la première phrase du Décalogue, première parole des commandements de Dieu, porte sur la liberté "Moi, je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir de la terre d'Égypte, de la maison de servitude" (*Ex 20,2 Dt 5,6*) (Origène, hom. in *Ex 8,1*).

### 2062

Les commandements proprement dits viennent en second lieu; ils disent les implications de l'appartenance à Dieu instituée par l'Alliance. L'existence morale est *réponse* à l'initiative aimante du Seigneur. Elle est reconnaissance, hommage à Dieu et culte d'action de grâce. Elle est coopération au dessein que Dieu poursuit dans l'histoire.

### 2063

L'alliance et le dialogue entre Dieu et l'homme sont encore attestés du fait que toutes les obligations sont énoncées à la première personne ("Je suis le Seigneur ...") et adressées à un autre sujet ("tu ..."). Dans tous les commandements de Dieu, c'est un pronom personnel *singulier* qui désigne le destinataire. En même temps qu'à tout le peuple, Dieu fait connaître sa volonté à chacun en particulier:

Le Seigneur prescrit l'amour envers Dieu et enseigne la justice envers le prochain, afin que l'homme ne fut ni injuste, ni indigne de Dieu. Ainsi, par le Décalogue, Dieu préparait l'homme à devenir son ami et à n'avoir qu'un seul cœur avec son prochain .... Les paroles du Décalogue demeurent pareillement chez nous (chrétiens). Loin d'être abolies, elles ont reçu amplification et développement du fait de la venue du Seigneur dans la chair (S. Irénée, hær. 4,16,3-4).

Le Décalogue dans la Tradition de l'Église

### 2064

En fidélité à l'Écriture et conformément à l'exemple de Jésus, la Tradition de l'Église a reconnu au Décalogue une importance et une signification primordiales.

### 2065

Depuis saint Augustin, les "dix commandements" ont une place prépondérante dans la catéchèse des futurs baptisés et des fidèles. Au quinzième siècle, on prit l'habitude d'exprimer les préceptes du Décalogue en formules rimées, faciles à mémoriser, et positives. Elles sont encore en usage aujourd'hui. Les catéchismes de l'Église ont souvent exposé la morale chrétienne en suivant l'ordre des "dix commandements".

### 2066

La division et la numérotation des commandements a varié au cours de l'histoire. Le présent catéchisme suit la division des commandements établie par saint Augustin et devenue traditionnelle dans l'Église catholique. Elle est également celle des confessions luthériennes. Les Pères grecs ont opéré une division quelque peu différente qui se retrouve dans les Églises orthodoxes et dans les communautés réformées.

### 2067

Les dix commandements énoncent les requêtes de l'amour de Dieu et du prochain. Les trois premiers se rapportent davantage à l'amour de Dieu, et les sept autres à l'amour du prochain.

Comme la charité comprend deux préceptes auxquels le Seigneur rapporte toute la loi et les prophètes ..., ainsi les dix préceptes sont eux-mêmes divisés en deux tables. Trois ont été écrits sur une table et sept sur l'autre (S. Augustin, serm. 33, 2,2).

116

## 2068

Le Concile de Trente enseigne que les dix commandements obligent les chrétiens et que l'homme justifié est encore tenu de les observer (cf. *DS 1569-1570*). Et le Concile Vatican II l'affirme: "Les évêques, successeurs des apôtres, reçoivent du Seigneur ... la mission d'enseigner toutes les nations et de prêcher l'Évangile à toute créature, afin que tous les hommes, par la foi, le baptême et l'accomplissement des commandements, obtiennent le salut" (*LG 24*).

L'unité du Décalogue

## 2069

Le Décalogue forme un tout indissociable. Chaque "parole" renvoie à chacune des autres et à toutes; elles se conditionnent réciproquement. Les deux Tables s'éclairent mutuellement; elles forment une unité organique. Transgresser un commandement, c'est enfreindre tous les autres (cf. *Jc 2,10-11*). On ne peut honorer autrui sans bénir Dieu son Créateur. On ne saurait adorer Dieu sans aimer tous les hommes ses créatures. Le Décalogue unifie la vie théologique et la vie sociale de l'homme.

Le Décalogue et la loi naturelle

## 2070

Les dix commandements appartiennent à la révélation de Dieu. Ils nous enseignent en même temps la véritable humanité de l'homme. Ils mettent en lumière les devoirs essentiels, et donc indirectement, les droits fondamentaux, inhérents à la nature de la personne humaine. Le Décalogue contient une expression privilégiée de la "loi naturelle":

Dès le commencement, Dieu avait enraciné dans le cœur des hommes les préceptes de la loi naturelle. Il se contenta d'abord de les leur rappeler. Ce fut le Décalogue (S. Irénée, *hær.* 4, 15,1).

## 2071

Bien qu'accessibles à la seule raison, les préceptes du Décalogue ont été révélés. Pour atteindre une connaissance complète et certaine des exigences de la loi naturelle, l'humanité pécheresse avait besoin de cette révélation:

Une explication plénière des commandements du Décalogue fut rendue nécessaire dans l'état de péché à cause de l'obscurcissement de la lumière de la raison et de la déviation de la volonté (S. Bonaventure, *sent.* 4,37,1.3).

Nous connaissons les commandements de Dieu par la révélation divine qui nous est proposée dans l'Église, et par la voix de la conscience morale.

L'obligation du Décalogue

## 2072

Puisqu'ils expriment les devoirs fondamentaux de l'homme envers Dieu et envers son prochain, les dix commandements révèlent, en leur contenu primordial, des obligations *graves*. Ils sont foncièrement immuables et leur obligation vaut toujours et partout. Nul ne pourrait en dispenser. Les dix commandements sont gravés par Dieu dans le cœur de l'être humain.

**2073**

L'obéissance aux commandements implique encore des obligations dont la matière est, en elle-même, légère. Ainsi l'injure en parole est-elle défendue par le cinquième commandement, mais elle ne pourrait être une faute grave qu'en fonction des circonstances ou de l'intention de celui qui la profère.

"Hors de moi, vous ne pouvez rien faire"

**2074**

Jésus dit: "Je suis la vigne; vous êtes les sarments. Celui qui demeure en moi et moi en lui, celui-là porte beaucoup de fruit; car hors de moi, vous ne pouvez rien faire" (*Jn 15,5*). Le fruit évoqué dans cette parole est la sainteté d'une vie fécondée par l'union au Christ. Lorsque nous croyons en Jésus Christ, communions à ses mystères et gardons ses commandements, le Sauveur vient lui-même aimer en nous son Père et ses frères, notre Père et nos frères. Sa personne devient, grâce à l'Esprit, la règle vivante et intérieure de notre agir. "Voici quel est mon commandement: vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés" (*Jn 15,12*). 2052)

**La loi de l'Evangile (1965-1974)****1965**

La Loi nouvelle ou Loi évangélique est la perfection ici-bas de la loi divine, naturelle et révélée. Elle est l'oeuvre du Christ et s'exprime particulièrement dans le Sermon sur la montagne. Elle est aussi l'oeuvre de l'Esprit Saint et, par lui, elle devient la loi intérieure de la charité: "Je conclurai avec la maison d'Israël une alliance nouvelle ... Je mettrai mes lois dans leur pensée, je les graverai dans leur coeur, et je serai leur Dieu et ils seront mon peuple" (*He 8,8-10* cf. *Jr 31,31-34*).

**1966**

La Loi nouvelle est la *grâce du Saint-Esprit* donnée aux fidèles par la foi au Christ. Elle opère par la charité, elle use du Sermon du Seigneur pour nous enseigner ce qu'il faut faire, et des sacrements pour nous communiquer la grâce de le faire:

Celui qui voudra méditer avec piété et perspicacité le Sermon que notre Seigneur a prononcé sur la montagne, tel que nous le lisons dans l'Evangile de Saint Matthieu, y trouvera, sans aucun doute, la charte parfaite de la vie chrétienne ... Ce Sermon contient tous les préceptes propres à guider la vie chrétienne (S. Augustin, serm. Dom. 1,1).

**1967**

La Loi évangélique "accomplit" (cf. *Mt 5,17-19*), affine, dépasse et mène à sa perfection la Loi ancienne. Dans les "Béatitudes", elle *accomplit les promesses* divines en les élevant et les ordonnant au "Royaume des cieux". Elle s'adresse à ceux qui sont disposés à accueillir avec foi cette espérance nouvelle: les pauvres, les humbles, les affligés, les coeurs purs, les persécutés à cause du Christ, traçant ainsi les voies surprenantes du Royaume.

**1968**

La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le Sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences: il en révèle toute la vérité divine et humaine. Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des

actes, le coeur, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur (cf. *Mt 15,18-19*), où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus. L'Évangile conduit ainsi la loi à sa plénitude par l'imitation de la perfection du Père céleste (cf. *Mt 5,48*), par le pardon des ennemis et la prière pour les persécuteurs, à l'instar de la générosité divine (cf. *Mt 5,44*).

### 1969

La Loi nouvelle *pratique les actes de la religion*: l'aumône, la prière et le jeûne, en les ordonnant au "Père qui voit dans le secret", à l'encontre du désir "d'être vu des hommes" (cf. *Mt 6,1-6 6,16-18*). Sa prière est le "Notre Père" (*Mt 6,9-13*).

### 1970

La Loi évangélique comporte le choix décisif entre "les deux voies" (cf. *Mt 7,13-14*) et la mise en pratique des paroles du Seigneur (cf. *Mt 7,21-27*); elle se résume dans la *règle d'or*: "Ainsi, tout ce que vous désirez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux: voilà la Loi et les Prophètes" (*Mt 7,12* cf. *Lc 6,31*). Toute la Loi évangélique tient dans le "*commandement nouveau*" de Jésus (*Jn 13,34*), de nous aimer les uns les autres comme Il nous a aimés (cf. *Jn 15,12*).

### 1971

Au Sermon du Seigneur il convient de joindre la *catéchèse morale des enseignements apostoliques*, comme *Rm 12,1-15,33 1Co 12-13 Col 3-4 Ep 4-5* etc. Cette doctrine transmet l'enseignement du Seigneur avec l'autorité des apôtres, notamment par l'exposé des vertus qui découlent de la foi au Christ et qu'anime la charité, le principal don de l'Esprit Saint. "Que votre charité soit sans feinte ... Que l'amour fraternel vous lie d'affection ... avec la joie de l'espérance, constants dans la tribulation, assidus à la prière, prenant part aux besoins des saints, avides de donner l'hospitalité" (*Rm 12,9-12*). Cette catéchèse nous apprend aussi à traiter les cas de conscience à la lumière de notre relation au Christ et à l'Église (cf. *Rm 14 1Co 5-10*).

### 1972

La Loi nouvelle est appelée une *loi d'amour* parce qu'elle fait agir par l'amour qu'infuse l'Esprit Saint plutôt que par la crainte; une *loi de grâce*, parce qu'elle confère la force de la grâce pour agir par le moyen de la foi et des sacrements; une *loi de liberté* (cf. *Jc 1,25 2,12*) parce qu'elle nous libère des observances rituelles et juridiques de la Loi ancienne, nous incline à agir spontanément sous l'impulsion de la charité, et nous fait enfin passer de la condition du serviteur "qui ignore ce que fait son Maître" à celle d'ami du Christ, "car tout ce que j'ai appris de mon Père, je vous l'ai fait connaître" (*Jn 15,15*), ou encore à la condition de fils héritier (cf. *Ga 4,1-7 4,21-31 Rm 8,15*).

### 1973

Outre ses préceptes, la Loi nouvelle comporte aussi les *conseils évangéliques*. La distinction traditionnelle entre les commandements de Dieu et les conseils évangéliques s'établit par rapport à la charité, perfection de la vie chrétienne. Les préceptes sont destinés à écarter ce qui est incompatible avec la charité. Les conseils ont pour but d'écarter ce qui, même sans lui être contraire, peut constituer un empêchement au développement de la charité (cf. S. Thomas d'A., *II-II 184,3*).

### 1974

Les conseils évangéliques manifestent la plénitude vivante de la charité jamais satisfaite de ne pas donner davantage. Ils attestent son élan et sollicitent notre promptitude spirituelle.

La perfection de la Loi nouvelle consiste essentiellement dans les préceptes de l'amour de Dieu et du prochain. Les conseils indiquent des voies plus directes, des moyens plus aisés, et sont à pratiquer suivant la vocation de chacun:

(Dieu) ne veut pas qu'un chacun observe tous les conseils, mais seulement ceux qui sont convenables selon la diversité des personnes, des temps, des occasions et des forces, ainsi que la charité le requiert; car c'est elle qui, comme reine de toutes les vertus, de tous les commandements, de tous les conseils, et en somme de toutes les lois et de toutes les actions chrétiennes, leur donne à tous et à toutes le rang, l'ordre, le temps et la valeur (S. François de Sales, amour 8,6). 1965)

### **La loi de l'Esprit Saint, de l'Eglise (2030-2043)**

#### **2030**

C'est en Eglise, en communion avec tous les baptisés, que le chrétien accomplit sa vocation. De l'Eglise, il accueille la Parole de Dieu qui contient les enseignements de la "loi du Christ" (*Ga 6,2*). De l'Eglise, il reçoit la grâce des sacrements qui le soutient sur la "voie". De l'Eglise, il apprend l'*exemple de la sainteté*; il en reconnaît la figure et la source dans la Toute Sainte Vierge Marie; il la discerne dans le témoignage authentique de ceux qui la vivent; il la découvre dans la tradition spirituelle et la longue histoire des saints qui l'ont précédé et que la liturgie célèbre au rythme du Sanctoral.

#### **2031**

*La vie morale est un culte spirituel* (cf. *Rm 12,1*). Nous "offrons nos corps en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu", au sein du Corps du Christ que nous formons, et en communion avec l'offrande de son Eucharistie. Dans la liturgie et la célébration des sacrements, prière et enseignement se conjuguent avec la grâce du Christ pour éclairer et nourrir l'agir chrétien. Comme l'ensemble de la vie chrétienne, la vie morale trouve sa source et son sommet dans le sacrifice eucharistique.

I Vie morale et magistère de l'Eglise

#### **2032**

L'Eglise, "colonne et soutien de la vérité" (*1Tm 3,15*), "a reçu des Apôtres le solennel commandement du Christ de prêcher la vérité du salut" (*LG 17*). "Il appartient à l'Eglise d'annoncer en tout temps et en tout lieu les principes de la morale, même en ce qui concerne l'ordre social, ainsi que de porter un jugement sur toute réalité humaine, dans la mesure où l'exigent les droits fondamentaux de la personne et le salut des âmes" (*CIC 747*).

#### **2033**

Le *magistère des pasteurs de l'Eglise* en matière morale s'exerce ordinairement dans la catéchèse et dans la prédication, avec l'aide des oeuvres des théologiens et des auteurs spirituels. Ainsi s'est transmis de génération en génération, sous l'égide et la vigilance des pasteurs, le "dépôt" de la morale chrétienne, composé d'un ensemble caractéristique de règles, de commandements et de vertus procédant de la foi au Christ et vivifiés par la charité. Cette catéchèse a traditionnellement pris pour base, à côté du Credo et du Pater, le Décalogue qui énonce les principes de la vie morale valables pour tous les hommes.

#### **2034**

Le pontife romain et les évêques en "docteurs authentiques, pourvus de l'autorité du Christ, prêchent au peuple à eux confié la foi qui doit être crue et appliquée dans les moeurs" (*LG 25*). Le *magistère ordinaire* et universel du Pape et des évêques en communion avec lui enseigne aux fidèles la vérité à croire, la charité à pratiquer, la béatitude à espérer.

### 2035

Le degré suprême dans la participation à l'autorité du Christ est assuré par le charisme de l'*infaillibilité*. Celle-ci s'étend aussi loin que le dépôt de la Révélation divine (cf. *LG 25*); elle s'étend encore à tous les éléments de doctrine, y compris morale, sans lesquels les vérités salutaires de la foi ne peuvent être gardées, exposées ou observées (décl. "Mysterium Ecclesiae" 3).

### 2036

L'autorité du Magistère s'étend aussi aux préceptes spécifiques de la *loi naturelle*, parce que leur observance, demandée par le Créateur, est nécessaire au salut. En rappelant les prescriptions de la loi naturelle, le Magistère de l'Eglise exerce une part essentielle de sa fonction prophétique d'annoncer aux hommes ce qu'ils sont en vérité et de leur rappeler ce qu'ils doivent être devant Dieu (cf. *DH 14*).

### 2037

La loi de Dieu, confiée à l'Eglise est enseignée aux fidèles comme chemin de vie et de vérité. Les fidèles ont donc le *droit* (cf. *CIC 213*) d'être instruits des préceptes divins salutaires qui purifient le jugement et, avec la grâce, guérissent la raison humaine blessée. Ils ont le *devoir* d'observer les constitutions et les décrets portés par l'autorité légitime de l'Eglise. Même si elles sont disciplinaires, ces déterminations requièrent la docilité dans la charité.

### 2038

Dans l'oeuvre d'enseignement et d'application de la morale chrétienne, l'Eglise a besoin du dévouement des pasteurs, de la science des théologiens, de la contribution de tous les chrétiens et des hommes de bonne volonté. La foi et la mise en pratique de l'Evangile procurent à chacun une expérience de la vie "dans le Christ", qui l'éclaire et le rend capable d'estimer les réalités divines et humaines selon l'Esprit de Dieu (cf. *1Co 2,10-15*). Ainsi l'Esprit Saint peut-il se servir des plus humbles pour éclairer les savants et les plus élevés en dignité.

### 2039

Les ministères doivent s'exercer dans un esprit de service fraternel et de dévouement à l'Eglise, au nom du Seigneur (cf. *Rm 12,8 12,11*). En même temps, la conscience de chacun, dans son jugement moral sur ses actes personnels, doit éviter de s'enfermer dans une considération individuelle. De son mieux elle doit s'ouvrir à la considération du bien de tous, tel qu'il s'exprime dans la loi morale, naturelle et révélée, et conséquemment dans la loi de l'Eglise et dans l'enseignement autorisé du Magistère sur les questions morales. Il ne convient pas d'opposer la conscience personnelle et la raison à la loi morale ou au Magistère de l'Eglise.

### 2040

Ainsi peut se développer parmi les chrétiens un véritable *esprit filial à l'égard de l'Eglise*. Il est l'épanouissement normal de la grâce baptismale, qui nous a engendrés dans le sein de l'Eglise et rendus membres du Corps du Christ. Dans sa sollicitude maternelle, l'Eglise nous accorde la miséricorde de Dieu qui l'emporte sur tous nos péchés et agit spécialement dans le sacrement de la Réconciliation. Comme une mère prévenante, elle nous prodigue aussi dans sa liturgie, jour après jour, la nourriture de la Parole et de l'Eucharistie du Seigneur.

## 2041

Les commandements de l'Eglise se placent dans cette ligne d'une vie morale reliée à la vie liturgique et se nourrissant d'elle. Le caractère obligatoire de ces lois positives édictées par les autorités pastorales, a pour but de garantir aux fidèles le minimum indispensable dans l'esprit de prière et dans l'effort moral, dans la croissance de l'amour de Dieu et du prochain:

## 2042

Le premier commandement ("Les Dimanches et les autres jours de fête de précepte, les fidèles sont tenus par l'obligation de participer à la Sainte Messe et de s'abstenir des oeuvres serviles") demande aux fidèles de sanctifier le jour où l'on commémore la Résurrection du Seigneur, ainsi que les principales fêtes liturgiques où l'on honore les mystères du Seigneur, de la Bienheureuse Vierge Marie et des Saints, avant tout en participant à la célébration eucharistique qui rassemble la Communauté chrétienne, et de se libérer de tous ces travaux et de ces affaires qui sont de nature à empêcher la sanctification de ces jours (cf. *CIC 1246-1248 CIO 881p1-4*).

Le deuxième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de confesser ses péchés au moins une fois par an") assure la préparation à l'Eucharistie par la réception du sacrement de la Réconciliation, qui continue l'oeuvre de conversion et de pardon du Baptême (cf. *CIC 989 CIO 719*).

Le troisième commandement ("Tout fidèle est tenu par l'obligation de recevoir la Sainte Communion au moins chaque année à Pâques") garantit un minimum dans la réception du Corps et du Sang du Seigneur en liaison avec les fêtes Pascales, origine et centre de la liturgie chrétienne (cf. *CIC 920 CIO 708 881p3*).

## 2043

Le quatrième commandement ("Aux jours de pénitence fixés par l'Eglise, les fidèles sont tenus par l'obligation de s'abstenir de viande et d'observer le jeûne") assure des temps d'ascèse et de pénitence qui nous préparent aux fêtes liturgiques et nous disposent à acquérir la maîtrise sur nos instincts et la liberté du coeur (cf. *CIC 1246 CIO 881 p1 CIO 881 p4 CIO 880 p3*).

Le cinquième commandement ("Les fidèles sont tenus par l'obligation de subvenir aux besoins de l'Eglise") énonce que les fidèles sont tenus de subvenir aux nécessités matérielles de l'Église, chacun selon ses possibilités (cf. *CIC 1249-1251 CIO 882*).

Les fidèles ont encore l'obligation de subvenir, chacun selon ses capacités, aux nécessités matérielles de l'Eglise (cf. *CIC 222*). 2030)

## Entretien n° 16 : «Jean Baptiste»

### Jésus Bonne Nouvelle (422-424)

#### 422

"Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la loi, afin de racheter les sujets de la loi, afin de nous conférer l'adoption filiale" (*Ga 4,4-5*). Voici "la Bonne Nouvelle touchant Jésus Christ, Fils de Dieu" (*Mc 1,1*): Dieu a visité son peuple (cf. *Lc 1,68*), il a accompli les promesses faites à Abraham et à sa descendance (cf. *Lc 1,55*); il l'a fait au-delà de toute attente: Il a envoyé son "Fils bien-aimé" (*Mc 1,11*).

#### 423

Nous croyons et confessons que Jésus de Nazareth, né juif d'une fille d'Israël, à Bethléem, au temps du roi Hérode le Grand et de l'empereur César Auguste; de son métier charpentier, mort crucifié à Jérusalem, sous le procureur Ponce Pilate, pendant le règne de l'empereur Tibère, est le Fils éternel de Dieu fait homme, qu'il est "sorti de Dieu" (*Jn 13,3*), "descendu du ciel" (*Jn 3,13 6,33*), "venu dans la chair" (*1Jn 4,2*), car "le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité ... Oui, de sa plénitude nous avons tous reçu et grâce pour grâce" (*Jn 1,14 1,16*).

#### 424

Mûs par la grâce de l'Esprit Saint et attirés par le Père nous croyons et nous confessons au sujet de Jésus: "Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant" (*Mt 16,16*). C'est sur le roc de cette foi, confessée par S. Pierre, que le Christ a bâti son Eglise (cf. *Mt 16,18* S. Léon le Grand, serm. 4,3 51,1 62,2 83, 3). 422)

### Jésus (430-435)

#### 430

Jésus veut dire en hébreu: "Dieu sauve". Lors de l'Annonciation, l'ange Gabriel lui donne comme nom propre le nom de Jésus qui exprime à la fois son identité et sa mission (cf. *Lc 1,31*). Puisque "Dieu seul peut remettre les péchés" (*Mc 2,7*), c'est lui qui, en Jésus, son Fils éternel fait homme "sauvera son peuple de ses péchés" (*Mt 1,21*). En Jésus, Dieu récapitule ainsi toute son histoire de salut en faveur des hommes.

#### 431

Dans l'histoire du salut, Dieu ne s'est pas contenté de délivrer Israël de "la maison de servitude" (*Dt 5,6*) en le faisant sortir d'Egypte. Il le sauve encore de son péché. Parce que le péché est toujours une offense faite à Dieu (cf. *Ps 51,6*), c'est Lui seul qui peut l'absoudre (cf. *Ps 51,12*). C'est pourquoi Israël, en prenant de plus en plus conscience de l'universalité du péché, ne pourra plus chercher le salut que dans l'invocation du Nom du Dieu Rédempteur (cf. *Ps 79,9*).

#### 432

Le nom de Jésus signifie que le Nom même de Dieu est présent en la personne de son Fils (cf. *Ac 5,41 3Jn 7*) fait homme pour la rédemption universelle et définitive des péchés. Il est le Nom divin qui seul apporte le salut (cf. *Jn 3,5 Ac 2,21*) et il peut désormais être invoqué de tous car il s'est uni à tous les hommes par l'Incarnation (cf. *Rm 10,6-13*) de telle sorte qu'"il

### 433

Le Nom du Dieu Sauveur était invoqué une seule fois par an par le grand prêtre pour l'expiation des péchés d'Israël, quand il avait aspergé le propitiatoire du Saint des Saints avec le sang du sacrifice (cf. *Lv 16,15-16 Si 50,20 He 9,7*). Le propitiatoire était le lieu de la présence de Dieu (cf. *Ex 25,22 Lv 16,2 Nb 7,89 He 9,5*). Quand S. Paul dit de Jésus que "Dieu l'a destiné à être propitiatoire par son propre sang" (*Rm 3,25*), il signifie que dans l'humanité de celui-ci, "c'était Dieu qui dans le Christ se réconciliait le monde" (*2Co 5,19*).

### 434

La Résurrection de Jésus glorifie le Nom du Dieu Sauveur (cf. *Jn 12,28*) car désormais, c'est le Nom de Jésus qui manifeste en plénitude la puissance suprême du "Nom au-dessus de tout nom" (*Ph 2,9-10*). Les esprits mauvais craignent son Nom (cf. *Ac 16,16-18 19,13-16*) et c'est en son Nom que les disciples de Jésus font des miracles (cf. *Mc 16,17*), car tout ce qu'ils demandent au Père en son Nom, celui-ci le leur accorde (*Jn 15,16*).

### 435

Le nom de Jésus est au coeur de la prière chrétienne. Toutes les oraisons liturgiques se concluent par la formule "*per Dominum nostrum Jesum Christum. ...*". Le "Je vous salue, Marie" culmine dans "et Jésus, le fruit de tes entrailles, est béni". La prière du coeur orientale appelée "prière à Jésus" dit: "Jésus Christ, Fils de Dieu, Seigneur prend pitié de moi pécheur". De nombreux chrétiens meurent en ayant, comme Ste. Jeanne d'Arc, le seul mot de "Jésus" aux lèvres. 430)

## Christ (436-440)

### 436

Christ vient de la traduction grecque du terme hébreu "Messie" qui veut dire "oint". Il ne devient le nom propre de Jésus que parce que celui-ci accomplit parfaitement la mission divine qu'il signifie. En effet en Israël étaient oints au nom de Dieu ceux qui lui étaient consacrés pour une mission venant de lui. C'était le cas des rois (cf. *1S 9,16 10,1 16,1 16,12-13 1R 1,39*), des prêtres (cf. *Ex 29,7 Lv 8,12*) et, en de rares cas, des prophètes (cf. *1R 19,16*). Ce devait être par excellence le cas du Messie que Dieu enverrait pour instaurer définitivement son Royaume (cf. *Ps 2,2 Ac 4,26-27*). Le Messie devait être oint par l'Esprit du Seigneur (cf. *Is 11,2*) à la fois comme roi et prêtre (cf. *Za 4,14 6,13*) mais aussi comme prophète (cf. *Is 61,1 Lc 4,16-21*). Jésus a accompli l'espérance messianique d'Israël dans sa triple fonction de prêtre, de prophète et de roi

### 437

L'ange a annoncé aux bergers la naissance de Jésus comme celle du Messie promis à Israël: "Aujourd'hui, dans la ville de David vous est né un Sauveur qui est le Christ Seigneur" (*Lc 2,11*). Dès l'origine il est "celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde" (*Jn 10,36*), conçu comme "saint" (*Lc 1,35*) dans le sein virginal de Marie. Joseph a été appelé par Dieu à "prendre chez lui Marie son épouse" enceinte de "ce qui a été engendré en elle par l'Esprit Saint" (*Mt 1,21*) afin que Jésus "que l'on appelle Christ" naisse de l'épouse de Joseph dans la descendance messianique de David (*Mt 1,16 cf. Rm 1,3 2Tm 2,8 Ap 22,16*).

### 438

La consécration messianique de Jésus manifeste sa mission divine. "C'est d'ailleurs ce qu'indique son nom lui-même, car dans le nom de Christ est sous-entendu Celui qui a oint, Celui qui a été oint et l'Onction même dont il a été oint: Celui qui a oint, c'est le Père, Celui

qui a été oint, c'est le Fils, et il l'a été dans l'Esprit qui est l'Onction" (S. Irénée, hær. 3,18, 3). Sa consécration messianique éternelle s'est révélée dans le temps de sa vie terrestre lors de son baptême par Jean quand "Dieu l'a oint de l'Esprit Saint et de puissance" (*Ac 10,38*) "pour qu'il fût manifesté à Israël" (*Jn 1,31*) comme son Messie. Ses oeuvres et ses paroles le feront connaître comme "le saint de Dieu" (*Mc 1,24 Jn 6,69 Ac 3,14*).

#### 439

De nombreux juifs et même certains païens qui partageaient leur espérance ont reconnu en Jésus les traits fondamentaux du "fils de David" messianique promis par Dieu à Israël (cf. *Mt 2,2 9,27 12,23 15,22 20,30 21,9 21,15*). Jésus a accepté le titre de Messie auquel il avait droit (cf. *Jn 4,25-26 11,27*), mais non sans réserve parce que celui-ci était compris par une partie de ses contemporains selon une conception trop humaine (cf. *Mt 22,41-46*), essentiellement politique (cf. *Jn 6,15 Lc 24,21*).

#### 440

Jésus a accueilli la profession de foi de Pierre qui le reconnaissait comme le Messie en annonçant la passion prochaine du Fils de l'Homme (cf. *Mt 16,16-23*). Il a dévoilé le contenu authentique de sa royauté messianique à la fois dans l'identité transcendante du Fils de l'Homme "qui est descendu du ciel" (*Jn 3,13* cf. *Jn 6,62 Da 7,13*) et dans sa mission rédemptrice comme Serviteur souffrant: "Le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude" (*Mt 20,28* cf. *Is 53,10-12*). C'est pourquoi le vrai sens de sa royauté n'est manifesté que du haut de la Croix (cf. *Jn 19,19-22 Lc 23,39-43*). C'est seulement après sa Résurrection que sa royauté messianique pourra être proclamée par Pierre devant le peuple de Dieu: "Que toute la maison d'Israël le sache avec certitude: Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous, vous avez crucifié" (*Ac 2,36*). 436)

### Le Baptême de Jésus (535-537)

#### 535

Le commencement (cf. *Lc 3,23*) de la vie publique de Jésus est son Baptême par Jean dans le Jourdain (cf. *Ac 1,22*). Jean proclamait "un baptême de repentir pour la rémission des péchés" (*Lc 3,3*). Une foule de pécheurs, publicains et soldats (cf. *Lc 3,10-14*), Pharisiens et Sadducéens (cf. *Mt 3,7*) et prostituées (cf. *Mt 21,32*) vient se faire baptiser par lui. "Alors paraît Jésus". Le Baptiste hésite, Jésus insiste: il reçoit le Baptême. Alors l'Esprit Saint, sous forme de colombe, vient sur Jésus, et la voix du ciel proclame: "Celui-ci est mon Fils bien-aimé" (*Mt 3,13-17*). C'est la manifestation ("Epiphanie") de Jésus comme Messie d'Israël et Fils de Dieu.

#### 536

Le Baptême de Jésus, c'est, de sa part, l'acceptation et l'inauguration de sa mission de Serviteur souffrant. Il se laisse compter parmi les pécheurs (cf. *Is 53,12*); il est déjà "l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde" (*Jn 1,29*); déjà, il anticipe le "baptême" de sa mort sanglante (cf. *Mc 10,38 Lc 12,50*). Il vient déjà "accomplir toute justice" (*Mt 3,15*), c'est-à-dire qu'il se soumet tout entier à la volonté de son Père: il accepte par amour le baptême de mort pour la rémission de nos péchés (cf. *Mt 26,39*). A cette acceptation répond la voix du Père qui met toute sa complaisance en son Fils (cf. *Lc 3,22 Is 42,1*). L'Esprit que Jésus

possède en plénitude dès sa conception, vient "reposer" sur lui (*Jn 1,32-33* cf. *Is 11,2*). Il en sera la source pour toute l'humanité. A son Baptême, "les cieux s'ouvrirent" (*Mt 3,16*) que le péché d'Adam avait fermés; et les eaux sont sanctifiées par la descente de Jésus et de l'Esprit, prélude de la création nouvelle.

### 537

Par le Baptême, le chrétien est sacramentellement assimilé à Jésus qui anticipe en son baptême sa mort et sa résurrection; il doit entrer dans ce mystère d'abaissement humble et de repentance, descendre dans l'eau avec Jésus, pour remonter avec lui, renaître de l'eau et de l'Esprit pour devenir, dans le Fils, fils bien-aimé du Père et "vivre dans une vie nouvelle" (*Rm 6,4*):

Ensevelissons-nous avec le Christ par le Baptême, pour ressusciter avec lui; descendons avec lui, pour être élevés avec lui; remontons avec lui, pour être glorifiés en lui (S. Grégoire de Naz., or. 40,9).

Tout ce qui s'est passé dans le Christ nous fait connaître qu'après le bain d'eau, l'Esprit Saint vole sur nous du haut du ciel et qu'adoptés par la Voix du Père, nous devenons fils de Dieu (S. Hilaire, *Mt 2*). 535)

### Jésus est Christ, Oint (689-690)

#### 689

Celui que le Père a envoyé dans nos coeurs, l'Esprit de son Fils (cf. *Ga 4,6*) est réellement Dieu. Consubstantiel au Père et au Fils, il en est inséparable, tant dans la Vie intime de la Trinité que dans son don d'amour pour le monde. Mais en adorant la Trinité Sainte, vivifiante, consubstantielle et indivisible, la foi de l'Eglise professe aussi la distinction des Personnes. Quand le Père envoie son Verbe, il envoie toujours son Souffle: mission conjointe où le Fils et l'Esprit Saint sont distincts mais inséparables. Certes, c'est le Christ qui paraît, lui, l'Image visible du Dieu invisible, mais c'est l'Esprit Saint qui le révèle.

#### 690

Jésus est Christ, "oint", parce que l'Esprit en est l'Onction et tout ce qui advient à partir de l'Incarnation découle de cette plénitude (cf. *Jn 3,34*). Quand enfin le Christ est glorifié (cf. *Jn 7,39*), il peut à son tour, d'auprès du Père, envoyer l'Esprit à ceux qui croient en lui: il leur communique sa Gloire (cf. *Jn 17,22*), c'est-à-dire l'Esprit Saint qui le glorifie (cf. *Jn 16,14*). La Mission conjointe se déploiera dès lors dans les enfants adoptés par le Père dans le Corps de son Fils: la mission de l'Esprit d'adoption sera de les unir au Christ et de les faire vivre en lui:

La notion de l'onction suggère ... qu'il n'y a aucune distance entre le Fils et l'Esprit. En effet de même qu'entre la surface du corps et l'onction de l'huile ni la raison ni la sensation ne connaissent aucun intermédiaire, ainsi est immédiat le contact du Fils avec l'Esprit, si bien que pour celui qui va prendre contact avec le Fils par la foi, il est nécessaire de rencontrer d'abord l'huile par le contact. En effet il n'y a aucune partie qui soit nue de l'Esprit Saint. C'est pourquoi la confession de la Seigneurie du Fils se fait dans l'Esprit Saint pour ceux qui la reçoivent, l'Esprit venant de toutes parts au devant de ceux qui s'approchent par la foi (S. Grégoire de Nysse, *Spir. 3,1*). 689)

### La colombe (701)

#### 701

La colombe. A la fin du déluge (dont le symbolisme concerne le Baptême), la colombe lâchée par Noé revient, un rameau tout frais d'olivier dans le bec, signe que la terre est de nouveau habitable (cf. *Gn 8,8-12*). Quand le Christ remonte de l'eau de son baptême, l'Esprit Saint,

sous forme d'une colombe, descend sur lui et y demeure (cf. *Mt 3,16* par.). L'Esprit descend et repose dans le coeur purifié des baptisés. Dans certaines églises, la sainte Réserve eucharistique est conservée dans un réceptacle métallique en forme de colombe (le *columbarium*) suspendu au-dessus de l'autel. Le symbole de la colombe pour suggérer l'Esprit Saint est traditionnel dans l'iconographie chrétienne. 701)

## **L'Esprit et la Parole de Dieu dans le temps des promesses (702-716)**

### **702**

Du commencement jusqu'à "la Plénitude du temps" (*Ga 4,4*), la Mission conjointe du Verbe et de l'Esprit du Père demeure *cachée*, mais elle est à l'oeuvre. L'Esprit de Dieu y prépare le temps du Messie, et l'un et l'autre, sans être encore pleinement révélés, y sont déjà promis afin d'être attendus et accueillis lors de leur manifestation. C'est pourquoi lorsque l'Eglise lit l'Ancien Testament (cf. *2Co 3,14*), elle y scrute (cf. *Jn 5,39 5,46*) ce que l'Esprit, "qui a parlé par les prophètes", veut nous dire du Christ.

Par "prophètes", la foi de l'Eglise entend ici tous ceux que l'Esprit Saint a inspirés dans la rédaction des Livres Saints, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament La tradition juive distingue la Loi (les cinq premiers livres ou Pentateuque), les Prophètes (nos livres dits historiques et prophétiques) et les Ecrits (surtout sapientiels, en particulier les Psaumes, cf. *Lc 24,44*).

Dans la création

### **703**

La Parole de Dieu et son Souffle sont à l'origine de l'être et de la vie de toute créature (cf. *Ps 33,6 104,30 Gn 1,2 2,7 Qo 3,20-21 Ez 37,10*):

Au Saint-Esprit il convient de régner, de sanctifier et d'animer la création, car il est Dieu consubstantiel au Père et au Fils ... A Lui revient le pouvoir sur la vie, car étant Dieu il garde la création dans le Père par le Fils (Liturgie byzantine, Tropaïre des matines des dimanches du second mode).

### **704**

"Quant à l'homme, c'est de ses propres mains (c'est-à-dire le Fils et l'Esprit Saint) que Dieu le façonna ... et il dessina sur la chair façonnée sa propre forme, de façon que même ce qui serait visible portât la forme divine" (S. Irénée, dem. 11).

L'Esprit de la promesse

### **705**

Défiguré par le péché et par la mort, l'homme demeure "à l'image de Dieu", à l'image du Fils, mais il est "privé de la Gloire de Dieu" (*Rm 3,23*), privé de la "ressemblance". La Promesse faite à Abraham inaugure l'Economie du salut au terme de laquelle le Fils lui-même assumera "l'image" (cf. *Jn 1,14 Ph 2,7*) et la restaurera dans "la ressemblance" avec le Père en lui redonnant la Gloire, l'Esprit "qui donne la Vie".

### **706**

Contre toute espérance humaine, Dieu promet à Abraham une descendance, comme fruit de la foi et de la puissance de l'Esprit Saint (cf. *Gn 18,1-15 Lc 1,26-38 1,54-55 Jn 1,12-13 Rm 4,16-21*). En elle seront bénies toutes les nations de la terre (cf. *Gn 12,3*). Cette descendance sera le Christ (cf. *Ga 3,16*) en qui l'effusion de l'Esprit Saint fera "l'unité des enfants de Dieu dispersés" (cf. *Jn 11,52*). En s'engageant par serment (cf. *Lc 1,73*), Dieu s'engage déjà au don

de son Fils Bien-aimé (cf. *Gn 22,17-19 Rm 8,32 Jn 3,16*) et au don de "l'Esprit de la Promesse ...qui prépare la rédemption du Peuple que Dieu s'est acquis" (*Ep 1,13-14 cf. Ga 3,14*).

Dans les Théophanies et la Loi

**707** Les Théophanies (manifestations de Dieu) illuminent le chemin de la Promesse, des Patriarches à Moïse et de Josué jusqu'aux visions qui inaugurent la mission des grands prophètes. La tradition chrétienne a toujours reconnu que dans ces Théophanies le Verbe de Dieu se laissait voir et entendre, à la fois révélé et "ombré" dans la Nuée de l'Esprit Saint.

**708**

Cette pédagogie de Dieu apparaît spécialement dans le don de la Loi (cf. *Ex 19-20 Dt 1-11 29-30*). La lettre de la Loi a été donnée comme un "pédagogue" pour conduire le Peuple vers le Christ (*Ga 3,24*). Mais son impuissance à sauver l'homme privé de la "ressemblance" divine et la connaissance accrue qu'elle donne du péché (cf. *Rm 3,20*) suscitent le désir de l'Esprit Saint. Les gémissements des Psaumes en témoignent.

Dans le Royaume et l'Exil

**709**

La Loi, signe de la Promesse et de l'Alliance, aurait dû régir le coeur et les institutions du Peuple issu de la foi d'Abraham. "Si vous écoutez ma voix et gardez mon Alliance, je vous tiendrai pour un royaume de prêtres, pour une nation sainte" (*Ex 19,5-6 cf. 1P 1P 2,9*). Mais, après David, Israël succombe à la tentation de devenir un royaume comme les autres nations. Or le Royaume, objet de la promesse faite à David (cf. *2S 7 Ps 88 Lc 1,32-33*) sera l'oeuvre de l'Esprit Saint; il appartiendra aux pauvres selon l'Esprit.

**710**

L'oubli de la Loi et l'infidélité à l'Alliance aboutissent à la mort: c'est l'Exil, apparemment échec des Promesses, en fait fidélité mystérieuse du Dieu sauveur et début d'une restauration promise, mais selon l'Esprit. Il fallait que le Peuple de Dieu souffrît cette purification (cf. *Lc 24,26*); l'Exil porte déjà l'ombre de la Croix dans le Dessein de Dieu, et le Reste des pauvres qui en revient est l'une des figures les plus transparentes de l'Eglise. L'attente du Messie et de son Esprit

**711**

"Voici que je vais faire du nouveau" (*Is 43,19*): Deux lignes prophétiques vont se dessiner, portant l'une sur l'attente du Messie, l'autre sur l'annonce d'un Esprit nouveau, et elles convergent dans le petit Reste, le peuple des Pauvres (cf. *So 2,3*), qui attend dans l'espérance la "consolation d'Israël" et "la délivrance de Jérusalem" (cf. *Lc 2,25 2,38*). On a vu plus haut comment Jésus accomplit les prophéties qui le concernent. On se limite ici à celles où apparaît davantage la relation du Messie et de son Esprit.

**712**

Les traits du visage du *Messie* attendu commencent à apparaître dans le Livre de l'Emmanuel (cf. *Is 6-12*) ("quand Isaïe eut la vision de la Gloire" du Christ: *Jn 12,41*), en particulier en *Is 11,1-2*:

Un rejeton sort de la souche de Jessé,  
un surgeon pousse de ses racines:  
sur lui repose l'Esprit du Seigneur,

esprit de sagesse et d'intelligence,  
esprit de conseil et de force,  
esprit de science et de crainte du Seigneur.

### 713

Les traits du Messie sont révélés surtout dans les chants du Serviteur (cf. *Is 42,1-9* cf. *Mt 12,18-21 Jn 1,32-34*, puis *Is 49,1-6*) cf. *Mt 3,17 Lc 2,32*, enfin *Is 50,4-10* et *Is 52,13-53,12*). Ces chants annoncent le sens de la Passion de Jésus, et indiquent ainsi la manière dont Il répandra l'Esprit Saint pour vivifier la multitude: non pas de l'extérieur, mais en épousant notre "condition d'esclave" (*Ph 2,7*). Prenant sur lui notre mort, il peut nous communiquer son propre Esprit de vie.

### 714

C'est pourquoi le Christ inaugure l'annonce de la bonne Nouvelle en faisant sien ce passage d'Isaïe (*Lc 4,18-19* cf. *Is 61,1-2*):

L'Esprit du Seigneur est sur moi,  
car le Seigneur m'a oint.  
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,  
panser les coeurs meurtris;  
annoncer aux captifs l'amnistie  
et aux prisonniers la liberté,  
annoncer une année de grâce de la part du Seigneur.

### 715

Les textes prophétiques concernant directement l'envoi de l'Esprit Saint sont des oracles où Dieu parle au coeur de son Peuple dans le langage de la Promesse, avec les accents de "l'amour et de la fidélité" (cf. *Ez 11,19 36,25-28 37,1-14 Jr 31,31-34* et *Jl 3,1-5* dont S Pierre proclamera l'accomplissement le matin de la Pentecôte (cf. *Ac 2,17-21*). Selon ces promesses, dans les "derniers temps", l'Esprit du Seigneur renouvellera le coeur des hommes en gravant en eux une Loi nouvelle; il rassemblera et réconciliera les peuples dispersés et divisés; il transformera la création première et Dieu y habitera avec les hommes dans la paix.

### 716

Le Peuple des "pauvres" (cf. *So 2,3 Ps 22,27 34,3 Is 49,13 61,1* etc.), les humbles et les doux, tout abandonnés aux desseins mystérieux de leur Dieu, ceux qui attendent la justice, non des hommes mais du Messie, est finalement la grande oeuvre de la Mission cachée de l'Esprit Saint durant le temps des Promesses pour préparer la venue du Christ. C'est leur qualité de coeur, purifié et éclairé par l'Esprit, qui s'exprime dans les Psaumes. En ces pauvres, l'Esprit prépare au Seigneur "un peuple bien disposé" (cf. *Lc 1,17*). 702)

## Jean, Précurseur, prophète et Baptiste (717-720)

### 717

"Parut un homme envoyé de Dieu. Il se nommait Jean" (*Jn 1,6*). Jean est "rempli de l'Esprit Saint, dès le sein de sa mère" (*Lc 1,15 1,41*) par le Christ lui-même que la Vierge Marie venait de concevoir de l'Esprit Saint. La "visitation" de Marie à Elisabeth est ainsi devenue "visite de Dieu à son peuple" (*Lc 1,68*).

**718**

Jean est "Elie qui doit venir" (*Mt 17,10-13*): Le Feu de l'Esprit l'habite et le fait "courir devant" (en "précurseur") le Seigneur qui vient. En Jean le Précurseur, l'Esprit Saint achève de "préparer au Seigneur un peuple bien disposé" (*Lc 1,17*).

**719**

Jean est "plus qu'un prophète" (*Lc 7,26*). En lui l'Esprit Saint accomplit de "parler par les prophètes". Jean achève le cycle des prophètes inauguré par Elie (cf. *Mt 11,13-14*). Il annonce l'imminence de la Consolation d'Israël, il est la "voix" du Consolateur qui vient (*Jn 1,23* cf. *Is 40,1-3*). Comme le fera l'Esprit de Vérité, "il vient comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière" (*Jn 1,7* cf. *Jn 15,26 5,33*). Au regard de Jean, l'Esprit accomplit ainsi les "recherches des prophètes" et la "convoitise" des anges (*1P 1,10-12*): "Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise dans l'Esprit ... Oui, j'ai vu et j'atteste que c'est Lui, l'Elu de Dieu ... Voici l'Agneau de Dieu" (*Jn 1,33-36*).

**720**

Enfin, avec Jean le Baptiste, l'Esprit Saint inaugure, en le préfigurant, ce qu'il réalisera avec et dans le Christ: redonner à l'homme "la ressemblance" divine. Le baptême de Jean était pour le repentir, celui dans l'eau et dans l'Esprit sera une nouvelle naissance (cf. *Jn 3,5*). 717)